This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

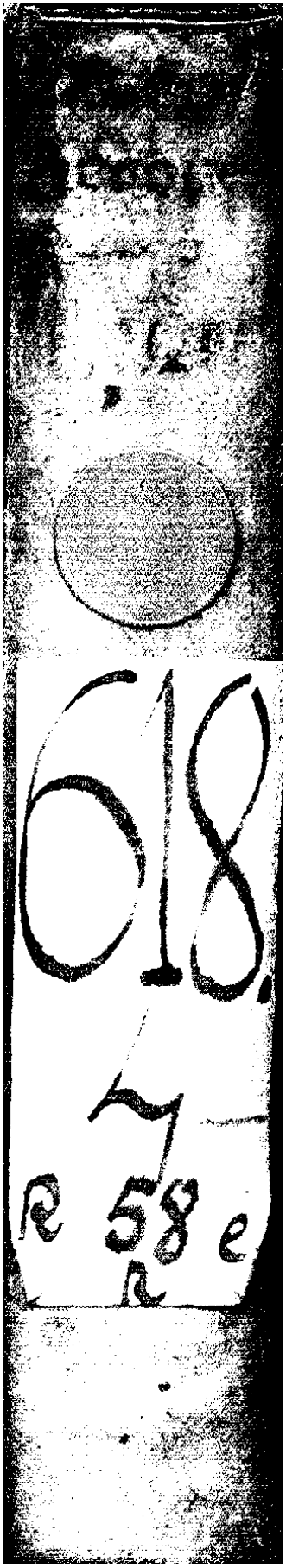
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


618.
e 58 e

Lili 38

86 Traduction de Paul
9 -ais est entièrement
23. vente de celle qui parut
35, à Paris chez Jehan
cher, in 8° gothique; ~~Cette~~
laquelle est anonyme.

3° 9a

Recommandé

618.1

DES

DIVERS

TRAVAVX ET ENFANTEMENS des femmes.

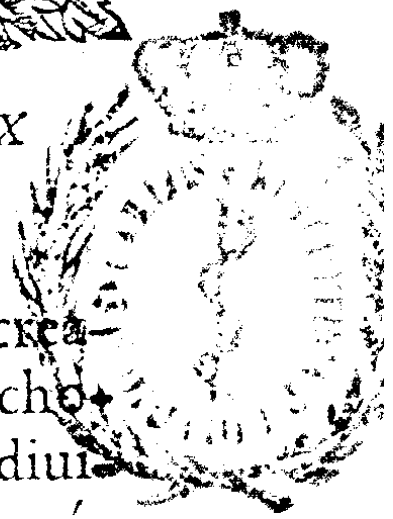
Le moyen pour ſurudnir aux accidens qui peuuent eſchoir deuant & apres iceux trauaux diuiſé en deux parties.

Par maiſtre Euchaire Rodion, Docteur en medecine, & depuis tournez en noſtre langue Françoyſe, par M. Paul Bien, aſſis de Poitiers.

A PARIS,
Par Nicolas Bonfons, ruë neuue noſtre Dame à l'Enſeigne Sainct Nicolas.
1586.

NB

PREFACE AVX Lecteurs.



APRES que Dieu créateur de toutes choſes, ſelon ſa diuine prouidence, créa l'homme à ſa ſemblance, luy donnant vie heureuſe, & eternelle, & non contant de luy donner le corps parfait, auec le ſentiment : luy adiouſta auſſi des dons, à celle fin de pouuoir trouuer & iuger, ce qui eſtoit propre pour ſe nourrir, & conſeruer en vie. En apres par ſa grande miſericorde, il luy donna l'eſprit, & raiſon, pour pouuoir cognoiſtre les choſes celeſtes, & eſtre com-

me participant de ſa diuinité. Et quant à ce qui concerne noſtre corps humain, il créa toutes choſes, pour le pouuoir entretenir en ceſte vie : Dont c'eſt enſuiuy, que tant de bons eſprits non ſeulement ſe ſont amuſez és choſes baſſes, & terreſtres, comme à cognoiſtre les vertus & proprietez des plantes, & ſemence : Mais auſſi ont monté, iuſques aux cieux, par eſprit & cogitation, mettans tout leurs eſtudes, & labeurs, à entendre les choſes celeſtes, & permanentes : comme les cauſes, & mouuemens des Aſtres, & admirans l'effect, & mutuel accord de tout l'vniuers, ont apprins, par grãde diligẽce, & long trauail, ce qui eſtoit propre, à l'entretenement de noſtre vie, & au contraire, ce qui nous

eſtoit dommageable. Entre leſquels, nous voyons, ceſt ancien, & treſ-excellent Hippocrates, & ceux qui ſont venuz apres luy comme Galien, Auicenne, Rhaſis, & pluſieurs autres, dõt pour le preſent, n'eſt beſoing de faire mention, leſquels par la volonté de Dieu ſont venus iuſques là qu'ils ont aprins les choſes neceſſaires pour garder en ſanté ceſte vie preſente, & les ayãs comprinſes ils les ont donnees a entendre a vn chacun. A l'exemple deſquels, ayant du tout mis noz eſtudes, à retenir ce qu'ils no⁹ en ont laiſſé, i'eſtime que ce ſeroit choſe trop ingrate, ſi nous auſſi pareillement) ſelon noſtre petit pouuoir) n'apportions en quelque endroict, proffit à la vie humaine, & ſanté d'icelle : veu

meſmement, qu'il n'eſt pas loiſible a vn chacun de fueilleter tant de liures, & ſi grands volumes d'iceux: Et auſſi que la malice de monſtre temps, ne nous baille pas touſiours & en tous lieux abondance de doctes medecins. D'auantage veu qu'il y a pluſieurs choſes, deſquelles la cognoiſſance, ainſi qu'elle eſt rare, eſt pourtant grandement neceſſaire: Toutesfois nous auons mieux aimé, donner en quelque endroit, enſeignement de noſtre eſtude, & diligence, qu'en toute noſtre œuure, nous hazarder. Et à cauſe qu'en ces pays, eſquels iuſques à preſent, auons fait demeurance, il ſuruiẽt pluſieurs & diuers dangers aux femmes groſſes, & a leur fruict: à cauſe de l'ignorance des ſages femmes,

qui ne cognoiſſent pas entiere-
ment, ce qu'eſt proffitable a cel-
les qui ſont en trauail d'enfant,
ny aux accouchees : ny pareille-
ment ce qui leur eſt dommagea-
ble, nous auons eſcrit ſur ceſte
matiere, comme petits commen
taires, par leſquels (ſelon mon
aduis) il ſera ayſé, preuenir aux
choſes qui peuuent nuire, &
icelles qui peuuent nuyre, ia
aduenuës, les guarir & remet-
tre en leur premier eſtat. Et pen-
ſe, que ce mien petit labeur, ne
ſera ſeulement vtile & proffita-
ble à celles, à qui cecy doibt ap-
partenir: mais auſſi ceux qui met
tent toutes leurs eſtudes pour
apprendre ces ſciences. Et auſſi
en general? à tous eſtudians: veu
meſmement, qu'il n'y à rien plus
difforme en tous lieux que de

voir vn homme lettré, ne ſçachant la façon, & maniere de ſon commencement ou natiuité.

Rien deuant le temps.

INDICE DES CHOSES memorables contenues en ce preſent liure, miſes par chapitre & fueillet.

AV PREMIER LIVRE

DE la diuerſe appellation du fruict de la femme. chapitre premier, fueil. 8.

En quelle façon & maniere giſt dedans la matrice le fruict de la femme, & en cõbien de peaux il eſt enuironné. 2.9

En quel temps les femmes enfantent, & quels ſignes precedent l'enfantement. 3.12

Quels ſont les naturels enfantements & quels ſont ceux qui viennent contre nature. 4.13

De l'enfantement ayſé & de celuy qui eſt difficile, & par quel moyen on doibt cognoiſtre icelle facilité, ou difficulté d'enfanter. 5.15
Que c'eſt qu'il faut faire aux femmes preſtes à accoucher, & cõmẽt il faut ſubuenir aelles qui enfantent a peine. 6.21
Les remedes qui aydent a l'enfantemẽt, & le rẽdent plus ayſé. 7.43
Comment il faut tirer l'arriere fays des accouchees, ſi d'elle meſme elle ne tombe. 8.48
Diuerſes maladies qui aduiennent aux femmes autour de leurs enfantemens, ou auſſi apres iceux: cõment & par quels remedes icelles maladies doiuent eſtre guaries. 9.54
Des femmes groſſes qui abuor-

tent,& les cauſes de leurs abuor-
temens. 10. 69
Les ſignes qui couſtumierement
precedent tous abuortement.
11.7
Les remedes par leſquels les fem
mes groſſes ſe donneront gar-
de d'abuorter. 12.79
Les ſignes par leſquels on con-
gnoiſtra les enfans eſtre morts
dedans la matrice. 13.81
Les remedes pour tirer hors de
la matrice les enfans morts.
14.84
Des enfans nouuellement nez:
comment il les faut entretenir,
& garder. 15.92
Quel laict,&qu'elle nourrice on
doibt donner à l'enfant .16.96
Les cauſes de la diminution, &
deffaillance du laict aux nour-
rices, & les Remedes propres

à celles. 17.99
Comment on doit bercer l'enfant, & combien de temps on le doit allaicter. 18.103

Au ſecond liure.

Diuerſes maladies, & accidens qui aduiennent aux petits enfans & nouuellement nez, & par quel moyen, il leur faut ſecourir. 104
Des vlceres & demangeaiſons des genſiues. 1.106
Du flux de ventre. 2.107
De la dureté & adſtriction du ventre. 3.109
Des conulſions. 4.112
De la toux, & defluxion du cerueau. 5.113
De la difficulté de reſpirer. 6.115
Des vlceres au dedans de la bou-

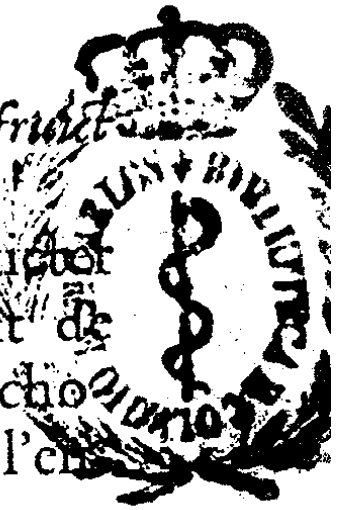
che. 7.116
Des vlceres au dehors de la bouche. 8.118.
Des humiditez des aureilles 9.119
Des apoſtumes du cerueau. 10.120
De l'enflure des yeux. 11.120
De la chaſſie des yeux. 12.120
Des fieures & chaleurs immoderees. 13.121
Des trenchees du ventre. 14.122
Du corps enflé. 15.122
De l'eſternuement cõtinuel. 16. 122.
De la rougeolle & verolle. 17.123
Des tumcurs & inflãmations des aines, & des teſticules. 18.124
De l'enflure du nombril. 19.125
Des veilles. 20.126
Du hocquet. 21.127
De l'appetit de vomir. 22.128
Des sõges eſpouuẽtables. 23.130

De la mere des enfans. 24.131
Des enroueures ou ronflemens. 25.131.
Du boyau auallé. 26.132
Du Tineſme- 27.132
Des vers du ventre. 28.133
Des eſcorcheures. 26.136
De l'epilepſie. 50.136
De la Paralyſie. 32.140
de Phtiſie. 31.139
Du tremblement des extremitez. 33.141
De la Grauelle. 34.141
Des yeux louches. 35.142

Fin de l'Indice.

Rien deuant le temps.

LE PREMIER LIVRE DES DIVERS TRAVAVX & enfantemens qui aduient autour d'iceux.



De la diuerſe appellation du fruict de la femme. Chap. I.

DEVANT que traicter de l'enfantement de l'homme, & des choſes qui aduient à l'entour d'iceluy, il conuient premierement parler, de la diuerſe appellation de ce qui eſt gardé dedans la matrice de la mere, ce que Hippocrates a aduiſé en quatre temps, comme eſcrit Galien, au premier liure de la ſemence. Car le premier

Ce qui eſt gardé en la matrice eſt diuiſé en quatre temps.

genii, c'eſt a dire geniture.

temps eſt nommé *genii*, c'eſt à dire geniture, lors que la ſemence de l'homme, & de la femme eſt reduite en maſſe, ſemblable à vn œuf enueloppé d'vne petite peau deſliee. Mais alors qu'icelle peau eſt remplie de ſang, & qu'il y a quelque reſſemblance aux parties nobles, ce temps là ſe nomme *chima*, c'eſt à dire conception, qui eſt, ſelon Galien, apres que deux moys ſont ia paſſez. Le troiſieſme temps ſe nomme des Grecs *émuryo*, & des Latin Fœtus, quand toutes les parties nobles ſont du tout formees Le dernier temps, auquel nature a acheué la liaiſon de toutes les parties, & de tout le corps, alors s'appelle Enfant: lequel cõmence à ſe mouuoir doucement dedans la matrice. Le maſle, au troiſi-

chima, c'eſt a dire conception.

Au liu. des cauſes ſymptomes.

émuryo Fœtus.

Enfant.

Le maſle

troiſieſme moys, & la femelle, au quatrieſme. Combien que quelques vns diſent, qu'il ſe fait vn autre mouuemẽt, deuant ce tẽps icy : mais iceluy n'eſt pas faict par le fruict de la femme : ains par nature laquelle diuiſe ceſte maſſe de ſemence, qui eſt ſans forme. Au reſte ſi ce qui a eſté cõceu au premier temps, tombe de la matrice, deuant le ſeptieſme, iour, pour quelque iniure externe ou interne, eſt par Ariſtote nommé fluxion. Mais aux autres temps legitimes, cela s'appelle abortement.

ſe mouue dedãs la matrice au 3. moys, & la femelle au 4.

Le mouuement qui ſe faict par nature.

Fluxion

Abuortement.

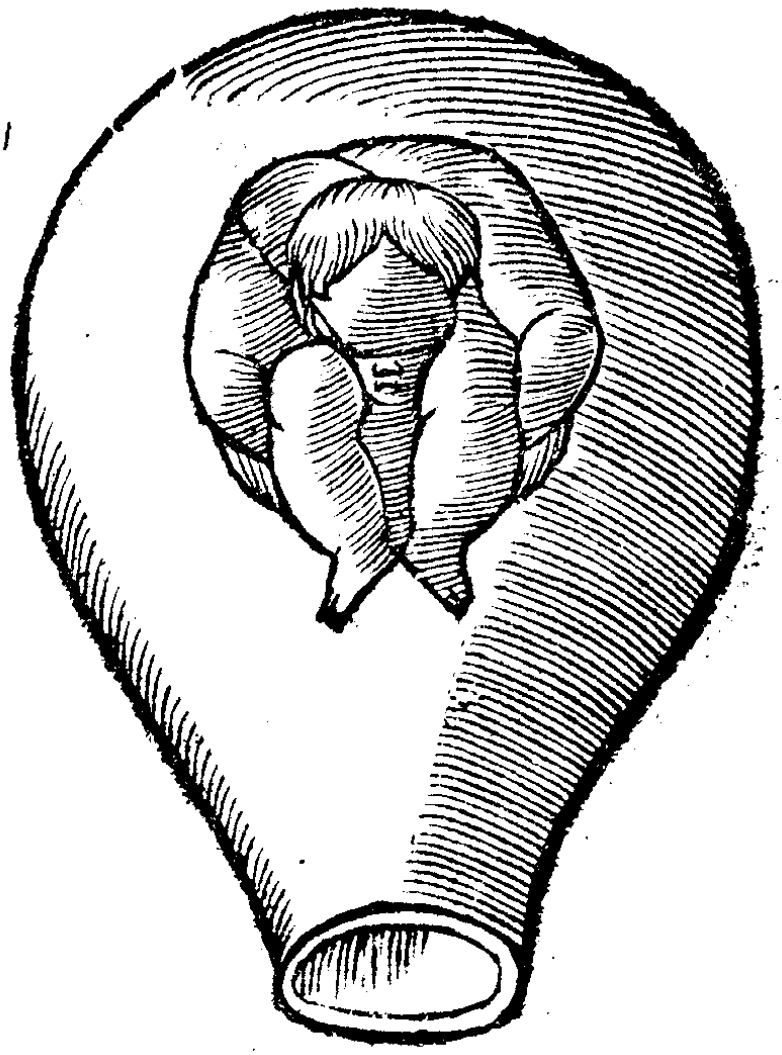
En quelle façon & maniere giſt dedans la matrice, le fruict de la femme, & en combien de peaux il eſt enuironné.

Chapitre 2.

L'enfant eſt dedãs la matrice en forme rõde.

L'Enfant eſt doncques dans la matrice en ceſte ſorte. Premierement il à les talõs cõtre les feſſes, & les mains ſur les genoux & ſur les mains a la teſte ainſi appuyée, que les pouces reſpondent aux yeux, & le nez eſt entre les genoux & le viſage baiſé, & tellement tourné que les yeux ſont comme imprimez & collez ſur leſdicts genoux & le nez entre deux ainſi que le voiez en ceſte figure. Eſtant doncques le fruict ainſi, il eſt en forme ronde: comme vn globe, mais il y a ceſte difference entre le maſle, & la femelle, que la femelle a les parties de deuant virees contre le dos de la mere, & les parties de derriere, contre l'Epigaſtre, ce qui aduient au contraire au

La ſituatiõ differente entre le maſle & la femelle.



maſle. Car il regarde le deuant de ſa mere. D'auantage le fruict eſt enuirõné de trois mẽbranes, que les Grecs appellent omenes ſemblables à toylles d'araignes.

ſire c'eſt le deſſus du vẽtre le fruict eſt enuironné de

3. mẽbra nes. Galian 1 & 2. liu. de la ſemence.

Leſquelles non ſeulemẽt ſe touchent: mais auſſi ſont coaleſcentes, & vnies enſemble en pluſieurs lieux, & en beaucoup de lieux elles ſont ſeparees l'vn d'auec l'autre, par ſubtils filaments, leſquels paruiennent de l'vne à l'autre. Nature (autant que luy a eſté poſſible) les a voulu vnir: à celle fin, que s'il y auoit faute de propre vertu & l'vne d'icelles, que toutes les autres luy en communicaſſent. La premiere, & exterieure membrane, eſt ſubtile, & forte neantmoins: laquelle enuironne les deux autres, & auſſi l'enfant par dehors, & par dedans elle ioint toute la matrice. Et par le moyen d'icelle, l'enfant eſt lié auec la matrice. Les Grecs appellent ceſte membrane *Chorion.*, & les Latins Secũdæ,

L'vtilité & profit de nature.

La premiere mẽbrane a nõ Chorion. Secundæ ou Secundina qu'on appelle l'arriere

& communément Secundina. Les obſtetrices, ou ſages femmes l'appellent l'arrierefays. Les autres l'appellent la deliurance, Pource que (ainſi cõme ie penſe) quand ceſte mẽbrane eſt dehors lors la femme eſt deliuree de l'enfantement. L'autre qui s'enſuyt eſt fort ſubtile, laquelle eſt nommee en Grec *állantoidis* à la ſimilitude d'vn farcy, que les Grecs appellent *allas*. Ceſte membrane eſt faicte, deuãt celle qu'on appelle *âmnios*, ou *âmnion*: & prend ſon commencement du conduict, appellé *ouraxòs* en Grec, c'eſt à dire vrinal. Et couure ſeulement les parties eminẽtes, comme la teſte, les feſſes, & les pieds de l'enfant. Elle eſt debille, & eſtroite, pource qu'elle eſt faicte du ſperme feminin tant

fays, ou la deliurance.

La ſecõde eſt dicte allantoidys allas c'eſt vn farcy.

ouraxos c'eſt le cõduict vrinal.

ſeullement elle eſt longue : car elle s'eſtend iuſques aux deux cornes de la matrice, & paruient iuſques au fond de la veſſie de l'enfant, par vn conduict large, droit & inſigne: tellement qu'elle eſt conioincte, par le conduit appellé *ouraxòs*, lequel eſt ſitué au milieu des deux. L'vtilité de ceſte membrane eſt de recueillir l'vrine de l'enfant, iuſques au tẽps de l'enfantement. La troiſieſme, & derniere membrane, eſt ſubtille enuironnant l'enfant de toutes parts, comme receuant la ſueur dudit enfant Elle eſt appellee en Grec *âmnios*, ou *âmnion*, qui vaut autant à dire, comme membrane d'vn agneau, à cauſe de ſa moleſſe. Les obſtetrices (comme dit Albert) l'appellent l'armure de l'enfant. Et ſelon

La ſeconde membrane retiẽt l'vrine de l'enfant

La troiſieſme mẽbrane eſt nommee âmnios ou amniõ elle retiẽt la ſueur.

L'armu-

Auicenne Abgas.

L'Epigare de l'enfant. Abgas.

En quel temps les femmes enfantent, & quels ſignes precedent l'enfantement. Cap. 3.

LEs quatre temps de noſtre conformation, dont nous auons cy deſſus parlé, ne ſe finiſſent pas touſiours en vn meſme temps. Mais aucunesfois s'acheuent au ſeptieſme, huictieſme, neufieſme, dixieſme moys, lequel terme ſi la femme groſſe outrepaſſe, par la ſeule authorité d'Hippocrates ſon fruict eſt eſtimé baſtard ſelon les loix. Iaçoit qu'il ſe trouue des femmes honneſtes, & pudiques, qui portent bien aucunesfois leur fruict iuſques à l'vnzieſme moys &(ce qui n'aduient pas ſouuent)

Les femmes n'enfantent pas touſiours en vn meſme temps Baſtard.

Les femmes aucunesfois peuuent

porter leur fruit iuſques à 11. & 12. moys.

iuſques au douzieſme, dõt la cauſe de ceſte lõguanimité de tẽps, qui eſt dõnee de nature à la femme, pour enfanter, eſt demonſtree par Hippocrates, en ces liures intitulez de Octimeſtri, & Septimeſtri partu. Et auſſi par Ariſtote, au quatrieſme liure, chapitre dernier de l'Hiſtoire des animaux. Quand donc iceluy temps eſt venu, & que les femmes ont enuie d'enfanter, ce qui ſe faict le plus ſouuent, apres le neufieſme moys, ou enuirõ quarante ſepmaines apres auoir conceu, ces ſignes leur aduiennent ſouuent, par leſquels elles cognoiſſent, que le trauail d'enfanter approche. Au commencemẽt il leur ſuruient des douleurs à l'entour des flãcs, & au deſſoubs du nombril, & au dos. Puis apres

Hipp. de Octime ſtripartu

Ariſt. 4. lib. de hiſto aĩal. cap. vlti.

Les femmes enfãtẽt le plꝰ ſouuent 40 ſepm. apres la conceptiõ

les ſignes pour cognoiſtre

les cuiſſes, & les parties, qui ſont autour des genitoires ſont tormentées de meſmes douleurs. Incõtinent la femme groſſe commence à eſtre enflambee, & finalement eſt enflee & les humeurs fluent en abondance : tellement qu'il eſt ayſé à cognoiſtre qu'apres que ces ſignes ſont aduenuz à la femme groſſe, que le temps de l'enfantement eſt prochain.

quele tẽps d'enfanter approche.

Quels ſont les naturels enfantemens, & quels ſont ceux qui viennent contre nature.

Capitre. IIII.

DES enfantemens les vns ſont naturels : les autres ſont contre nature. Ceux qui sõt naturels ſortẽt au tẽps legitime, & en

Les naturels enfantemẽs

bõne ſorte & maniere. Quel eſt le temps ordonné, ou legitime, nous l'auons dit cy deſſus. Combien que ceux qui naiſſent au huitieſme moys (comme nous voyons aucunesfois) ne viuent nullement ou bien peu : comme Auicenne teſmoigne. Or la maniere propre, & naturelle, doibt eſtre telle, comme recite Albert le Grand, c'eſt que l'enfant ſorte de la matrice en ceſte ſorte.

Ceux qui naiſſent au viij moys ne viuent point.

Premierement la teſte, & puis le col, & les eſpaules, & les mains, eſtãs aux coſtez droictemẽt eſtãdues iuſques aux cuiſſes, & les pieds, les derniers. Et ainſi l'ẽfant doit naiſtre, cõme couché ſur le dos ayãt la face, & les yeux, regardãs le Ciel: cõme vous voyez par exemple en ceſte figure.

La ſortie naturelle de l'ẽfant

Car comme nous auons dit cy

deſſus, le fruict eſt dedans la matrice en forme ronde, enuelopé de trois membranes : mais quand il deuient grand, & que le terme auquel il doibt ſortir,

approche, desirant plus grande abondance d'aliment, desirant aussi rafraischir sa chaleur naturelle: se mouuant en diuerse maniere, & rompant les tuniques, desquelles il est enueloppé, inclinant sa teste en bas, & mettant ses bras aux costez, la matrice estant par la prouidence de nature ouuerte, & les os du penil vn peu relachez, il vient au monde, auec vn merueilleux tourment, pour la mere. L'autre maniere de l'enfantement naturel, est, quand l'enfant sort incõtinent, & comme en vn coup, sans longue demeure. Mais les enfantements contre nature, sont ceux qui viennent deuant le terme legitime, ou qui sortent en autre maniere, que celle, que nous auons dicte. Toutesfois Auicen-

Les enfantemẽs non naturels.

ne dit, que ceux qui ſortent les pieds deuant le reſte du corps, ayans les mains eſtanduës droictement aux coſtez, cõme vous voyez en la figure ſubſequente,

Les enfãtemẽs approchans de nature.

ne ſont pas naturels: mais approchent fort de nature: pour autãt qu'ils ne ſont pas ſi dãgereux que les autres, qui ſe fõt cõtre nature.

De l'enfantement ayſé & facile, & de celuy que eſt difficile, & par quel moyen on doit cognoiſtre icelle facilité ou difficulté d'enfanter. Chap. v.

IL faut maintenant ſçauoir que ſouuẽtesfois les femmes groſſes tõbent en pluſieurs dangers dont les cauſes s'enſuyuent.

Les cauſes des dãgiers qui ſuruiennent aux femmes groſſes.

Premieremẽt toutesfois & quãtes que la matrice eſt eſtroicte, & que la femme à conceu deuãt douze ans: ce qui aduient aucunesfois: mais peu ſouuent.

1. la matrice eſtãt eſtroicte.

Secondement quand l'orifice de la matrice, eſt cõprimé, par quelque raiſon naturelle, ou par quelque maladie, comme apoſtumes

2. l'orifi-

vlceres, & mariſques (qui ſont frõcles) ou petites tumeurs rõdes, dures, & rouges, qui fõt grãde douleur, & autres telles choſes. Car cela empeſche quelques fois, que la matrice ne ſe peut ouurir, qu'auec grãde douleur: ainſi le fruict, ne peut aiſément ſortir.

ce de la matrice comprimé.

Que c'eſt que mariſques.

III. Quand il ſuruient des apoſtumes en la veſſie, & des vlceres aux inteſtins, & autres ſemblables maladies: dont la matrice en endure, & ne peut donner ſortie à l'enfant.

3. Apoſtumes en la veſſie.

IIII. Quand il aduient des vlceres, fiſtures, & tumeurs, ou hemorrhoides, aux parties de derriere, ou quand la femme a dureté, & adſtriction du ventre, dont s'enſuit, qu'elle ne peut ayſément s'efforcer, & ainſi la matrice, eſt deſtituee de ſon deuoir.

4. Vlceres & tumeurs aux parties de derriere.

5. Imbecilité & foible cõplexion &c.

V, Si la femme eſt imbecille, & de foible complexion, ſi elle eſt de nature froide, ieune, greſle, graſſe, ou trop maigre, ſi elle n'a iamais enfanté, ſi elle eſt timide, ou trop faſcheuſe. Car ces choſes icy ſont, que la femme ne ſe faiſant que tourmenter, & mouuoir deça, & dela, ne peut eſtre ſe courue: laquelle choſe rend l'enfantement aſpre, & malayſé.

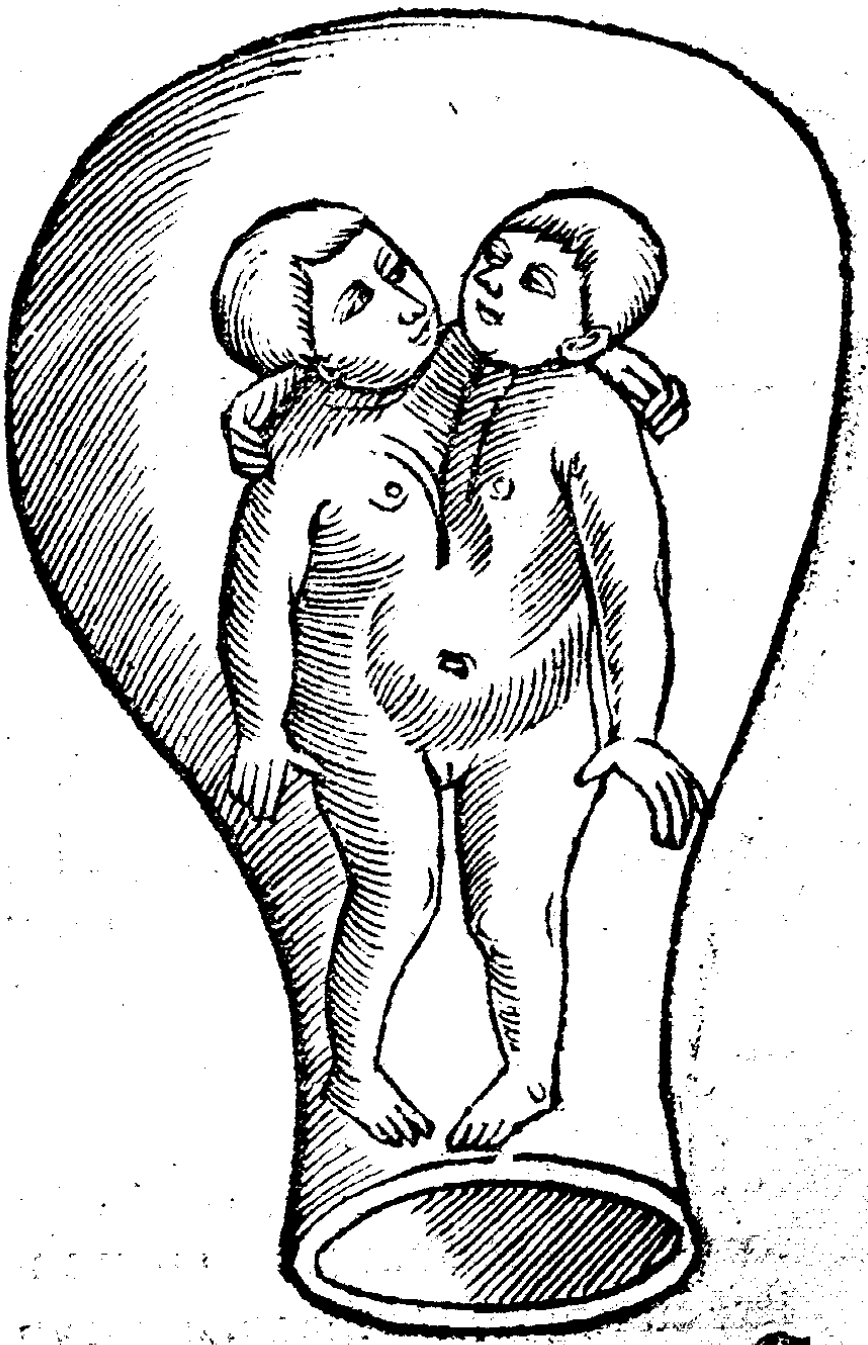
6. Les meſles plus ayſez à enfãter que les femelles.

VI. En general, il faut ſçauoir, que les maſles sõt touſiours plus ayſez à enfãter que les femelles.

7. Le fruict eſtãt fort gros ou trop menu.

VII. Cela rend auſſi l'enfantement difficille, & mal aiſé, quand le fruict (ce qui aduient aucunesfois) eſt ſi plain, & ſi gros, qu'il ne peut facilement paſſer par la bouche de la matrice: ou au contraire s'il eſt ſi menu, & ſi foible, qu'il ne ſe remue que bien peu, encore

encore que la femme s'efforce.



8. *Deux gemeaux ou vn enfant mõstrueux.*

VIII. Si la femme accouche de deux enfans gemeaux, ou que ſon fruict ſoit monſtrueux, comme quãd il aduient qu'vn corps a deux teſtes, tel que celuy qui naſquit, en vne des contrees de Vuerdemberg, en Allemagne: comme il eſt figuré cy deſſus. Ou au contraire, ſi le fruict eſt greſle, & coulãt tellement qu'en s'efforçant, il vienne à tomber, deuant qu'il ſoit beſoing.

Monſtre qui naſquit en Allemagne.

9. *Quãd l'enfant naiſt les pieds eſcartez*

IX. Quand l'enfant ne ſort pas de bonne ſorte, n'y au temps ordonné, comme quand il naiſt, les pieds eſcartez : ou les genoux enſemble, auec les pieds, ou quand il ſort les pieds premiers, ayãt les mains eſleuees en haut: ce qui eſt le plus dangereux, ou toutesfois & quantes qu'il monſtre au bord de la matrice, ou vn

coſté, ou le dos, ou le cul, le reſte (qui premierement deuroit ſortir) demeurant au dedans. Et auſſi quand deux gemeaux, ayans leurs pieds enſemble, ou quand l'vn ayant les pieds auec la teſte de l'autre, veulent ſortir enſemble. Cõme ſouuentesfois il peut aduenir, deſquels nous parlerõs cy apres.

X. La femme endure fort grand trauail en enfantant, toutesfois & quantes, que ſon fruict abuorte le quatrieſme, ou cinquieſme moys apres la conception. Car en ce temps la, la bouche de la matrice, qui eſt encore ferme, & robuſte, ſe reſerre cõme dit Galien. Ou auſſi, quand la femme differe d'accoucher, iuſques à l'vnzieſme mois, à cauſe de quelque maladie qui ſuruient, à l'en-

10. quãd le fruict abuorte le 4. ou 5. moys apres la cõception.

fant, ou à la mere meſme.

11 Quād le fruict eſt mort dedās la matrice.

XI. Celle enfante auec grand dāgier, qui à ſon fruict mort dedans la matrice, à cauſe qu'il ne ſe peut tourner, n'y mouuoir pour ſortir. Ou quand le fruict, n'eſt pas mort en la matrice: mais eſt fort debile, & malade, tellement qu'il ne peut ſ'auancer, ou ayder à ſortir. Ce qui ſe cognoiſt ayſément, ſi la femme groſſe a eſté longuement malade, ſi apres auoir conçeu, elle à eu vn flux de ventre, ou vn long flux, & inaccouſtumé des menſtrues, ou males ſepmaines, comme elles appellent. Et ſi vn moys apres la conception, il ſort du laict des māmelles, eſtās eſprainctes. Dauantage ſi le fruict ne ſe remue point, au temps ordonné: car c'eſt ſigne qu'il eſt mort, cō-

Les ſignes pour cognoiſtre que le fruict eſt debile & malade.

me nous declarerons cy apres.

XII. On enfante à peine, quand la ſecondine (ou l'arriere fais qu'on appelle) eſt trop ferme, & ne ſe rompt pas ayſément, dont l'enfant ne peut ſortir. Ou au contraire, quand icelle membra ne eſt trop molle, & tendre, & ſe vient à rõpre deuant que l'enfant vueille ſortir. Car alors les humeurs, qui ſe ſont amaſſez à l'entour, tumbent deuant le tẽps & ainſi l'humidité ſe perd, laquelle deuoit ayder, à faire ſortir & couler l'enfant.

12. quãd la ſecondine eſt trop ferme.

XIII. L'enfantemẽt eſt empeſché, par grandes froidures, & par trop grandes chaleurs, c'eſt à ſçauoir quand la femme groſſe, eſt reſerree par les gelees, & grãdes ſeichereſſes de l'air, & l'orifice des vaiſſeaux eſt comprimé, &

13. Par grandes froidures & grandes chaleurs.

eſtroiſſi, ce qui aduient le plus ſouuent, quand le vent d'Aquilon ſouffle. Et auſſi quand la femme groſſe eſt tormentee de trop grand chaleur. Car icelle debilité affoiblit l'enfant, & la mere auſſi, & les laſſe ſi bien, que l'enfant ne ſe peut mouuoir, ny la femme s'efforcer.

14. *viandes qui deſeichẽt & reſerrent.*

XIIII. Cecy rend auſſi l'enfantemẽt difficile, ſi la femme groſſe, à accouſtumé de manger viãdes qui deſeichẽt & reſerrent, cõme ſont les Neffles, les Chaſteignes, les Cornes, l'Accacia, le Millet, le Ris, & le vin noir, lequel aſtreint.

15. *L'vſage des baings froids.*

XV. Si la femme groſſe, le cinqieſme moys apres qu'elle à conceu, vſe de baings froids, ou de ceux, dans leſquels y ayt meſlé de l'Alun, ou de fer, ou de ſel, ou

dedans leſquels y ayt choſe cuitte, ou pilee qui aſtreigne, ou reſerre : cõme eſt le Glãd, l'eſcorſſe de Cheſne, les eſcalles de Gland, les noix de Galle, l'eſcorſſe de Grenades, la Serpẽtine, la Quintefueille, la Tormentille, les Roſes, les Neffles, les Poires ſauuages, des pommes de Mars, des pierres bruſlees, & autres choſes ſemblables. *Les medicamens aſtreignens.*

XVI. Si la femme groſſe à eſté ſouuent triſte, ou malade, ſi elle à enduré faim, & ſoif, & que par trop veiller, elle ſoit deſeichee. *16. Triſteſſe ou maladie, faim, ſoif et veilles.*

XVII. Si la femme eſtant preſte d'accoucher, ayt vſé d'odeurs vehementes. Car cela attire la matrice & d'autant plus qu'elle eſt attiree, l'enfantement en eſt d'autant plus empeſché. *17. odeur vehementes.*

XVIII. Si la femme groſſe à *18. Dou*

leurs au deſſus de la matrice.

quelque douleur, qui ne deſcent pas iuſques au bas de la matrice, mais demeure ſur le nombril, ou par le derriére ſur, le dos.

19. Par le trauail des premiers enfans.

XIX. Si les enfans qu'elle a euz au parauant, ſont ſortis a grand peine : Car les derniers ne ſortiront point plus ayſément, veu que par couſtumes les douleurs ne diminuent point.

les ſignes pour cognoiſtre que la femme ne ſera pas longuement en trauail d'enfant.

Au contraire les ſignes pour cognoiſtre, que la femme ne ſera pas longuement en trauail d'enfant, n'y en dangier de ſa perſonne, ce ſont les choſes contraires à celles, qu'auons dit cy deſſus: comme quand la femme groſſe, à eu ſes premiers enfans ayſément, & ſans grãd trauail, & que quand le temps d'enfanter approche, elle ne ſente pas beaucoup de mal: ou que ſi elle eſt

tormentee, de grãdes douleurs, celles ne demeurent point aux parties ſuperieures: mais deſcendent iuſques aux genitoires.

D'auantage encore que la femme groſſe enfante, auec grand trauail & difficulté : toutesfois les ſignes pour cognoiſtre, qu'il n'y aura aucun d'ãgier, ſont ceux icy: Vne inquietude, & agitation de l'ẽfant, en la matrice, & quãd les douleurs de la femme tombent touſiours en bas par le deuant: Dauãtage quãd icelle femme groſſe, eſt forte & robuſte, & ne reſpire point à peine, ains ayſémẽt peut ſ'efforcer. Mais toutesfois & quantes, qu'il ſort du corps de la femme groſſe, des ſueurs froides, & que le pous luy bat plus viſte que de couſtume, & qu'en enfantant elle s'eſua-

les ſignes pour cognoiſtre qu'il n'y aura poĩt de dãgier pour la femme.

les ſignes de mort pour la femme.

nouit, ce ſont ſignes de mort ſubites.

Que c'eſt qu'il faut faire aux femmes preſtes à accoucher, & comment il faut ſubuenir a celles, qui enfantent à peine.

Chap. VI.

DEux dõcques qui voudront ſubuenir, aux enfantements difficiles, & qui ſe fõt à peine, deſquels nous auons parlé : il faudra qu'ils obſeruent, ce qui ſ'enſuit. Premierement, que la femme groſſe, vſe de double diaite, ou raiſon de viure : l'vne le moys deuant qu'accoucher, l'autre durant le temps de l'enfantement, en ceſte ſorte. Au cõmencement, qu'elle euite tant qu'elle pourra, tout ce qui peut nuire, & empeſcher l'enfantement.

Double diaite à la femme groſſe.

L'vne le moys deuãt que accoucher.

Et ce qu'elle ne pourra du tout fuir, & euiter, comme les vices, qui viennent de nature, ou de quelque autre accidét, alors il y faudra appliquer quelques remedes, à celle fin de les rendre (tant qu'il ſe pourra faire) plus doux, & moins empeſchans. Mais s'il ſuruient quelque danger, par la matrice, ou par les genitoires, ou par quelque exulceration, & autres tels vices, par leſquels la bouche de la matrice, ſoit reſerree, & ainſi la ſortie de l'éfant, fut empeſchee: Il faudra vſer de remedes, deuant que le temps d'enfant ſoit venu, & auoir quelques Chirurgiés, pour guarir tels vlceres à la femme groſſe, Auſſi pareillement, ſi elle auoit quelque mal en la veſſie, comme pierres, & grauelle, vlce-

Que c'eſt que Strãgurie. res, Stangurie (qui eſt ne pouuoir piſſer, que goutte à goutte) ou ſi elle eſtoit tourmentee, de *Que c'eſt que Mariſques.* Mariſques (qui ſont froncles, ou petites tumeurs, comme nous auons dit) ou d'inflations, ou Apoſtumes il, faudra mettre peine, de la guarir y appliquant des medecines, deuant que ſon terme ſoit prochain.

Le ventre conſtipé. Pareillement ſi la femme groſſe, auoit le ventre ſi conſtipé qu'ayſement elle ne peuſt aller à la ſelle, & que dedans ſon corps y eut de la matiere aduſte, & ſeiche, elle doit manger l'eſpace d'vn moys, deuant qu'acoucher, choſes qui adouciſſent, & ramolliſſent: comme des pommes, auec du ſuccre, mangees au matin à ieun, & puis qu'elle boiue vn Verre de vin pur, ou meſlé auec

du iuſt de pommes douces, ou bien mãger au matin, & au ſoir, des figues. D'auantage, elle doit auſſi ſ'abſtenir des choſes qui aſtreignent, & deſſeichẽt comme le roſti, le ris, les œufs durs, le millet, & autres choſes ſemblables. Que ſi la neceſſité requiert dauantage, elle peut vſer d'vn clyſtere, moyennant qu'il ſoit doux, & bening, & que la decoction d'iceluy, ſoit d'vn bouillõ de poulet, ou d'autre chair boullie. Et peut vſer auſſi, de quelque medecine douce, laquelle ramoliſſe le ventre. Pareillemẽt il luy eſt licite d'vſer, de ſuppoſitoires faits de ſauon, ou de lard, ou de iaune d'œufs.

Clyſtere propre à la femme groſſe.

Medecine douce.

Suppoſitoires.

Que ſi la femme groſſe ſe trouue afoiblie, & debile, alors que ſon terme approche, elle doit

eſtre renforcee, par le boire & manger, & par electuaires precieux. Et des ce temps la, luy faut preparer, tout ce qui ayde, & cõuient à l'enfantemẽt, comme les medicaments qui relachent, ou adouciſſent, ou ramoliſſent, à celle fin que ſes parties genitales ſoient plus amples, & ſpacieuſes, & qu'icelles donnẽt ayſee yſſue, à l'enfant, & cela ne doit faire principalement, aux ieunes femmes. Car celles qui ſont aagees, ont leur genitoires & matrices, pl⁹ dures & plus ſeiches, & pour ce doiuent vſer de medicaments chauds, & humides, pour les rendre plus molles, & coulãtes, ſoit qu'on les prenne par la bouche, ou qu'on les applique par en bas dedans les parties genitales, ou par dehors, par fomẽtations, ou

Electuaires.

Medicaments laxatifs.

Les matrices ſoit dures & ſeiches aux femmes aagees.

Fomentations ou vnguẽts.

vnguents cõme ſeroit vn bouillon gras, de chair bouillie, ou d'vn poullet gras, ou d'vn chapon. Mais aux genitoires, on doit appliquer, de la greſſe de poulle, de canart, & d'oye, de la viſcoſité des graines de coings, de la ſemẽce de lin, de Guymauue, de Senegré. Toute huylle auſſi mollifie. Et faut que la femme groſſe vſe pour ſon boyre, d'vn vin qui ſoit bien cuict, y meſlant de l'eau. Il faut auſſi, qu'elle ayt eſgard à ſon viure, à celle fin, que elle mange principallement des viandes, qui humectent, & nõ de celles qui engraiſſent: & qu'elle euite tout ce qui deſeiche, qui adſtreint & reſerre, meſmement le moys deuant qu'enfanter. Et quãd le terme approche, c'eſt à ſçauoir, quand il ne reſte plus

Greſſe.

Vin bien cuict.

Viandes humides & qui engreſſent.

que dix, ou douze iours, & que la femme groſſe cõmence à ſentir quelques douleurs, elle doit tous les iours ſe lauer, d'eau chaude, & faire cela ſouuent, afin de ne languir pas beaucoup. Et faut qu'elle ſe baigne dedãs l'eau, vn peu plus haut que le nombril, & faut faire bouillir en icelle eau, choſes qui adouciſſent, & ramolliſſent, comme ſont les Malues, les Guymauues, la Camomille, là Mercuriale, le Capilli Veneris, la ſemence du Lin, la ſemẽce de Fenigrec, & autres choſes ſemblables. Que ſi elle ne peut endurer eſtre baignee dedãs l'eau chaude, à cauſe de quelque foibleſſe de corps, il ſera bon de prendre vne eſpõge, ou quelque linge trempé, dedans icelle eau & luy en lauer les pieds, & les parties

Abbutiõ d'eau chaude. Baings.

parties genitales, & la bouche de la matrice, & les reins. Et durant ce temps là il ne faudra pas aller aux eſtuues, à cauſe que cela debiliteroit fort la féme groſſe.

S'abſtenir d'eſtuues.

Au reſte apres qu'elle ſera lauee en ceſte ſorte, il faudra vſer des greſſes, dõt nous auons parlé cy deſſus, ou de quelque mouëlle, & luy en frotter & oindre le dos, les flancs, le nombril, les coſtez, & tout alentour des parties genitales. D'auantage il ne ſera pas mauuais, de couler deſ dictes greſſes, dedans les genitoires de la féme groſſe, & pour ce faire, il la faudra coucher ſur le dos en, telle ſorte que la moytié de ſon corps ſoit vn peu plus haut que le reſte, afin que les greſſes, qu'on coulera, auec vne eſponge, ou de la laine, ou auec

Greſſes ou mouelles.

Couler des greſſes dedãs les genitoires.

vne bource à clyſtere, demeurẽt plus aiſément au dedans. Et faudra faire cecy principalement, ſi la matrice eſt aride & ſeiche, ou que la femme groſſe ayt le corps maigre, & deffaict.

Perfuns. Il ſera bõ, & proffitable auſſi, de perfumer les genitoires de muſc d'ambre, de noix muſcate, leſquelles choſes eſtant miſes ſur les charbons, rendent vne odeur aggreable, & ſuaue, dont les orifices, & bouches des vaiſſeaux eſtouppez ſont ouuers : car de leur force ils extenuent, & ſubtilient la craſſitude des humeurs, & par inciſion ils debouchent les obſtructions, & attirent hors le fruict. Il faut auſſi ſur toutes choſes (comme nous auons dit cy deſſus) que la femme groſſe, ayt eſgard a ſon viure, & qu'el

La faculté du perfun.

Viandes qui renforciſſent

leuſe de viandes qui r'enforciſſent & touſiours peu, & qu'elles ſoient bonnes.

Quant au vin, il faut qu'il ſoit bon & ſauoureux : mais elle en doibt vſer bien ſagement: D'auãtage il faut qu'elle prenne exercice mediocre, ſoit en beſongnant, en ſe mouuant, en allant, en demeurant debout, & faut qu'elle face cela vn peu plus longuemẽt qu'elle n'auoit accouſtumé. Car ces choſes auancẽt l'enfantement, & aydent a le mettre hors. Voila la diette qu'il faut obſeruer aux femmes groſſes, ſi moys, ou vn peu plus lõguement deuant leur terme.

Bon vin & ſauoureux.

Exercice mediocre.

La ſecõde diete ſe doibt faire lors que le temps de l'enfantement eſt prochain.

Autre eſt quand leur terme eſt prochain, lors que la femme groſſe commence à ſentir des douleurs, & que les humeurs

qui iuſques en ce tẽps la s'eſtoiẽt gardees dedans les vaiſſeaux, commencent à fluer, & couler par les genitoires, ce qui ſe fait pour deux raiſons. La premiere eſt, à celle fin qu'on prepare les choſes, qui rendent ayſee, la ſortie de l'enfant. La ſeconde eſt, afin qu'on ſecoure aux douleurs, & trauaux qui aduiennent à la femme groſſe. Et pour ce faire, il luy conuient vn peu deuant qu'enfanter, enuiron vne heure demeurer en vn lieu, & puis apres elle ſe doit agiter, en mõtant, & deſcendant quelques degrez, ou eſchelles, & en criant à haute voix. D'auantage il luy conuient auſſi retenir ſon halaine, quelque eſpace de temps, pour autant que par ce moyen ſes inteſtins ſe reſeruent, & com-

Agitation & mouuement.

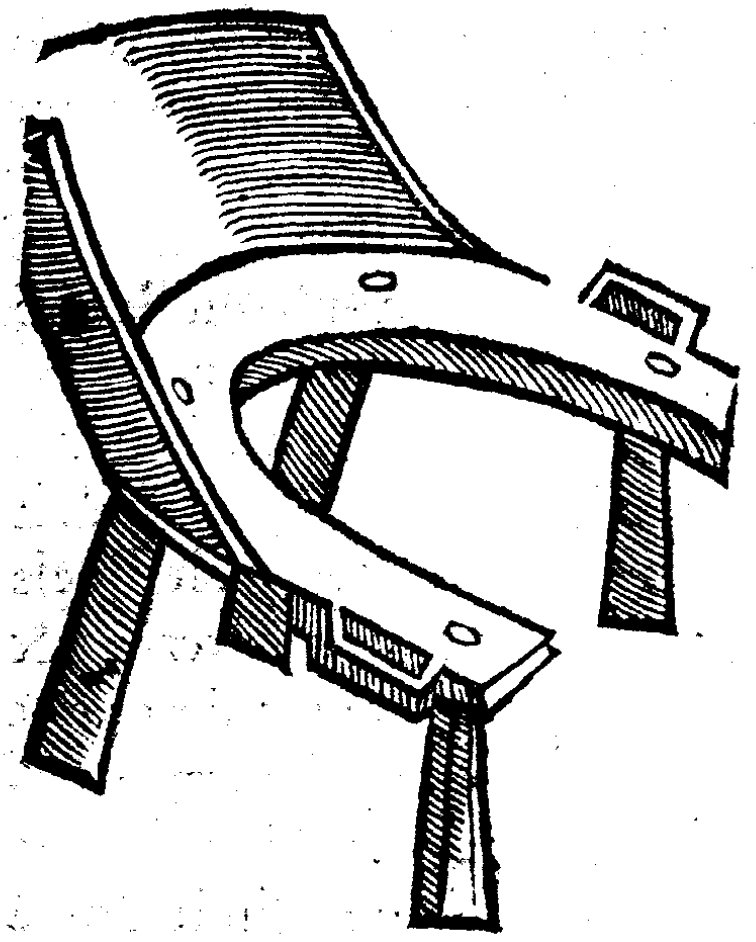
Retenir l'haleine

priment. Il eſt bon auſſi, de prẽdre la medecine que nous eſcrirons cy apres, car icelle pouſe dehors l'enfant, & luy ayde à ſortir.

Au reſte, quand la femme groſſe ſent deſia ſa matrice s'ouurir, & diſſoudre, & les humeurs couler en plus grande abondance : lors elle doit incontinent ſe ſeoir, en telle ſorte, qu'elle ne ſoit, ny debout ny auſſi du tout couchee, pour laquelle choſe, en pluſieurs regions comme en la France, & en la haute Allemaigne, les ſages femmes ont des ſieges propres, leſquels ne ſont gueres haut de terre, & ſont creux en telle maniere, que facilement on tire l'enfant à trauers d'iceux, & auſſi la femme groſſe, eſt appuyee ſur le dos à

Comment la femme ſe doibt ſeoir pour accoucher.

ſon ayſe. Les ſieges ſont quaſi-
mẽt ainſi faits cõme vous voyez
cy deſſous, par ceſte figure.
Les ſieges propres pour accoucher. Et par ainſi quãd l'enfantement
approche, ce ſiege doibt eſtre
remply par le derriere, de quel-
ques robes, & oreillez, leſquelz



l'obſtetrice) y ayant faict aſſeoir la femme preſte à enfãter (pourra maintenant tourner d'vn coſté, maintenant de l'autre. Et faut que la ſage femme, ſoit aſſiſe deuant la femme groſſe, & qu'elle conſidere diligemment, combien, & comment ſe remue l'enfant, & puis il faudra qu'auec ſes mains, elle gouuerne, & conduiſe, comme il appartiendra les membres, & la matrice de la femme groſſe, ayant toutesfois premierement les mains greſſees de beurre frais : ou d'huile d'amandes douces, meſlee auec de l'huile de lis blanc.

Il faut que la ſage fẽme ſe prepare pour receuoir l'enfant

Les mains greſſees.

L'obſtetrice doibt auſſi admoneſter, & reſiouyr la femme, qui eſt en trauail d'enfant, & non ſeulement la reconforter, par le boire, & manger : mais auſſi la con-

Il faut reſiouyr la femme qui eſt en trauail par parolles douces.

ſoler, de parolles douces, & amiables en luy donnant bonne eſperance, en luy promettant, que ſon enfant viendra à bon port, & que c'eſt vn enfant maſle. Car les femmes ſont communément ioyeuſes, d'entendre cela. La ſage femme auſſi, luy doit dire qu'elle retienne ſon halaine tant qu'elle pourra : & qu'elle comprime en frottant doucement, auec ſes mains, ceſte partie de la matrice, qui eſt produite, iuſques au deſſus du nombril, car cela pouſe en bas l'enfant. Mais ſi la femme groſſe eſtoit trop graſſe, & charnue, il vaut mieux qu'elle ſoit couchee, que non pas aſſiſe : en telle maniere, que de ſon fronc, elle touche la terre, ayant les pieds eſcartez. Car par ce moyen, la matrice en

Les femmes ſont ayſes de entendre qu'elles ont vn enfant maſle.

Retenir ſon halaine.

La femme trop graſſe, doit eſtre couchee & nõ aſſiſe pour enfanter.

eſt plus preſſee, & ouuerte. Et puis il faut oindre le dedans, de ſes parties genitales, d'huyle de lis blanc: & ſi la neceſſité le requiert, il ne faut pas que la ſage femme, craigne d'y toucher auec ſes mains, & d'ouurir, & dilater le col de la matrice, de la femme groſſe: car cela ayde beaucoup à l'auancement.

Oindre les parties genitales.

La femme groſſe ne doit pas s'efforcer de uãt qu'il ſoit tẽps.

Au reſte la ſage femme doit ſe donner garde de contraindre, & faire efforcer la femme groſſe, deuant qu'il ſoit temps & qu'on voye l'ẽfant. Car autremẽt, c'eſt peine perdue pour celle qui s'efforce. Et ſi auec cela, la femme groſſe eſt tant laſſee, que quand il faut puis apres trauailler, & s'efforcer lors elle n'ẽ peut plus. D'auantage quãd la femme ſera en trauail, & qu'on commencera

Quand l'arriere-fais apparoiſt l'enfantement approche.

à voir ceſte mẽbrane (qu'on nõme l'arriere-fais) de laquelle eſt enuironné l'enfant, il faut ſçauoir que l'enfantement approche: Parquoy ſi ceſte membrane ne ſe rompt d'elle meſme, il faudra que la ſage femme la rompe doucement auec ſes vngles, ou ſi ainſi elle ne le peut faire ayſément, elle prendra des ciſeaux, ou quelque petit couſteau, & ainſi la coupera doucement, ſe gardant bien de bleſſer l'enfant. Ce qu'ayant faict les eaux, & autres humeurs) deſquelles auons parlé cy deſſus) couleront & incontinent l'enfantement ſ'enſuyura. Mais ſi d'aduenture il aduenoit que la ſage femme eut coupé ceſte membrane, deuant qu'il en fut temps, & que toute la fluxiõ d'humeurs fut eſcoulee: en telle

Il faut rompre l'arriere fais ſi de elle meſme elle ne ſe rõpent.

Il ne faut pas couper la ſecondine deuant qu'il ſoit temps.

ſorte que les genitoires de la fé-
me groſſe fuſſent deſia ſecs, & que l'enfant ne ſe fut pas enco-
res du tout tourné pour ſortir, & qu'à cauſe de ce, la ſortie de l'en-
fant ſemblaſt aucunement eſtre retardee, alors il ſera neceſſaire de verſer dedans les genitoires de la femme, de l'huyle de lys blanc, ou de la greſſe fonduë eſtant vn peu tiede: àfin de rẽdre la ſortie douce, & coulante.

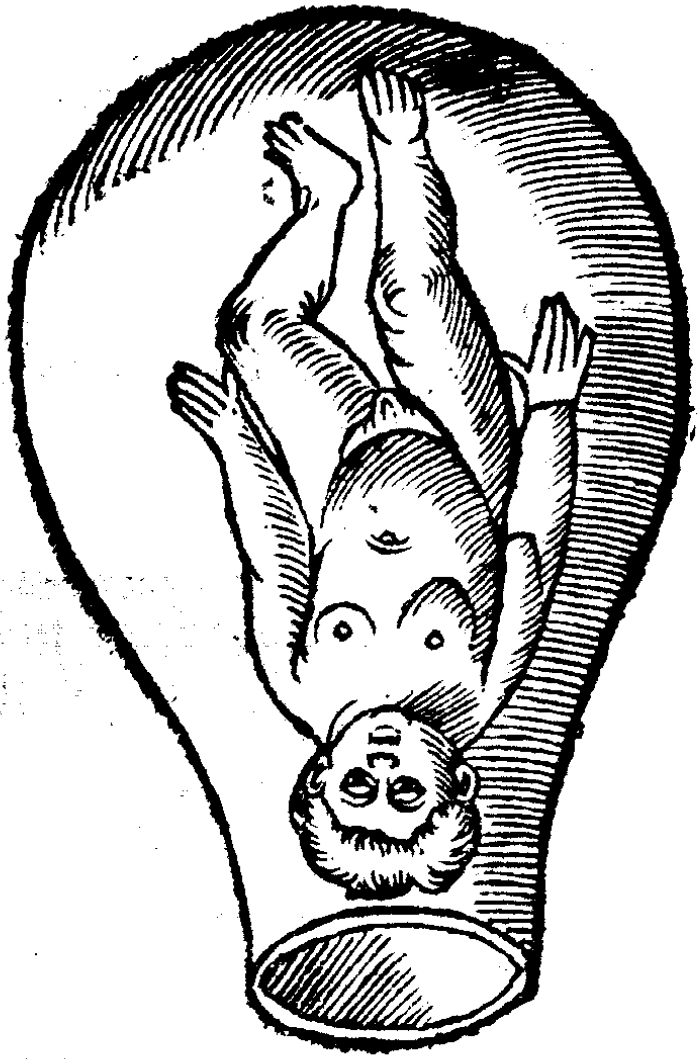
Couler dedans les genitoires des greſſes & huyles.

Toutesfois il ſera bon, en ceſte affaire, d'vſer principalement, d'vn blanc d'œuf, enſemble auec le iaune, & le couler dedans les genitoires, & faudra mettre peine, de donner a la femme groſſe quelque choſe qui la face eſternuer. Que ſi l'enfant eſtoit trop gros, ou que ſa teſte fut adherente au col de la matrice, y

Eſternuemens

mettant doucemẽt la main greſſee d'huyle, & de greſſe, comme deſſus, la ſage femme dilatera, & relaſchera, iceluy col de la matrice. Semblablement ſi la femme eſtoit groſſe de deux gemeaux

Pour dilater le col de la matrice.



il faudra vſer d'huyle, comme nous auons dit cy deſſus.
Voila doncques tout ce qui peut appartenir pour l'enfantement naturel lequel ſort la teſte la premiere, & puis les autres mẽbres par ordre, comme nous auons traicté cy deſſus au ch. quatrieſme,& comme il appert encores de rechef,par la figure cy deſſus.
Mais quand l'enfant ſort contre nature, comme il ſe faict, ſi les pieds ſortent les premiers, les mains eſtẽduës comme on peut voir icy deſſoubs.
Il faudra neceſſairement que la ſage femme mette tout ſoing,& diligence, à regir & gouuerner ſi bien l'enfant, qu'en luy graiſſant,& adouciſſant (ſi elle peut) les bras & les mains, il puiſſent ſortir doucement, auec les

Cõment il faut proceder aux enfantemẽs non naturels.

Pour faire ſortir ceſt enfãt ſans aucun danger.

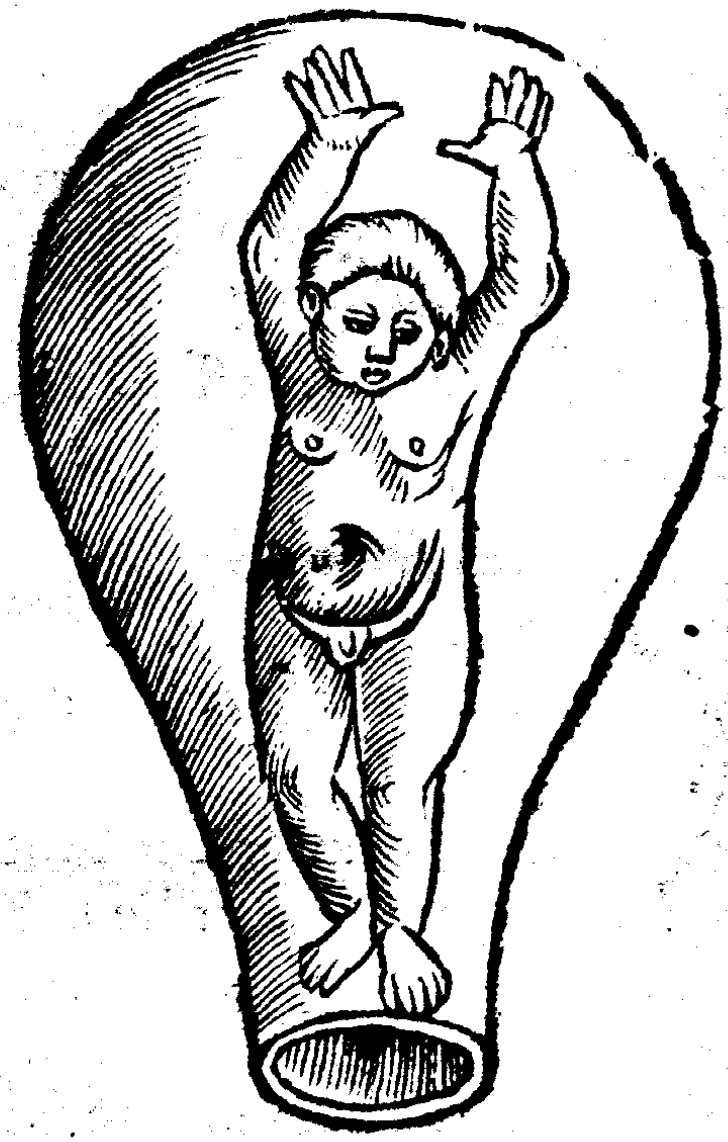
pieds. Cõbien que, il ſeroit beaucoup meilleur, ſ'il ſe pouuoit faire que la ſage femme reuiraſt les pieds de l'enfant par derriere, & que ſa teſte fut baiſſee en bas.

Car alors l'enfant ſortiroit naturellement, & ſans aucun dangier. D'auantage quād l'enfant ſe mōſtre, en telle ſorte, que les pieds ſont les premiers, & les mains ne ſont pas comme deſſus, ainſi apuyees, ſur les muſcles des cuiſſes, mais du tout eſleuees en haut, comme vous voyez en ceſte figure.

Alors il conuiendra que la ſage femme mette peine de prendre les mains de l'ēfant (ſi elle peut) & les remettre en leur lieu. Et principalement de retourner en telle maniere l'enfant, qu'il ſorte naturellement, comme nous auons dit. Que ſi cela ne ſe peut faire, il le faudra recepuoir par les pieds, les mains eſtant bien à point remiſes aux coſtez. Pareillement, ſi cela ne ſe peut faire:

les pieds premiers & les mains eſleuees.

Le plus dangereux enfantemēt Lier les pieds de l'enfant.



alors il faudra liez les pieds de l'enfant qui ſe preſentẽt les premiers de quelque linge deſlié, & ainſi peu à peu, & le plus doucement qu'il ſe pourra faire, la ſage femme doit amener & tirer

l'enfant dehors. Et ceſtuy-cy eſt le plus dangereux enfantement de tous. Il ſe fait auſſi quelquefois, que l'enfant tombāt ſur les pieds, monſtre tant ſeulemēt vn

L'enfant tombant ſur vn pied.

pied au dehors, retenans l'autre au dedans: comme il appert, par la figure cy deſſus.

Comment il faut faire pour tirer ceſt enfant.

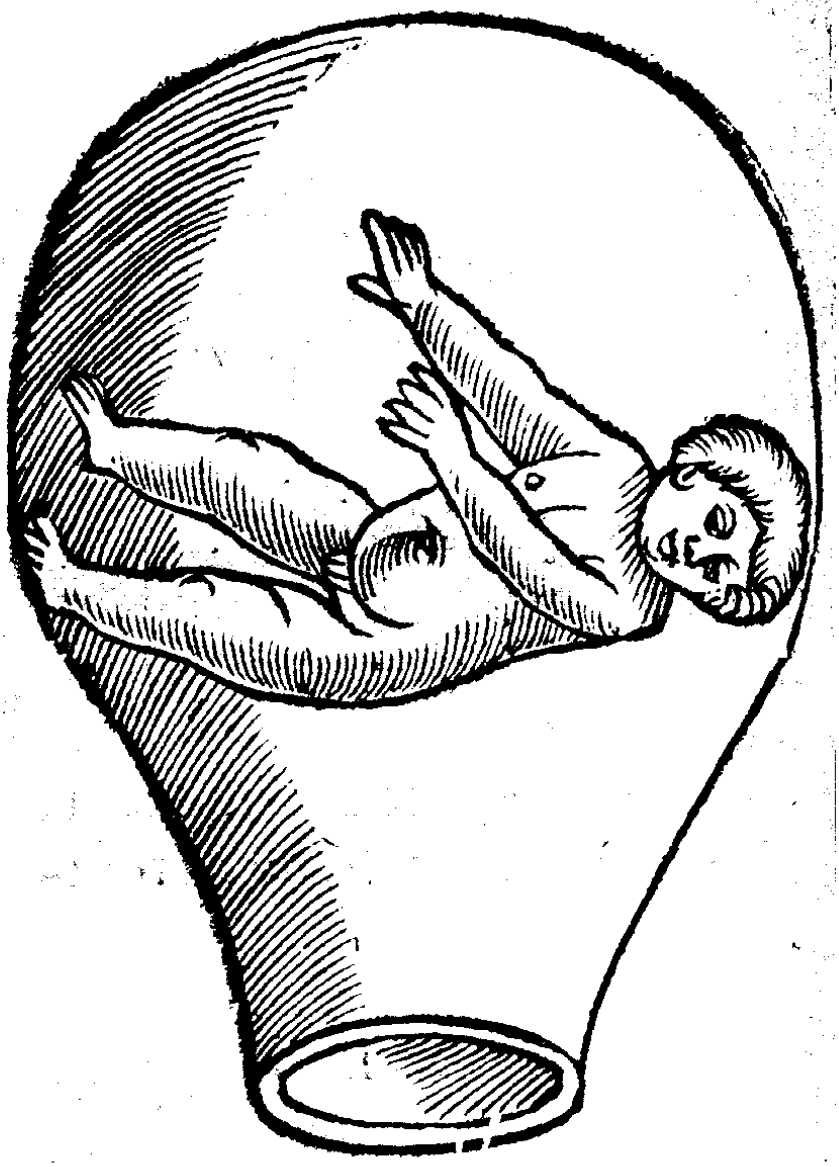
Et quand cela aduiēt, il faut que la femme groſſe, ſe couche ſur ſon dos, en telle ſorte que ſon ventre, & ſes pieds ſoient eſleuez, la teſte pendante en bas. Et ayant fait cela, il faut que la ſage femme repouſe doucement au dedans auec la main, le pied qui eſt auancé, & faut auſſi qu'elle admoneſte la femme groſſe, de ſe tourner quelquefois d'vn coſté, & quelquefois de l'autre, iuſques à ce que l'enfant ſoit naturellement tourné, monſtrant la teſte au col de la matrice. Et alors il le faudra receuoir, & appreſter les choſes qui ſont ydoines à le faire ſortir. Que s'il aduient que l'enfant, ne ſe tourne

Se tourner d'vn coſté & d'autre.

point en bonne maniere dedans la matrice, encores que la mere ſe remue, il faut alors que l'obſtetrice ramene le pied qui demeuroit au dedans, & l'aſſemble auec l'autre, & qu'elle reçoyue ainſi l'enfant par les pieds, en obſeruant toutesfois que ſes mains qui ſont eſtenduës ſur les muſcles des cuiſſes ne s'eſpandent. De rechef ſi l'enfant tõboit ſur les coſtez il faut que la ſage femme le redroiſſe & ramene en ſa place, l'ayant droictement tourné, le face ſortir.

Comm̃ẽt il faut receuoir l'enfant par les pieds.

L'enfant tõbé ſur les coſtez.



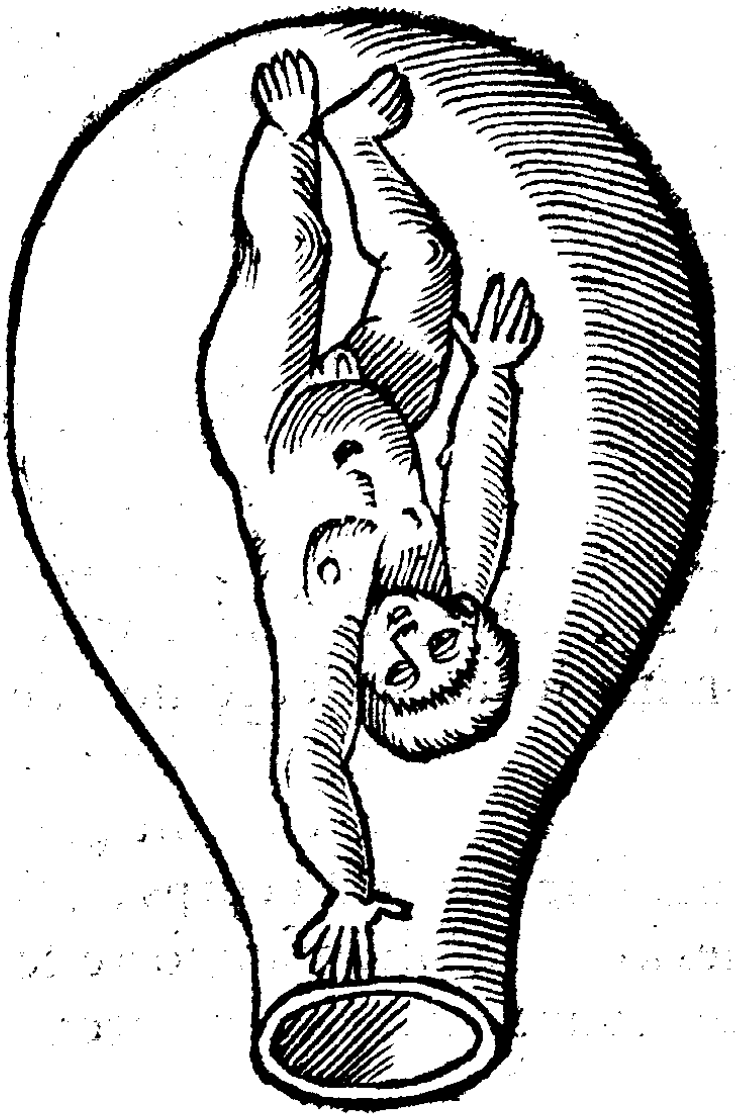
Ou s'il aduiẽt que l'enfant vueille ſortir, ayant les pieds diuiſez. & ſeparez, comme vous voyez icy.

Il faudra de rechef mettre peine que les pieds ſoient raſſemblez & cõioincts, & que l'enfant ſoit ainſi tiré, ayant touſiouts eſgard que les mains ſortẽt droictemẽt, comme nous auons dit.

L'enfant qui a les pieds ſeparez & diuiſez.

L'enfant ayant les genoux au col de la matrice.

Que ſi d'auẽture, l'enfant ſe mõſtre, ayant les deux genoux, ou l'vn ſeulement, au col de la matrice, la ſage femme le doibt repouſſer au dedans, iuſques à ce qu'il tombe ſur les pieds, & le tirerainſi comme deſſus.



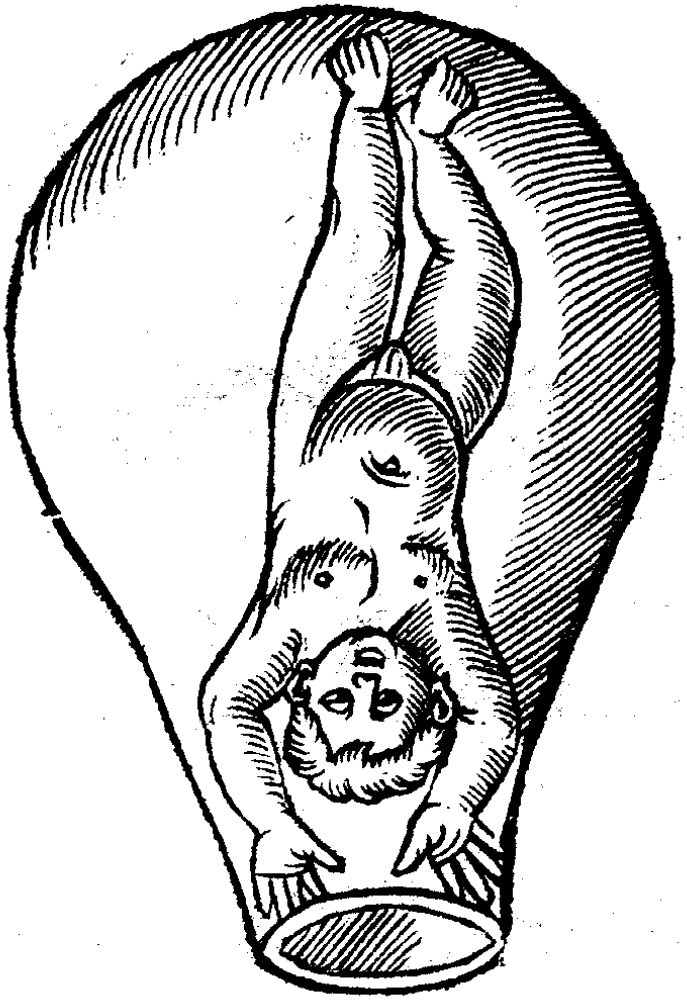
D'auantage ſi l'enfant ne mõſtre ſeulement, qu'vne main il ne le faudra pas pourtant tirer par

L'enfant qui eſt vne monſtre.

qu'vne main. icelle, mais la ſage femme doit repouſer l'enfant au dedans par les eſpaules, iuſques à ce qu'icelle main ſoit remiſe au coſté, & puis le receuoir par la teſte.

Comment il faut receuoir. ceſt enfant. Que ſi en ceſte façon, la main eſtant retournee au dedans ne ſe peut remettre au coſté, comme elle doit eſtre, il faudra faire, comme deſſus, c'eſt à ſçauoir de coucher la femme, en telle maniere, que ſon ventre ſoit plus haut, que le reſte du corps, iuſques à ce que ſon enfant ſorte, & alors eſtant leuee elle enfantera.

Si l'enfant tombe ſur les deux mains, cõme vous voyez par ce-



ſte figure, il faut que la ſage femme le repouſe par les eſpaules, iuſques à ce que les mains ſoient remiſes au dedans, & qu'elles ſoient eſtenduës aux coſtez, & ainſi le face ſortir.

L'enfant qui tombe ſur les deux mains.

L'enfant qui eſt viré ſur le cul.

Mais ſi l'enfant eſt viré ſur le cul, qu'en ceſte ſorte, il ſe monſtre, la ſage femme doibt mettre la main au dedans, & ſurleuer l'enfant, iuſques à ce qu'il tõbe ſur les pieds, & puis le receuoir ainſi.

Combien qu'il ſeroit beaucoup meilleur, ſi elle le pouuoit tourner ſur la teſte, & non pas ſur les pieds, afin de le faire ſortir naturellement.

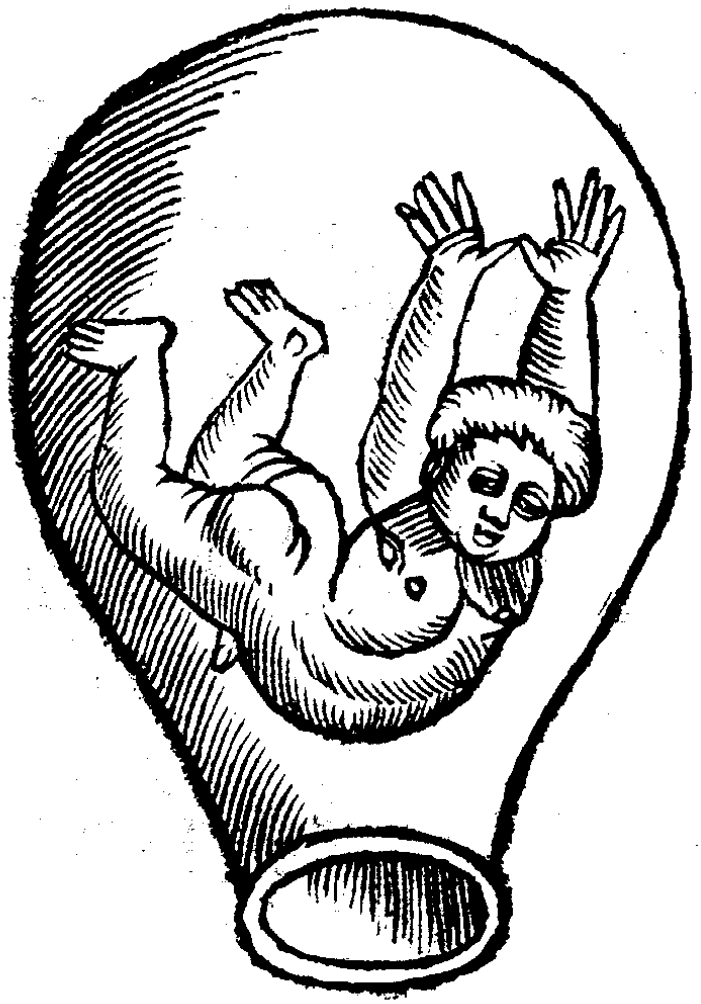
Il ſeroit meilleur virer l'enfant ſur la teſte.

L'enfant qui ſe monſtre ayant le col courbé.

D'auantage ſi l'enfant ſe monſtroit ayant le col courbé, comme vous voyez icy, il faudra neceſſairement le repoulſer, par les eſpaules, & doucement luy remettre la teſte en ſa place : mais il faudroit faire autrement, s'il tõboit ſur la poictrine, ou qu'il vouluſt ſortir ayant, la face tournee, comme vous voyez en la figure cy deſſoubs.

Que ſi l'enfant vouloit ſortir, ayans les pieds, & les mains enſemble, comme on peut voir par ceſte figure, il faut que la ſage femme luy repouſſe les pieds en haut, & le prenant par la teſte, le face ainſi ſortir.

L'enfant qui veut ſortir les pieds & les mains enſemble.



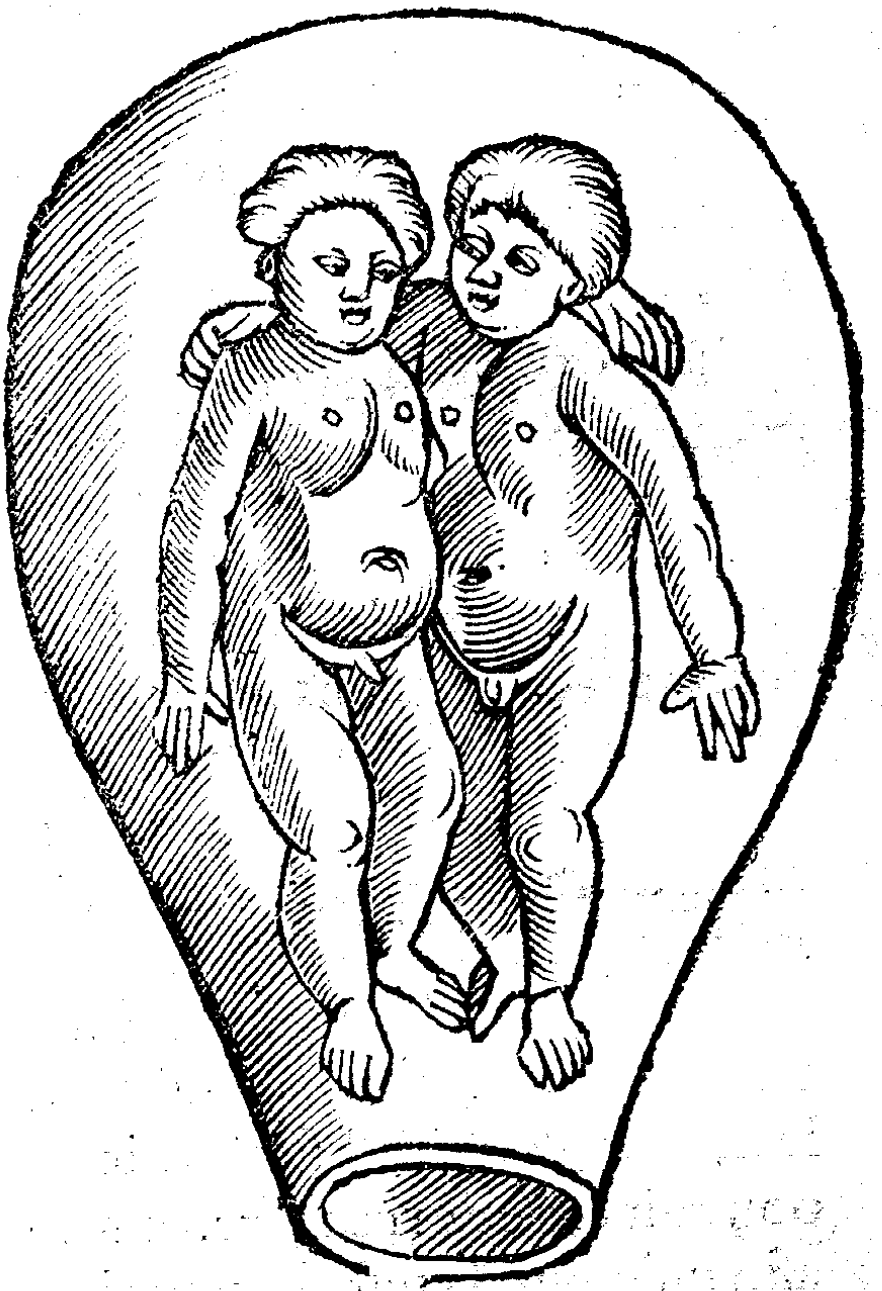
Au contraire s'il tomboit ſur la poictrine, ſes pieds, & ſes mains eſtans retenuës, & eſtenduës au dedans de la matrice, comme on voit icy deſſoubs, la ſage femme y doit doucement mettre ſes

doigts, par le coſté de la femme, qui eſt en trauail, & ainſi retourner l'enfant. Que ſi elle y peut mettre toute la main, alors il faudra regir, & conduire l'enfant, en telle maniere, que la partie, qui ſera plus pres, & plus ydoine à ſortir, ſoit tiree dehors: combien qu'il ſeroit beaucoup plus ſeur, ſi l'enfant pouuoit eſtre tourné ſur la teſte.

L'enfant qui tombe ſur la poictrine

Or maintenant s'il aduient, que l'ẽfant ne ſoit pas ſeul: mais qu'il y ayt deux beſſons, & qu'ils mõſtrent leur teſte enſemble, il faut que la ſage femme les tire, l'vn apres l'autre, en telle ſorte toutefois, qu'elle ne laſche point de ſes mains, le dernier, & ce pendant qu'elle conduiſe, comme il appartient le premier.

Deux beſſons mõſtanrt leur teſte enſemble



F

2. *Gemeaux, mõſtrans leurpieds enſemble.*

Mais au contraire, s'il veulent ſortir enſemble par les pieds, pareillement il les faudra receuoir l'vn apres l'autre, en telle façon que nous auons enſeigné cy deſſus, traictans des enfantemens ſimples.

2. *Gemeaux, l'vn mõſtrant la teſte & l'autre les pieds.*

Que s'ils veulent ſortir en diuerſe maniere, c'eſt à ſçauoir que l'vn monſtre la teſte, & l'autre les pieds : il faudra que la ſage femme face ſortir premieremẽt celuy qui eſt le premier au bord & le plus aiſé à ſortir, & puis elle tirera dehors le ſecond : en telle ſorte toutesfois, que l'vn & l'autre ne ſe blaiſſent point en ſortant, iaçoit que ſi celuy qui ſort le dernier, & qui eſt ſur les pieds pouuoit eſtre de rechef retourné afin qu'il vint la teſte la premiere, cela ſeroit bien plus ſeur, &

Adoucir les parties genitales de choſes viſqueuſes.

plus conuenable.

Et pour ce faire, il conuient, que la ſage femme greſſe & adouciſſe les parties genitales, de la femme, d'huille tiede, ou de quelque autre choſe viſqueuſe, comme de ſemence de Fenigrec, ou de la ſemence de lin, ou de Malue, à celle fin que l'enfant ſorte plus ayſément, & que la mere puiſſe enfanter auec moindre douleur & trauail. Et ſi d'aduenture il ſuruenoit quelque choſe, comme apoſtumes, ou vlceres, qui comprimaſſent les genitoires, ou les lieux circonuoiſins, & qu'on ne les peut guarir, pour le temps de l'enfantement, qui ſeroit prochain, on doit greſſer leſdites parties genitales, ou les lieux circonuoiſins, d'huiles, de greſſes, & d'autres vnguents, qui

Quād il ſuruient des vlceres autour des genitoires, comment il y faut proceder.

adouciſſent, & font couler. Il faut auſſi frotter, & adoucir les vices, ou vlceres, autãt que l'occaſion le permettra, ce qu'auons demonſtré cy deſſus. Et la femme qui eſt en trauail, doit auſſi incliner ſa face en terre comme celle qui eſt graſſe, & charnuë, dont nous auõs parlé cy deſſus. *Au ch. 6.*

Les remedes qui aydent à l'enfantement & le rendent plus aiſé. Ch. 7.

LEs choſes qui aydent à l'enfantement, & le rendent plus aiſé, ſont celles icy. Au cõmencemẽt il eſt neceſſaire que la femme groſſe ſoit aſſiſe dedãs vn ſiege, ou qu'elle ſoit couchee ſur le dos, comme nous auons enſeigné cy deſſus, & ainſi cõme chacune à accouſtumé de faire. En a- *Les choſes qui rẽdẽt l'enfantemẽt ayſé.* *Au ch. 6.*

pres durant l'hyuer, il faudra eſchauffer la chambre, ou la femme groſſe ſera. Mais durãt l'Eſté il la faudra refroidir, en arroſant ſouuent la place, & y eſpandant des Roſes, Violes, & autres telles fleurs, qui rafraichiſſent, de peur que la femme groſſe, tant pour la chaleur que pour le trauail vienne à defaillir. Dauantage il faudra, la faire eſternuer, en luy donnant à ſentir de l'ellebore, ou du poiure reduit en poudre. Et la faudra coucher à terre, ou deſſus vn ſiege : comme il à eſté dit. On luy doit auſſi preſſer les coſtez, & les frotter tendant en bas. Et quand à la ſage femme, il faut qu'elle mette toute diligence, ſans perdre aucune minute de tẽps, à frotter & oindres les genitoires, & la matrice

Comment on peut en eſté refroidir les chãbres.

Eſternuer.

Coucher ou ſeoir

Preſſer les coſtez

Frotter les genitoires.

de la femme graſſe, d'huyle & d'autre greſſe : en ceſte ſorte. Prenez de la greſſe de Canart, ou de l'huyle de Lis blanc, & deux grains de Saffran, auec vn grain de Muſc, & le tout enſemble biẽ meſlé, greſſez en les parties genitales de la femme groſſe. *Recepte.*

Que ſi cela n'y ſert de rien, il faudra vſer de perfuns, en telle ſorte. Prenez de la Myrrhe, du Galbanum, Caſtoreum, & le tout broyé, & meſlé auec du fiel de bœuf, faictes en de petites piles, & en mettez à chacune fois le pois d'vne drachme, ſur les charbõs, & de la fumee & odeur qui en ſort perfumez en les parties honteuſes de la femme. *Perfuns.* *vne drachme à chacune fois.*

Ou autremẽt en ceſte ſorte: Prenez du ſouffre citrin, de la Myrrhe, de la Garãce, du Galbanum, *Autre maniere de faire perfuns.*

& de l'oppoponax autant d'vn que d'autre, & le tout meſlé enſemble, & en ayant fait des pilules, perfumez en les genitoires.

La fiente de pigeõ. Le perfum fait de fiente de Pigeõ, ou d'Eſpreuier, y adiouſtãt de l'oppoponax, ſert auſſi grandement à cela.

La forme des peſſaires. Il eſt bon auſſi, & vtile de mettre dedans les parties genitales de la femme groſſe, de la laine trempee en du iuſt de rue, ou bien mettre dedans icelle laine, de l'Aſtriſtologie ronde, ou de la racine qu'on nõme Bothor Marte, ou de la ſemence de Staphiſagria. Car vne chaſcune d'icelles poudres enuelopees en de la laine, & miſes dedans les genitoires, aydent à l'enfantement.

Pour attirer l'ẽ. Autremẽt: Prenez de l'Ellebore & de l'oppoponax, le tout enſẽ-

ble meſlé en de la laine : mettez icelle laine dedans les genitoires. Car cela attirera l'enfant vif, ou mort. *fant vif ou mort.*

Auſſi l'eſcorſſe, ou le boys de la Caſſepilé, & meſlé dedans du bouillon de pois, ou de chiches, ou (par faute de cela) beu en du vin, ayde à l'enfantement.

Pareillement l'Aza puante, de la groſſeur & poids d'vn chiche, pilé enſemble, auec vne drachme de Caſtoreum, & meſlé dedans du bouillon de chiches, ou du vin auec de l'eau, & beu, auãce l'enfantement. *Breuuage.*

La canelle auſſi prinſe dedãs vn bouillon de chiches, ou beuë auec du vin fait le ſemblable. *Breuuage.*

Autrement prenez du ſyrop Roſar, auec de l'eau, dedãs laquelle ayt bouilly de la ſemence de Fe- *Mãducation.*

nigrec, des Chiches, du Capilli veneris, le tout premierement pilé, puis meſlé auec vn peu d'huyle de Lis orengé dõnez cela à mãger à la femme. Car par ce moyen, ſon enfantement ſera auancé. Semblablement l'Aza puãte, & l'eſcorſe de Caſſe, beuës dedans du vin, ayde à l'enfantement.

Ablution.

La Guymauue auſſi cuicte en de l'eau, & beuë, aide grandement à la femme groſſe. Il ne ſera pas mauuais auſſi, de lauer les fẽmes groſſes de ceſte eau, en laquelle ayẽt bouilly des Guymauues.

Polules, qui aydẽt à l'ẽfantement.

Pareillement les pilules, qui s'enſuyuent, rendent l'enfantement aiſé. Prenez de la Canelle, & du Sauinier, d'vn chacũ deux drachmes, de l'eſcorſſe de Caſſe vne drachme & demye, de la Myrrhe.

de l'Ariſtologie ronde, du coſtus amer, d'vn chacũ vne drachme, du Storax liquide demye drachme, de l'oppium douze grains, & le tout reduit en pilules, donnez en à boire à la femme groſſe le poids de deux drachmes, dedans deux oiſeés de vin vieil.

Mãdu-cation.

Semblablement le Saffran, & le Siler montain (ſi on en donne à mẽger) met dehors le fruict, meſme à tous animaux. Toutesfois il ne faut pas donner à la femme plus haut d'vne drachme de Saffran, car ſi on luy en dõnoit d'auẽtage, cela luy apporteroit dõmage.

Vne drachme de ſaffran ſeulement à chacune fois.

Autre maniere de pilules.

Autrement: prenez du Sauinier cinq drachmes, de la Rue vne drachme & demye, de la graine de Geneure deux drachmes, de l'Aze puante, de la Garance, d'vn

chacũ deux drachmes,& de tout cecy faictes en des pillules, leſquelles dõnees aux femmes groſſes,auec de l'eau, en laquelle ayt bouilly du Sauinier, & du Pouliot,ou auec du bouillon de chiches,& du iuſt de rue, ayderont à l'enfantement.

Autres pilules. Autrement, prenez du Sauinier deux drachmes,de l'Aza puante, de la Gõme armoniac, de la Garãce, d'vn chacun demye drachme,& en faictes des pilules & en donnez à boire a la femme groſſe deux drachmes du vin.

Autres pilules qui pouſſẽt les enfans hors de la matrice vifs ou morts. Autrement, prenez de l'Ariſtologie longue,du poyure,& de la Myrrhe, autant d'vn que d'autre le tout eſtant meſlé auec du vin, & reduit en forme de pilule, dõnez en vne vnce à la fẽme groſſe, à boire en de l'eau dedans la-

quelle ayent bouilly des Lupins. Ces pilules icy, ont tant d'efficace qu'elles adouciſſent l'enfantemẽt, & le rendent ayſé, & pouſſent hors de la matrice les enfans vifs ou morts.

Autres pilules.

Autrement, prenez du Bdellium blanc, de la Myrrhe, & du Sauinier autant d'vn que d'autre, & le tout meſlé auec de l'eſcorce de caſſe, & du miel, & reduict en forme de pilules, de la groſſeur d'vn pois chiche, dõnez en cinq par chacune foys à la femme groſſe. Elles ont ſemblable efficace que les autres. Mais celles qui s'enſuiuent ont telle vertu & puiſſance, qu'elles ſurmontent toutes les autres.

Pilules treſexcellẽtes, par

Prenez de la Myrrhe, du Caſtoreũ, du Storax, d'vn chacun vne drachme, le tout meſlé auec du

dessus tous les autres.

miel, faictes en des pilules, & si vous en dõnez deux drachmes, dedans vn verre de vin, à la femme grosse, cela operera si bien que rien plus.

Pour aider à l'enantemẽt

S'ensuit vn emplastre pour promouuoir l'enfantement: Prenez de la Coloquinte, & la faictes bouillir en de l'eau, & puis meslez auec icelle eau, de la Myrrhe, du suc de Rue, & de la farine d'orge, autant qu'il suffira, & le tout reduit en forme d'emplastre, appliquez le sur toute ceste partie d'Epigastre, qui est depuis le nõbril iusques au Penil, & seruira grandement.

Que c'est que Epigastre.

Or combien qu'il reste encores plusieurs choses qui aydẽt aussi, & auancent l'enfantement toutesfois les aiant obmises, pour la briefueté, nous auons tant seule-

ment eſcrit icy celles qui ſembloient auoir plus grande efficace, & eſtre les plus approuees.

Comment il faut tirer l'arriere-fais des accouchees, ſi d'elle meſme elle ne tombe.

Chapitre. VIII.

IL aduiẽt quelquesfois que la Secondine, ou l'arriere fays laquelle ſort le plus ſouuẽt enſemble auec l'enfant) demeure au dedans, l'enfant eſtãt dehors, ce qui aduient de pluſieurs choſes. Car ou la mere eſt tant affligee des douleurs & trauaux, & tant laſſee qu'elle ne peut plus s'efforcer, & ainſi la Secondine demeure.

La ſecõdine demeure quelquefois au dedans l'eſtant hors.

1. Quãd la mere eſt affligee.

Ou bien (comme il aduient ſouuent) elle eſt pliee, & adherente en quelque endroit. Ou elle eſt

2. Quãd la ſecõdine eſt adherente.

3. Quād les eaux ſont eſcoulees.

deſtituée d'humeurs, c'eſt à ſçauoir quand les eaux coulent vn peu pluſtoſt qu'elles ne debueroyēt: & par ainſi le chemin, ou la ſortie n'eſt plus coulāte ny aiſee. Ou pource que les vaiſſeaux, eſtans laſſez de trop grands, & longs trauaux, ſe ſont retirez. Ou eſtans enflez de douleur, ont bouché le paſſage. Parquoy quāt la Secōdine demeure, pour quelque cauſe que ce ſoit, il faut que la ſage femme mette peine en toute maniere à la faire ſortir. Car ſi cela ne ſe fait, la femme qui eſt accouchee, tombera bien toſt en quelque griefue maladie, & principalement aura vne ſuffocation de matrice, comme elles appellent. Et pourtant il faudra y auoir eſgard, pource que quand la Secondine demeure au dedans

4. Quād les vaiſſeaux ce ſont retirez.

5. Ou quād ils ſont enflez.

Les dangers qui aduiēnēt a la femme quād la ſecondine demeure au dedans.

dedans, ſoudain, & facilement elle ſe pourrit, dont s'enſuiuent de mauuaiſes vapeurs & dangeeuſes, leſquelles montent au cœur, au cerueau, & au diaphragne, par leſquelles puis apres la femme accouchee deuient Aſthmatique (c'eſt à dire qu'elle ne ceſſe de reſpirer, comme font ceux qui ont bien fort couru, ou comme faict vn cheual pouſſif) & demeure ſouuent euanouyë ou eſpaſmee, ſans aucun mouuemẽt des arteres, quelquesfois auſſi elle eſt du tout ſuffoquee, & meurt. Et pourtãt, de peur de tõber en tel dangier, il faudra ſe donner garde, & mettre tout ſoing, & diligence qu'icelle mẽbrane, ou arriere fays, ne ſoit laiſſee au dedans par negligence ou autrement. Si doncques elle eſt

La Sccõdine ſe pourrit.

Que c'eſt que aſthmatique.

Quād la secondine demeure pour la foiblesse & langueur.

demeuree, pour la foiblesse & langueur de la femme, qui est en trauail, on la doit reconforter, & renforcer, par le boire & manger, & par autres choses propre à cela, cõme d'vn bouillon faict de iaunes d'œufs, ou de vin vieil, ou de quelque bõne chair grasse cõme d'oiseaux de montaignes ou de poules: chapõs, perdrix, becasses, lapins, tourtres, & autres.

Quād la secondine demeure pour la matrice reserree ou enflee.

Mais si la secondine est demeuree, pour la matrice qui est reserree, ou pource qu'elle est enflee de douleur, comme nous auons dit, alors il faudra vser, pour la faire sortir de remedes qui adoucissent, & font couler, & de ceux qui font ouurir, & relascher la matrice, comme sont les huyles, & gresses, & singulierement l'huyle de Lis blanc, l'huyle de

Mariolaine, l'huyle de Narciſſe, & l'huyle de Lis orengé. Dauantage la graine de Geneure, & auſſi le Galbanum broyé, & beu auec du vin tiede. Et l'auronne prins en meſme ſorte, & le Pauot cuict auec du vin, & beu. Outre plus les choſes qui molliſient, & adouciſſent y ſeruent grandement comme la greſſe de poule, la greſſe de Canard, la greſſe d'Oye, l'huyle de Lis coulee dedans les parties genitales, & icelles froteés dedans, & dehors. Il ſera bon auſſi de les perfumer de Maulue, de Guymauue, & de Brãque vrſine. Et les lauer d'eau chaude, en laquelle y ayt du ſon de froment: ou mettre des ſachets remplis de ſon, ſur les genitoires, de la femme, & ainſi entretenir.

Choſes qui molliſient & adouciſſent.

Perfums.

Ablutios.

Sachets

Quād la ſecondine eſt adherāte à la matrice.

Dauantage ſi la ſecondine eſtoit pliee, & adherente à la matrice, en telle ſorte qu'ayſément icelle ne peut eſtre ſeparee, il ſera bon d'vſer de perfums, c'eſt à ſçauoir de ſouffre de fueilles de Liairre, & de creſſon, ou de creſſon, & de figuier. Et auſſi de toutes choſes odoriferantes: comme eſt l'Ambre gris, le Muſc, le Tymiama, la noix muſcate, la confection Nere. Leſquelles choſes, eſtans miſes ſur les charbons, la femme qui à enfanté, s'en doit perfumer les genitoires, en telle maniere, qu'il n'en entre point dedans ſes narines. Car on ne doit preſenter aux narines tout ce qui ſent mal & put: comme eſt l'Aza puante, le caſtoreum, les cheueux d'vn homme bruſlez, les plumes de perdrix, ou de be-

Odeurs ſuaues aux genitoires.

Odeurs puantes aux narines.

caſſe, ou de Pan. Il ſera bon auſſi en ceſte affaire, de perfumer les genitoires de la femme, de corne d'Aſne, laquelle cõbien qu'elle ſente mal, elle a toutesfois vne telle proprieté, & vertu que non ſeulement elle attire la ſecondine: mais auſſi les enfans morts: Dauantage il faudra que la femme qui enfante retiẽne tant qu'elle pourra ſon halaine, & qu'elle prenne de l'Elebore, ou du Poyure reduit en poudre, & en mette en ſon nez, pour ſe faire eſternuer, elle doit auſſi eſtouper, & clorre ſes narines, & ſa bouche. Pareillement l'vnguent nommé Baſilicon (duquel eſcrit Meſué en ſa diſtinction vnzieſme) mis dedans la matrice, mollifie & pouſſe dehors la ſecondine. Et auſſi toſt qu'elle ſera miſe hors,

Perfum de corne d'Aſne.

Retenir ſon halaine.

Clorre les narines, & la bouche.

L'vnguẽt Baſilicõ mollifie.

L'huyle roſat.

La poudre de Guimauue.

il faudra couler de l'huyle rosat en la matrice. Aussi la poudre de Guimauue, beuë auec de l'eau rose met dehors & fait sortir ayse-ment la secondine.

Que si quelque partie d'icelle apparoist au bord de la matrice, la sage femme la doit doucement tirer, & se donner garde de la rompre. Et si d'auenture elle à peur, de la rompre, elle doibt lier au bout du pied de la femme qui à enfanté, icelle partie qui apparoist, & non pas pourtant trop roide, de peur qu'elle se rompe, n'y aussi trop lasche de peur qu'elle recoule de rechef. Et ce pendant comme nous auõs dit cy dessus, il faudra prouoquer l'esternuement à la femme qui a enfanté. Et si alors mesmes la Secondine

Cõment la sage femme doit proceder quand la Secõdine apparoist quelque peu.

ne veut point ſortir, & que la choſe ſemble eſtre vn peu trop longue, il faudra comme nous auons dit, que la ſage femme ſe donne garde de la rompre, en la tirant trop fort, ny auſſi de la laiſſer retirer au dedans: mais l'ayant attachee au pied de la femme ou à quelque autre choſe, il faut qu'elle la tire doucement en l'eſbranlant deça & dela, iuſques à ce qu'elle cõmence à ſe diſioindre de la matrice. Et quand elle commence vne fois à ſe diſioindre, la ſage femme la doit touſiours eſbranler doucement d'vn coſté & d'autre, iuſques à tant qu'elle ſoit du tout ſeparee de la matrice, ſe donnant bien garde, d'vſer de trop grande violence, de peur de gaſter & eſmouuoir quelques vaiſſeaux en tirãt l'ar-

Eſbranler la Secondine d'vn coſté & d'autre.

rierefays. Et ce pendãt que cela ſe fait, s'il ſuruient à la femme groſſe de ſi grandes douleurs qu'elle en eſuanouiſſe, il luy faudra dõner choſes qui ſoulagent les douleurs de teſte, & qui luy reconfortẽt le cœur, cõme ſont les Electuaires Diamoſchi, Diãbar. Et les confections Diagemmæ, Dimargaritõ, & autres ſemblables. Il luy faut auſſi donner des medicaments qui aident & réforciſſent ſon eſtomach: comme le Diagalanga, & le Diacinamomum, & pluſieurs autres qui ſe font chez les Apoticaires, propres à c'eſt vſage, leſquels il faut boire auec du vin.

Medicamẽts qui ſoulagẽt la douleur de teſte & recõfortent le cœur.

Medicamẽts qui réforciſſent l'eſtomach.

Auſſi pour faire ſortir la Secondine: Prenez de la rue, du marrubin, de l'Auronne, de l'Armoiſe autant d'vn que d'autre, & au-

Perfum.

tant d'huile de Lis, qu'il eſt neceſſaire, pour bien tremper ces herbes, & mettez le tout enſemble dedans vn bocal de verre, & le bouchez bien, en telle façon toutesfois qu'on y puiſſe puis apres mettre vne fluſte. Et l'ayant mis ſur le feu faictes bouillir cela, & apres qu'il aura bien bouilly, oſtez le bocal de deſſus le feu, & le mettez à terre, au lieu ou ſera la femme qui a enfanté, y laiſſant vn peu de charbõs deſſous. Puis mettez vne des extremitez de la fluſte (que vous ferez faire expres dedans le pertuis du bocal, & l'autre dedans les parties genitales de la femme, & l'enuelopez ſi bien de linges, & habillemens tout à l'entour, qu'il ne puiſſe ſortir aucune vapeur. Et faut qu'ainſi l'eſpace d'vne heu-

L'eſpace d'vne heure ou deux.

re ou de deux, la femme qui à enfanté entretienne & adouciſſe ſa matrice, de ce perfum, iuſques à ce que la Secondine ſorte d'elle meſme. Et ſi les perfums n'y profitent en rien, il faudra appliquer entre le nombril & les genitoires de la femme, qui eſt en ce trauail, vn tel emplaſtre qui pourroit meſme tirer les enfans morts, duquel nous parlerons cy apres. Que ſi pour tout cela, l'arriere fays ne veut point ſortir, il ne faudra point paſſer outre, n'y vſer d'autres remedes. Car quand la Secondine tient ſi fort, & eſt ſi adherente à la matrice qu'elle ne peut eſtre pouſſee dehors par les deſſuſdicts remedes, elle doit eſtre laiſſee iuſques à tant qu'elle tombe d'elle meſme. Car vn peu de temps a-

Emplaſtre pour tirer les enfants morts. Voyez au chap. xiiij.

Ne paſſer outre.

La Secõdine tombera d'elle meſme

pres elle ſe pourrira, & ſe diſſoudra en humeur, & en maniere de ſaumure ou de lie demeſlee, & coulera dehors: iaçoit que ce pẽdant l'odeur, & vapeur de ceſte humeur fluente, ne laiſſe pas de tourmenter grandement la femme, qui eſt en tel trauail, & luy cauſe des douleurs de teſte, & de cœur, & des foibleſſes d'eſtomach: comme auſſi nous auons traicté cy deſſus.

Lodeur puãte de la ſeconde pour rie, tourmente la femme.

Diuerſes maladies qui aduiennent aux femmes autour de leurs enfantemens, ou auſſi apres iceux: comment, & par quels remedes icelles maladies doiuent eſtre guaries.

Chap. IX.

Fieures Enflures Inflammations. Trẽchees Commotion de la matrice.

IL faut maintenant ſçauoir que ſouuẽt il ſuruient aux femmes, apres leurs enfantemens, ou fieures, ou enflures, ou inflammations de tout le corps, ou des trenchees de ventre, ou commotions de la matrice. Et les cauſes de tout cecy viennẽt le plus ſouuent d'imperfecte purgation de leurs menſtrues apres l'enfantement, ou par foibleſſe de la femme, qui a enfanté, laquelle prouiẽt de trop grand fluxion, enuiron le meſme temps : ou de blaiſſeures, & eſcorcheures de la matrice, ou de parties, qui ſont à l'entour d'icelle : aucunefois auſſi pour quelques douleur du gros inteſtin.

Parquoy toutesfois & quantes,

qu'il aduient que les menſtrues apres l'enfantement ne ſont pas du tout coulees, il faudra appliquer, à la femme qui a enfanté, choſes qui prouoques ſes fleurs, ſoit que cela ſe face par medicaments, ou par laueure des pieds, ou par perfūs, ou par odeurs, ou par emplaſtres, ou par vnguents ou par impoſition d'herbes cuites & pilees, & autres choſes ſemblables & conuenantes à la complexion des perſonnes: leſquelles ſont ſi notoires que les femmes quelques peu exercees en cela les cognoiſſent toutes. Et faudra ainſi mettre peine que elles ſoient entieremēt purgees. Dauātage tout ce qui prouoque l'vrine y eſt cōuenable auſſi bien que les choſes qui ouurēt les veines, & qui font ayſément ſortir

Quand les menſtrues ne ſont pas du tout coulees apres l'enfantemēt

Medicaments.

Ablution des pieds

Perfuns.

Odeurs.

Emplaſtres.

Vnguens impoſitiō d'herbes.

Les choſes qui prouo-

quet l'vrine.

le ſang, & qui contraignent les humeurs, & leur matiere de deſcendre par en bas : comme l'Armoyſe, le cabaret, le Sauinier, le Pauliot, le Perſil, le Cerfueil, l'Anis, le Fenoil, le Genieure, la Rue, la ſemence de Laurier, le chamædreos, la Valerianne la canelle, le Spica nardi, & autres ſemblables. Car ainſi que toutes ces choſes prouoquent l'vrine, auſſi font elles les fleurs des femmes, iaçoit qu'il n'en faille pas pourtant vſer ſans le conſeil de quelque ſage & docte Medecin, de peur que d'auenture voulant ſubuenir & guarir vn endroit, on enflamme & bleſſe le corps par vn autre coſté.

Conſeil de Medecin.

Eſternuer ſouuent.

Pareillement ſi la femme eſternue ſouuent, & qu'elle ſerre & comprime ſes narines, & ſa bou-

che en eſternuant, & qu'elle re- *& retenir l'a*
tienne ſon halaine cela luy pro- *laine cel.*
uoquera ſes fleurs. *prouoqu*
Il ſera bon auſſi & proffitable de *les fleur*
luy appliquer des ventoſes & la *aux fem*
ſcarifier entre les cuiſſes aupres *mes.*
des genitoires, & auec les yeux
de quelques poiſſons ſalez, ou a-
uec de la corne de cheual luy
perfumer les parties genitales.
Que ſi cela n'y ſert de rien, il la *La ſe*
faudra ſaigner, moyennant que *gnee.*
ſes forces le puiſſent porter, &
luy faudra inciſer la vaine de deſ- *La ve*
ſous le talon, laquelle vulgai- *ſaphen*
rement eſt nommee Saphena.
Car cela principalemẽt luy pro-
uoquera ſes fleurs.
Il faudra faire le ſemblable, ſi a- *Dõt pr*
pres l'enfantemẽt la femme cõ- *cedent l*
mence à auoir la fieure. Car la *fieures*
fieure aduient couſtumierement *aux fe*
mes.

de meſme cauſe, c'eſt à ſçauoir que les mẽſtrues ne ſont pas du tout purgees, leſquelles coule-

Boire de l'eau. ront quand ladite vene ſera inciſee. Et la femme ayant la fieure doit vſer pour ſon boire d'eau meſlee auec de l'orge roſti, & broyé, ou dedans laquelle ayt bouilly de l'orge & des chiches, ou de l'eau auec laquelle ayant bouilly des Tamarins: Ou elle doit vſer pour ſon boire du maigue (autrement dit du laict clair) Et doibt manger des potages faicts de poulailles. Et auſſi des

Boire du maigue. orenges douces: car cela prouoque les menſtrues, & appaiſent

Orenges. les chaléurs immoderees, raffraichiſſent & adouciſſent les choſes endurcies & eſtouppees.

Mais ſi le corps de la femme, a-

Quãd le corps de pres auoir enfanté, s'enfle, il luy faudra

faudra donner de l'eau, dedans laquelle y ayt des chiches & du Comin broyez. Ou du vin vieil, auec lequel y ayt de l'Electuaire qu'on nomme Diamarte, ou de celuy qu'ils appellẽt Alcakengi, deſquels eſcrit Auicenne en ſon cinquieſme liure. *femme s'enfle.*

La gomme auſſi nommee Serapinum, & l'origan, & le Maſtich ſert grandement à cela, Pareillement les clyſteres compoſez de medicaments qui repriment les ventoſitez & inflatiõs, ſont profitables en ceſte affaire: Et les peſſaires, compoſez d'Ariſtologie ronde de Squinante & de Storax liquide. Or Peſſaire nommé des Grecs *Péſſos*, des Latins Peſſus, & barbarement Peſſariũ, ſelõ Paul Æginete, & Ætius, c'eſt de la laine tiree & reduite en for- *Gõmes.* *Clyſteres* *Peſſaires* *Que c'eſt que Peſſaire.* *Péſſos.* *Peſſus.*

me du petit doigt, ainſi rõde, dedans laquelle on retient les medicamens, pour appliquer dedans les genitoires de la femme.

Quãd il ſuruient des trenchees de ventre.

D'auãtage ſi apres l'enfantemẽt il ſuruient à la femme des trenchees de ventre, & des douleurs à la matrice, & aux genitoires, il faut guarir cela par perfums, & vapeurs des choſes qui appaiſẽt & adouciſſent les douleurs, cõme de Maulue, la Guymauue, le Fenigrec, le Comin, la Camomille, la Meliſſe, le Marrubin noir, la Cicue. Il ſera bon auſſi de greſſer leſdictes parties d'huyle Seſamin, ou d'huyle d'Amandes douces.

Quand les chaleurs s'amoindriſſent vn peu.

Et ſi les chaleurs ſ'amoindriſſent vn peu la femme peut vſer de Theriaque auec du vin, dedãs lequel ayt bouilly de l'Armoyſe, & de la Toute-bonne.

Auſſi contre les douleurs des genitoires: Prenez du Pouliot, de l'Herbe aux puces, & ſix fueilles de Laurir, & le tout eſtant cuict, mettez le deſſoubs les genitoires de la femme, à celle fin que de la vapeur qui en ſortira, elle ſoit perfumee. Autrement.

Cõtre les douleurs des genitoires.

Prenez de la Rue, de l'Armoyſe rouge, de l'Aurône, & le tout eſtant pilé, & meſlé auec de l'huile de Pouliot, mettez-le dedans vn pot & le faictes chauffer, & puis cela eſtãt oſté du pot, & enuelopé enſemble dedans vn linge, mettez le tout ſur les genitoires de la femme.

Aut re maniere.

Autrement, prenez de la Camomille, & du Lin d'vn chacũ quatre manipules, & eſtant pilé, & lié enſemble en vn petit ſachet, faites cuyre le tout auec du vin

Sachee cõpoſé de camomille & de lin.

blanc, & l'appliquez ſur les genitoires de la femme.

Du muſc en bruuage.

Sẽblablemẽt, prenez du muſc le poix de deux grains, & le dõnez à boire dedãs du vin à la femme. Autrement, prenez des oignons blancs, & le mettez ſoubs la cendre chaude, & quand ils ſerẽt roſtis, pilez-les auec du beurre frais, & non ſalé, & reduiſez le tout en forme d'emplaſtre & le mettez ſur le ventre de la femme. D'auantage perfumez ſes genitoires, d'encens blanc, & de Storax. Que ſi la femme ſent de grandes douleurs apres ſon enfantement, à l'entour du dos & des reins. Prenez de la Camomille, du Marrubin noir, d'vn chacũ deux manipules, de l'abſince, & de l'Auronne, d'vn chacun vn manipule, de l'armoyſe trois ma-

Emplaſtre mis ſur le rẽtre.

Quant la femme ſent des douleurs à l'ẽtour du dos & des reins.

nipules, de la Canelle, & la noix muſcate pilee enſemble demie once & le tout eſtãt mis en vn pot ſur le feu, faictes le bouillir par trois ou quatre fois. Et apres auoir trempé vne eſpõge dedans icelle eau chaude, appliquez là ſur le dos, & le faictes ainſi par pluſieurs fois. Ou ſi elle ne veut endurer cela, il faudra mettre toutes les choſes deſſuſdites dedans vn petit ſac, & puis l'appliquer comme deſſus.

Sachet.

Et ſi cela ne luy profite gueres: prenez de l'huile de Nard, & de l'huile de Lis blanc, vne vnce & demie d'vn chacun, & de la noix muſcate broyee vne drachme, & le tout meſlé enſemble, greſſez en le dos de la femme.

Greſſe pour froter le dos de la femme.

Autremẽt, prenez de l'huile d'Anet, de l'huile camomille, d'vn

Vnguẽt.

chacun vne vnce, de l'huile de Lis blanc deux vnces, de la cire deux drachmes, & le tout fondu ſur le feu, faictes en vn vnguent, & d'iceluy greſſez en le dos de la femme.

Les cauſes de la grãde abondãce des fleurs aux femmes apres l'enfantemant.

Mais ſi les fleurs, ou menſtrues fluent en ſi grande abondance apres l'enfantement, qu'il en aduint des trauaux, & langueurs intolerables il faudra ſur toutes choſes conſiderer, quelle eſt la cauſe de ſe danger. Car icelle cogneuë, il ſera plus ayſé d'y mettre remede. Or il y a pluſieurs, & diuerſes cauſes de ce mal, & principallement celles qui s'enſuiuẽt par ordre.

1. Sang perflu.

I. Vn ſang ſuperflu, & abondant de tout le corps.

2. mãger du fiel.

II. Pour auoir mangé du fiel, & du ſang de quelque beſte, dont

le ſang ſe blanchit & de là paruient, & s'eſtend iuſques aux veines, qui deſcendent & conuiennent à la matrice.

III. Si le ſang eſt trop clair, & penettre pluſtoſt iuſques en bas. 3. *Sang trop clair*

IIII. Si les veines ſont amples, & larges, & pource contiennent plus de ſang. 4. *venes amples.*

V. Si le corps eſt ſi ſolide, & eſpais, que les pores eſtant eſtoupez, ny les ſueurs, ny les vapeurs & fumees ne peuuent penetrer, ou ſortir dehors, dont s'engendrent dedãs le corps de mauuaiſes humeurs, & fluxions, leſquelles augmentent les menſtrues de la femme, & coulent enſemble auec icelles. 5. *Le corps eſpais.*

VI. Si la matrice eſt foible, & imbecile, & les veines ſi debiles, & ſi larges, qu'elles ne peuuent cõ- 6. *La matrice foible.*

tenir le ſang.

7. Les hemorrhoi. ouuertes.

VII. Si les venes, qu'ils nõment Hemorrhoides ſ'ouurent en la matrice, & fluent en abondance.

VIII. Si la matrice eſt vitiee, ou exulceree.

8. La matrice vitiee.

IX. S'il aduient que la fẽme tumbe par terre, ou qu'elle ſoit battue, & qu'a cauſe de ce, qu'elques vaiſſeaux, ou les parties genitales ſont offenſees & bleſſees.

9. La fẽme tõbãt par terre

X. Si la matrice en enfantant, eſt accompagnee d'vn difficile, & long trauail.

10. La matrice accompagnee de trauaux

Puis donc qu'il eſt ainſi que par pluſieurs & diuerſes cauſes les menſtrues ſont grandement, & outre meſure eſmeuës : il ne faut pas en ceſt endroict que les femmes ſoient craintiues, ny hõteuſes, de declarer au Medecin leur trauail & douleur: lequel par

ſon ſçauoir & iugemẽt, cognoiſtra facilement la cauſe, dont le mal procede, & y mettra ſi bon remede(ainſi qu'il doibt) que le tout ſera guary.

Et combien qu'il y ayt pluſieurs & diuers Medicamens (leſquels nous nommons)qui peuuent arreſter les mẽſtrues : comme Electuaires, Confections, Trochiſques, Breuuages, Pouldres, Clyſteres, Odeurs, Suffimẽts, Bains, Emplaſtres, Vnguens: entre leſquels les femmes meſmes, vn peu vſitees en cecy, en cognoiſſent beaucoup. Toutesfois en la faueur des fẽmes hõneſtes, nous auons bien voulu mettre icy par eſcrit principallement les remedes grandement vtiles & neceſſaires pour c'eſt affaire.

Medicamens qui arreſtent les menſtrues.

En la faueur des femmes honneſt.

Au commencement donc con-

tre les fleurs, ou menſtrues, qui fluent ſans meſure, il ſera proffitable de lier, & eſtraindre bien fort le bras de la femme (& non pas les pieds ny les cuiſſes, cõme quelques vns veulent) puis appliquer vne ventoſe ample, ou quelque pot de verre, ſous les mamelles, ſans toutesfois inciſer la peau ou mettre vn linge trempé en du vinaigre; entre le nombril & les genitoires, & dedãs iceux genitoires, mettre des choſes qui retiennẽt le ſang qui coule, comme eſt Balauſtia, ou l'eſcorce de Grenade, la terre ſigillee, le Boliarmini, le ſang de dragon, la pierre Hematite, les Roſes purpurees, l'encens blanc & la noix de Galle. Toutes leſquelles choſes enſẽble (au moins celles qu'on pourra auoir) autãt

Lier & eſtraindre les bras de la femme.

Ventoſe ample ſans ſcarifier.

Choſes qui retiennent le ſang.

d'vn que d'autre pulueriſees, & meſlees auec du vin noir, & eſpais, & reduites en forme d'Emplaſtre, il faudra mettre dedans vn petit ſachet, court, & eſtroict, de la groſſeur du pouce, & de la longueur d'vn doigt, puis l'appliquer au dedans des parties genitales. Pareillement il faudra faire vn autre emplaſtre, pour appliquer par le dehors du corps en ceſte maniere. Prenez de la pierre Hematite, du Boliarmini d'vn chacun vne demie vnce, du ſang de Dragon, du ſuc, qu'ils nomment Licium, d'vn chacun deux drachmes, de l'eſcorſe de Gland & des noix de Cypres, de l'eſcorſe de Grenade, d'vn chaſcun vne drachme, & de la Limaille de fer vne drachme & demie, de la Terbenthine, de la Colo-

Emplaſtre pour appliquer au dedans des genitoires.

Emplaſtre pour appliquer par le dehors

phone, autant d'vn que d'autre, & autãt qu'il en faudra pour faire l'emplaſtre, & le tout enſemble bien pilé, & pulueriſé, & en ayant fait l'emplaſtre, appliquez le ſur la matrice de la femme.

Semblablemẽt vous ferez à ceſt vſage, vn vnguẽt tel que s'ẽſuit.

Vnguẽt. Prenez de l'huile de Meurte, & de l'huile Roſat d'vn chacun demie liure, des raclures d'yuoire, des raclures de corne de Cheure, du corail rouge, de la terre ſigillee, de l'encens blanc, d'vn chacun vne vnce, de la cire blanche trois vnces, & le tout meſlé enſemble faictes en vn vnguent & d'iceluy en greſſez la matrice, & les genitoires de la femme.

Pour faire vn baing, duquel la femme ſe doit lauer, contre icelle meſme douleur : Prenez de

Baing pour arreſter les meſtrues

l'Abſince, du Plantin grãd & petit, des extremitez de vigne, des rameaux frais de meurier ſauuage, des prunes vertes, & nõ meures, & des prunelles vertes des, poires ſauuages, des neffles, d'vn chacũ deux manipules, des fueilles de roſes rouges trois manipules, de l'eſcorſe de cheſne quatre manipules, du Solatrum, du chardon, d'vn chacun deux manipules, des fueilles, & racines de Quintefueilles, des racines de Tormentille, & de coleuree, & manipule d'vn chacun. D'auãtage, de l'eſcale de Gland vne pleine eſcuelle, de la noix de Galle, du Gland pelé & eſcorſé, de la bourſe à paſteur d'vn chacũ deux manipules: & le tout reduit en poudre, & ce qui ne peut eſtre pulueriſé, eſtãt decoppé: faictes

bouillir le tout auec de l'eau de pluye, ou de l'eau en laquelle vous ayez eſtaint dix ou douze pierres ardentes, & en icelle eau (ou le tout a bouilly) eſtant tiede il faut que la femme ſe baigne, l'eau mõtant iuſques au nõbril. Et quand elle eſt ſortie du baing ſi elle a ſoif il luy faudra donner de l'Electuaire, nommé Athanaſia, ou de celuy nommé Micleta deux drachmes, auec de l'eau de Plantin, ou auec du vin rouge. Les electuaires auſſi qui s'enſuiuent, ſont grandement profitables à cela meſme. Prenez du vieil ſuccre roſat deux vnces, du Coral rouge, de l'yuoire bruſlé, du Boliarmini d'vn chacun deux drachmes de la pierre Hematite trois drachmes, & le tout bien pilé & meſlé auec du Suc-

Si la femme a ſoif elle doibt vſer d'electuaire.

Electuaires profitables pour arreſter les mẽſtrues

cre roſat: prenez en au ſoir, & au matin deux drachmes, auec de l'eau de plãtin, ou de la bourſe à paſteur.

Autrement: prenez de l'Hematite, & la broyez, eſtant broyee, mettez y de l'eau de Plantin: en telle ſorte toutesfois, qu'elle ayt touſiours la couleur d'Hematite rouge, & en donnez au patient, tant au ſoir qu'au matin deux ou trois cuillerees à chacunefois.

Trochiſques pour arreſter les menſtrues.

D'auantage il y a chez les Apotiquaires, des Trochiſques, cõuenable à ceſte affaire: comme les Trochiſques, nommez Karabe, les Trochiſques de Boliarmini, deſquels en faut prendre le poix d'vne drach. ou plus, les broyãt, & meſlant auec cinq cuillerees d'eau de plantin. Que ſi quelqu'vn requeroit quelque autre

choſe, outre ce qu'il s'en enquiere aux Medecins: nous auõs toutesfois icy mis ce qui eſtoit le plus neceſſaire.

Or ſi apres l'enfantement il ſuruient à la femme des vlceres, ou apoſtumes és genitoires, ou es lieux circonuoiſins, alors il faudra nettoyer, & guarir les vlceres, & appaiſer les douleurs, auec du ſuc de Morelle, du ſuc de plãtain, & auec de l'huile Roſat, en telle maniere que le tout eſtant bien meſlé enſemble, ſoit coulé dedans l'vlcere, ou ſoit mis auec de la laine.

Pour guarir les Apoſtumes.

Autrement prenez le blanc d'vn œuf, du laict de femme, & du iuſt de pourpier, & le tout eſtãt meſlé enſemble, coulez le ſur la partie vlceree.

Autrement faictes vn baing de

eau

eau, en laquelle ayt bouilly des eſcorſes de Grenades, des fueilles de Roſes rouges, des eſcailles de Gland, de l'eſcorce de Cheſne, de la Tormentille, de la Colubrine, & des fueilles de l'herbe nommee Quintefueille, auec ſa racine, & que la femme y entre iuſques au nombril. Et quãd les vlceres ſeront nettoyez & guaris, il les faudra oindre de l'vnguent nommé blanc Rhaſis, ou du deſſicatif rouge, leſquels ſe fõt chez les Apotiquaires à ceſt vſage, ou d'autres qui ſeront rafraichiſſans & ſalubres.

Baing pour netoyer les apoſtumes.

Vnguẽs pour rafraichir les vlceres.

Et en meſme maniere qu'on guarit les lieux vlcerez, & ſemblablement auſſi il faudra faire aux ruptures qui peuuent ſuruenir aux genitoires, ou es lieux circonuoyſins.

Les ruptures ſe guariſſent comtre les vlceres.

Cõment il faut guarir & remettre le boyau auallé.

Outre ce il aduiẽt quelquesfois que la femme apres auoir enfanté, a le boyau auallé: & pourtant quand cela ſuruient, il faudra que le ſage femme repouſe tout bellement le boyau, auec ſes mains lauees en vin blanc: & ainſi le remette en ſon lieu. Et ſi elle ne le peut ayſément faire pour le boyau qui ſe ſeroit enflé, elle doit tremper de la laine dedans du beurre fondu auec du vin, & d'icelle enuelopper l'inteſtin eminent, & ainſi l'entretenir iuſques à ce que l'ẽflure ſoit paſſee, & alors il faut qu'elle le remette en ſa place. Cecy ce peut bien faire auſſi auec de la laine trempee en du laict tiede.

Pour de ſenfler le boyau auallé.

Empla. pour retenir le boyau auallé.

Et apres que l'inteſtin ſera remis en ſa place, il faudra y appliquer par dehors, de la cire fonduë, a-

uec du maſtich, & de l'encens blãc, & mettre par deſſus vn linge, de peur que la cire vint à couler. Et faudra faire cela toutesfois, & quantes, que la femme, qui a enfanté va à la ſelle, iuſques à tant que l'inteſtin ſoit du tout ferme, ſans plus bouger.

Huyles pour retenir le boyau auallé.

Que ſi vous ne voulez point vſer de cire, vous pourrez prẽdre de la laine trempee en de l'huile Maſtich, ou de Spica nardi, & l'appliquer chaudement comme deſſus.

Medicamẽs qui deſſechẽt & retient.

Pour le guarir autrement, en ceſte ſorte Lauez l'inteſtin d'eau, en laquelle ayt bouilly des medicamens, qui deſſeichent, & retirent: comme eſt la noix de Galle, la noix de Cypres, l'eſcorſe de Grenade, le Maſtich, l'encens, le ſang de Dragon, & eſtant ain-

Poudre pour retenir le boyau auallé.

ſi laué eſpandez deſſus iceluy de la poudre de corne de Cerf bruſlee, & puis le remettez en ſon lieu, comme deſſus.

D'auãtage ſ'il aduiẽt, apres l'enfantement, que quelques vaiſſeaux de la femme ſe rompent, il les faudra Premierement lauer d'eau dedãs laquelle ayt bouilly, ce qui ſ'enſuit, en ceſte maniere. Prenez de la noix de Cypres, du Spica nardi, de l'eſcorſe de Grenade, des eſcalles de Gland, d'vn chacun vne vnce, des Neffles, & des Cormes nõ meures, des põmes, des prunes, & des prunelles immeures, d'vn chacun vne poignee, & pulueriſez tout ce qui ſe pourra reduire en poudre, & le reſte ſoit couppé bien menu, & faites bouillir le tout (au moins ce que vous ne pourrez auoir)

Bũing propre pour les femmes qui ont quelques vaiſſeaux rompus apres leur enfantement.

auecq' de l'eau de pluye, ou de l'eau en laquelle on y ayt eſtaint du cuyure, ou de l'acier ardẽt, & d'icelle eau faictes en vn baing, dedans lequel faut que la femme entre iuſques au nombril. Et ſi elle ne veut point ſe' baigner. Prenez vne eſpõge ou de la laine (ſi elle l'ayme mieux) & la trẽpez en ladicte eau, & ainſi frottez en la matrice, & cela eſtant faict, il la faut eſſuyer auec vn linge blanc, & de la poudre qui ſ'enſuyt ſubtilement broyee, & criblee par vn tamis, conſpergez en la matrice.

Et pour cõpoſer icelle poudre: prenez de l'encens, de la noix de Galle, de l'eſcorſe de Grenade, de la noix de Cypres, de l'Alun, du Boliarmini, du Maſtich, autãt d'vn que d'autre, & pilez le tout

La cõpoſition de la poudre propre pour mettre

enſemble,&mettez de ceſte pou
ſur les vaiſſeaux rompuz. dre(comme nous auons dit) dedans la matrice, & accouſtrez doucement les vaiſſeaux rompus,& eſtans remis, mettez y au deuant des linges chauds.

Cõmẽt il faut deſenfler la matrice. Que ſi la matrice eſtoit ſi enflee, & ſi endurcie qu'aiſémẽt, à cauſe de ce on ne la peuſt remettre, il faudra reſtraindre ceſte enflure,auec du vin chaud, dedans lequel y ayt du beurre fondu, & ayãt ainſi oſté l'enflure, il la faudra remettre.Et puis il conuiendra appliquer aux parties prochaines des genitoires, comme és cuiſſes, des ventouſes,la femme demeurãt couchee ſur le dos ayant la moytié du corps vn peu plus haut que la teſte,& alors eſpandre de la poudre deſſuſdicte, ſur les parties bleſſee, & les lier

Ventouſes.

Poudre de corne de cerf bruſlee.

iuſques à tant qu'elles ſoiẽt fermes, & qu'elles ne s'eſmouuent plus. En outre s'il aduient apres l'enfantemẽt que le nõbril de la femme ſoit deſnoué, & s'ouure, il faudra prendre quelque filet, & l'enueloper de quelque linge delié, & eſtant greſſé de l'vnguẽt qui ſ'enſuit, il la faudra mettre dedans le nombril ouuert.

Cõmẽt il faut guarir le nõbril de la femme qui eſt deſnoué.

L'vnguent ſera tel : prenez de l'encens blanc, reduict en poudre, & le meſlez auec vn blanc d'œuf afin, qu'il ſoit coulant, cõme eſt le miel liquide. Et de ceſt vnguent il en faut greſſer, & oindre le dedans, & le dehors du nombril, & ayant trempé, comme vne petite tãte dedãs iceluy, vous la mettrez dedans l'ouuerture du nõbril, & ainſi le lierez par dehors.

Vnguẽt pour fermer le nõbril,

Finablemẽt il aduient quelques fois, que pour le trauail d'enfanter les genitoires, & le gros boyau par vne rupture, ſe viennẽt à conioindre, & ſe fait vne meſme playe à tous les deux, & par icelle playe la matrice coule: ce qui aduient principalement toutes fois & quantes que les parties genitales de la femme, par ou doit ſortir l'enfant, ſont ſi tendres & ſi eſtroictes, que l'enfant, pour ſa grandeur s'auançant & voulant ſortir, en rõpant le chemin il luy fait luymeſme ouuerture. Parquoy quand ce mal aduient au commencement il faudra lauer, entretenir, & remettre en ſa place la matrice, comme nous auons dit par cy deuant.

La cauſe pourquoy les genitoires & le gros boyau de la femme quelques fois par vne rupture ſe viennẽt à cõioindre.

Cõment il faut penſer la matrice.

Et puis il conuiendra penſer la playe, & rupture, en couſant la

peau d'vn coſté & d'autre, auec de la ſoye par certaines eſpaces: comme les Chyrurgiens ont accouſtumé de coudre les playes. Et cecy eſt la principale maniere de guarir. Que ſi elle n'eſt ayſee, on pourra bien auſſi ſans rié coudre, en ceſte façõ, guarir la playe. Prenez deux petits linges, deſquels la longueur ſoit eſgalle à celle de la playe, & la largeur ſoit de deux doigts, & les oignez de quelque emplaſtre qui tienne fort: puis les appliquez ſur la playe, d'vn coſté & d'autre: en telle ſorte que la fendaſſe de la playe ſeulemẽt ſoit eminente, & apparoiſſe au milieu, autãt qu'eſt large vn tuyau de paille, ou enuiron: Et quãd les linges ſeront bien adherants à la peau, couſez les enſemble, ſans toucher ny

qui eſt rompu enſemble.

Cõment on peut guarir playes ſans rien coudre.

bleſſer la chair, ou la peau: comme les chirurgiens ont quelques fois accouſtumé de faire. Et quand cela ſera couſu, coulez y de la poix fonduë, & alors les deux bords de la playe ſe ioindront l'vn à l'autre.

Poudre propre pour guarir plaies

Autrement, prenez de la Conſyre ſeiche, & aride, du Comin, & de la canelle, le tout reduict en poudre, & meſlé enſemble, eſpãdez en ſur la playe de la femme, & elle guarira.

Que c'eſt que abortemẽt

Des femmes groſſes qui abuortent, & les cauſes de leurs abuortemens. Chap. X.

L'Abuortement ſe fait, quãd l'enfant n'eſtãt du tout formé, viẽt de uãt le terme : ce qui ſe faict en pluſieurs ſortes : C'eſt à

ſçauoir quand le fruict, deuant qu'auoir receu vie (qui ſe nõme alors des Grecs *Chima*, c'eſt à dire conception) ſe diſperſe en la matrice & tombe: Ou bien ayãt receu vie ne ſe mouuant point, pourtant que les femmes appellent mauuais germe, c'eſt deuãt le cinquieſme moys (& ſ'appelle à l'heure Embrio ſeu Fœtus) ſouuẽtesfois auſſi, apres le cinquieſme moys, il ſe perd: ſçauoir eſt quand le fruict mourant, aucunesfois viuant contre nature, & le cours cõmun, ſort dehors deuãt le terme ordonné.

Les cauſes de l'auortemẽt

De laquelle choſe, y a pluſieurs & diuerſes cauſes.

L'orifice de la matrice trop ample.

Premierement la bouche, ou orifice de la matrice (qu'on appelle) eſt quelquesfois par le dedans, ſi ample & ſpacieuſe qu'elle ne ſe

peut biẽ fermer, & ainſi le fruict ſe perd. Ou quand il y a de mauuaiſes humeurs lubriques qui le font couler. Ou quãd icelle matrice eſt au dedans ſi malade, & ſi pleine d'humeurs qu'elle ne peut retenir la ſemẽce generatiue cõceuë, ny le fruict ia formé. D'autre part les maladies, cõme apoſtumes, vlceres, & autres, qui rendent la matrice foible, & debile, font abuorter.

Humeurs lubrique.

La matrice malade.

Apoſt. vlceres & autres.

Quãt les Cotiledons ſe rompẽt.

Pareillement il ſe faict quelquefois, que les Cotyledons ſe rompent, que le Grecs nomment *cotolidónes*, les Latins Acetabula (qui ſont petis bouts & bouches de veines, & arteres : ainſi que petites tumeurs au dedãs de la matrice, auſquelles eſt lié le fruit de la femme, & par leſquelles eſt porté le nourriſſement à

Que c'eſt que Cotyledõs.

l'enfant) eſtãs pleines de pituité ſe rõpent, dont s'enſuit que l'enfant n'ayant aucũ nourriſſement viét à mourir : Car ainſi le recite Hippocrates. Les femmes eſtans de moyenne corpulence, c'eſt ne trop maigres, ny auſſi trop graſſes, leſquelles abuortent le deux, & troiſieſme moys, ſans cauſe manifeſte, & apparente: c'eſt que les Cotyledõs de la matrice, ſont pleins de pituité, & humeur lente, & froide : parquoy ne peuuent retenir la peſanteur du fruict: d'autãt que ceſte pituité les a rendu mols, & foibles, & ainſi ſe rompent, & le fruict tombe. Auicenne auſſi dit, que le plus ſouuẽt, les femmes groſſes abuortẽt enuiron le ſecond, & troiſieſme moys : quand les Cotyledons ſe laſchent, & rom-

Apho. 45. du 5. liure.

Quãt les lieux prochaïs de la matrice ſont malades.

bẽt, pour les mauuaiſes humeurs & inflations.

Outre ce les abuortemẽs ſe font quelquesfois, quãd les lieux prochains de la matrice ſont infeſtez, & corrõpuz de diuerſes maladies : comme quand l'inteſtin droict eſt tormenté de quelque vlcere, ou de Ficus, ou Mariſca, que les Latins appellẽt (qui ſont tubercules, ou petites tumeurs rondes, dures, & rouges, qui ne ſont ſans douleur) ou de Hemorrhoïdes (qui eſt flux de ſang, par les veines du ſiege, ainſi nõmez.) Ou quand la veſcie trauaille de la grauelle, de tumeurs, & enflures, d'vlceres, ou de *ſtraggouria*, que les Grecs appellent (qui eſt vn mal, quãd on a touſiours enuie de piſſer, & ſi ne peut on piſſer, que goutte à goutte) car par

Que c'eſt que ficus ou mariſca.

Straguria que c'eſt.

les longs, & continuels trauaux & douleurs, qui aduiennẽt au fondement, & à la veſcie, ſe faict de grands mouuemẽs & efforts tẽdans en bas, dont les Cotyledõs ſe rompent.

L'abuortemẽt ſe fait auſſi d'vn mal que les Grecs nomment *Teineſmós*. Les Latins Tineſmus (qui eſt vne grande paſſion du droict inteſtin, quand il prend de grandes eſprainctes d'aller à la ſelle, & on ne peut rien faire, ſinon quelques ventoſitez, & en peu d'humeur bilieux ſeulemẽt) Hippocrates auſſi le recite, quãd il dit. Si à la femme groſſe ſuruiẽt ceſte douleur, nommee Tineſmus, cela fait abuorter. Car auſſi à la verité, toute vehemente motiõ, & douleur à la femme groſſe l'a fait abuorter.

Teineſmós Tineſmus que c'eſt.

Apho. 27. du 7 liure.

8. Toux vehemẽte. La toux forte & vehemente fait auſſi abuorter.

9. Femmes fort maigres. Parà phîſin id eſt yperualóntos Aphoriſ. 44. du 5. liure. Et les femmes fort maigres, & outre nature groſſes d'enfant, abuortent deuant qu'elle ſoient groſſes de deux moys : comme meſme Hippocrates l'eſcrit : & la raiſon eſt donnee par Auicenne, diſant que la nourriture qui doit eſtre baillee au fruict, va tout à la femme pour l'engraiſſer & refaire : & ainſi l'enfant ſe perd, & ſort de la matrice deuãt le temps.

10. quãd il tombe grande quantité de ſang aphr. 60 du 5. liure. Les femmes groſſes abuortent auſſi, quãd il leur tombe grande quantité de ſang, ou ſi leurs mẽſtrues (fleurs, ou males ſepmaines, comme elles le nomment) fluent par trop, cõme eſcrit Hippocrates. Si les menſtrues fluent à la femme groſſe, beaucoup &

ſou-

ſouuent il eſt impoſſible que le fruict ſoit ſain : car ſon propre nourriſſement luy eſt ainſi oſté. Ce qui ſe doit entendre , ſi la femme eſt de petite complexiõ, & maigre. Ou ſi trois mois apres la cõception les mẽſtrues fluẽt. Car leurs fleurs peuuent cheoir ſans danger, le premier & ſecõd moys, pource que le fruict eſt petit , & n'a beſoing de grand nourriſſement.

Le 1. & 2. moys apres la cõceptiõ les fleurs peuuent cheoir à la femme ſans danger.

Pareillement les femmes groſſes abuortent, ſi on leur tire du ſang de la veuë : comme recite Hippocrates, & principalement ſi le fruict eſt grand. Car il a beſoing de nourriſſemẽt plus fort lequel on luy oſte par la ſaignee. Toutesfois les femmes groſſes qui ſont fort plaines de ſang & qui en ont plus qu'il n'en faut pour

II. Quãd on les ſaigne. aphor. 31 du 5. li.

elles n'y pour leur fruict: ſans dã-
ger peuuẽt eſtre ſaignees, quand
Le tẽps moyẽ de la groſſe elles ſeront groſſes du quatrieſ-
me moys, iuſques au ſeptieſme
excluſiuement, qui eſt le temps
moyẽ de la groſeſſe, que le fruict
eſt fermement lyé en la matrice.
humeurs turgẽtes. Ce que pourtant ne faut faire, ſi
la matiere & humeurs qu'on
veut purger ne ſont Turgentes:
c'eſt à dire fluxiles & mobiles,
ſubtiles, ſereuſes, bilieuſes, &
vaporeuſes.

12. quãd elles prenent medecines fortes Les femmes groſſes abuortent
auſſi, quand elles prenent mede-
cines fortes (qui laſchent le ven-
tre) deuant le quatrieſme moys,
ou apres le ſeptieſme. Et ſi d'ad-
uenture elles ont grand beſoing
d'eſtre purgees (ce qu'il ne faut
faire, comme nous auõs dit, ſans
cauſe manifeſte & euidente (el-

les pourront ayſément prendre medecine, entre le quatrieſme & ſeptieſme moys moyẽnãt qu'elle ſoit douce & benigne: comme recite Hippocrates.

En quel tẽps les femmes peuuent prendre medecin.

Si auſſi la femme groſſe, a grand flux de ventre (ou flux de ſang) il y a grãd danger d'abuorter, cõme eſt dit, par Hipocrates : ce qui ſe doit entendre ſi la femme groſſe eſt maigre & ſeiche, & ſi le flux de vẽtre dure long tẽps. Car alors le ſang ſe perd, & la femme languiſt, dont par faute de nourriture, le fruict s'eſtaint. Aucunesfois auſſi abuortẽt, celles qui vomiſſent ſouuẽt, ou ayãt grande enuie de vomir, s'efforcent, Car Auicenne dit, que le corps ſe conſume, & amaigriſt par trop grand trauail de vomir, & auſſi par ceſte vehemente agi-

Aph. 1. du 4. li. & au 29. du 5. 13. quãd elle a flux de vẽtre: Aph. 34. du 5. li. 14. quãd elles vomiſſent ſouuent.

5. Lõgue faim. tation & effort, les cotyledõs ſe rompent.

16. Maladie ague. Pour endurer longue faim, l'abuortement ſe faict.

Aph. 30. du 5. lure. Item par maladie ague. Car ainſi le dit Hippocrates. Il eſt mortel qu'vne femme groſſe ſoit eſprinſe de quelque maladie ague: cõme de Peſte, Apoſtumes en la Poictrine, d'Apoplexie (qui eſt vne priuation des ſentimens, & mouuemens par tout le corps) d'Eclipſie (quãd on perd le ſentiment & l'eſprit) autrement dit mal caduc, ou mal de S. Iean, & autres.

Peſte.

Apoplexie que c'eſt.

Epileſie dit mal de ſainct Iean.

17. De trop grãde gourmãdiſe. Aduient auſſi abuortement aux femmes groſſes, de grãde gourmandiſe. Car icelle ſuffoque le fruict dedans la matrice, & le nouriſſement ſe corrompt. Et ainſi que le trop boire, & man-

ger ne peut eſtre digeré : pareillement il corrompt le ſang, qui doit nourrir le fruict.

Item toutesfois, & quantes, que l'enfant eſt imbecille, & maladif, ſoit que cela procede du dehors, ou du dedans, la matrice eſt contrainɛte le mettre dehors. *10. Quãt l'enfant eſt maladif.*

Item ſi les ſecondines (ou l'arriere fays, que les ſages femmes appellẽt) qui enueloppẽt le fruict, ſe viennent à rompre deuant le temps & ne peuuent, à cauſe qu'elles ſont foibles, & debiles le retenir. Ou quãd les humeurs & eaux viẽnent à cheoir (qui eſt flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuerſellement eſt purgé) qui rendent les ſecondines fluides, & coulãtes, & ainſi ſont cauſe de l'abuortement. *19. quãt les ſecondines ſe rompent deuãt le temps.*

Les femmes groſſes abuortent

20. quãt elles endurent trop grãd froid ou chaud.

auſſi d'endurer trop grande froidure, comme aduient à celles qui demeurent es regions prochaines de Septentrion, dont leurs enfants meurent: ou d'endurer trop grande chaleur, comme celles qui ſont pres du midy: dont aduient qu'elles ſont ſuffoquees, & leur fruict auſſi pareillement. Et pour ceſte cauſe il cõuiẽt aux femmes groſſes, ſ'abſtenir d'entrer aux eſtuues, car cela leur nuiſt en trois ſortes & manieres. La premiere eſt, que leur halaine, ou reſpiration (qui doit rafraiſchir le cœur) eſt enflãbee par la chaleur des eſtuues. La ſecõde eſt que l'humidité des eſtuues mollifient, & laſchẽt les Cotyledons, & fait chemin fluxile & coulant, par lequel le fruict tombe. La troiſieſme eſt que la

La grande chaleur nuit aux femmes groſſes.

chaleur exterieure, qu'on endure aux eſtuues, engendre chaleur au dedans, & l'augmente, dont ſ'enſuit que le fruict ne pouuant endurer ceſte grande chaleur du dedans, veut ſortir pour ſoy rafraiſchir. Les femmes groſſes doiuẽt doncques euiter les eſtuues: ſinõ qu'elles fuſsẽt preſtes d'accoucher : car alors elles y doiuẽt entrer afin d'enfanter plus ayſément : comme nous auons dit par cy deuant, en eſcriuant la maniere, par laquelle cela ſe pourra faire ſans danger.

Les femmes groſſesdoiuẽt euiter les eſtuues.

Les femmes groſſes abuortent auſſi, quãd l'air n'eſt pas temperé, c'eſt à dire quãd les temps & ſaiſons de l'annee ſe muent & changent. Car cõme Hippocrates teſmoigne. Si l'hyuer eſt Auſtral, & fort pluuieux, & le Prin-

11. quãd l'air n'eſt pas temperé.

Apho 12 du 3. li-

temps ſec, & Boreal: les femmes pres d'enfanter en iceluy printemps, à tout propos abuortent, Et celles qui enfanteront, feront leurs enfans imbecilles, foibles, & maladifs: tellement que, ou ils mouront incontinent, ou demeurerõt foibles & en langueur de maladie. Car tels hyuers rendent les corps des femmes groſſes (comme nous auons dit des eſtuues) ſçauoir eſt humides & laſches. Dõt puis apres le froid, retournãt au printemps, qui facilement penetre le corps de l'enfant, qui eſt encores mol & tendre dont eſt eſtaincte la chaleur naturelle du petit enfãt qui vient encores de naiſtre, ſi ceſte chaleur naturelle eſt imbecille, & foible: ou biẽ que la mere ayt le corps menu, maigre, & rare,

que facilement le froid du vent Boreal peut penetrer. Et ainſi l'enfant, ſ'il ne meurt incontinẽt ne fait que languir.

L'abuortemẽt aduiẽt auſſi, aux femmes groſſes, de trop grande agitation, ou mouuemẽt, ſoit en trauaillant trop ou ſautant trop fort: ou autres telles cauſes, comme de cheoir, d'eſtre battuës, pouſſees, ou iettees par terre: ou de courroux, ou de crainte & peur: ou d'ennuy & faſcherie, ou quand il leur vient vne grande ioye ſoudaine, & ſans y penſer. Voila dõcques toutes les cauſes qui font abuorter les femmes groſſes, & leur apportent beaucoup plus de douleur, à mettre hors leur fruict mort, que non d'enfanter, ſelõ le cours naturel. Car auſſi à la verité, tout ce qui

22. De trop grãde agitation.

L'abuortement plus difficile à mettre hors.

aduient contre nature à l'hõme luy eſt plus grief & faſcheux que ce qui vient naturellement.

Les ſignes qui couſtumieremẽt precedent tout abuortemens.

Chapitre. XI.

Signes pour cognoiſtre l'abuortement.

LEs ſignes, & cognoiſſances, qui ont accouſtumé venir deuant l'abuortement, & pour en pouuoir certainemẽt iuger, ſont icy demonſtrez par ordre.

1. Quãd les mammelles s'amaigreſſent.

Premierement quand les mammelles de la femme groſſe (qui auparauant eſtoient ſaines, & plaines) petit à petit viennent à s'amaigrir. Car ainſi le dit Hippocrates. Si à la femme groſſe les mammelles ſoudain deuiennent menues & maigres, c'eſt ſigne d'abuorter.

Aph. 37 du. 5. li.

Secondement ſi la femme groſ-

ſe porte deux enfans à la fois, & que l'vne de ſes mammelles viẽne à s'amaigrir (les deux auparauant ſaines) c'eſt mauuais ſigne pour l'enfant qui eſt du coſté de la mammelle flaiſtrie : cõme dit Hippocrates la femme groſſe de deux beſſons qui a l'vne des mammelles menues, platte, & maigre, abuortera de l'vn des deux enfants: c'eſt à ſçauoir, ſi la mammelle dextre eſt applatye, ce ſera du maſle : ſi c'eſt la gauche de la femelle. Car le plus ſouuent qãd les deux beſſons ſont de diuers genres, le maſle eſt au coſté dextre, & la femelle au coſté gauche.

2. Quãd l'vne des mãmelles s'amaigrit. Aph. 38. du 5. li.

Item c'eſt mauuais ſigne, quand la femme groſſe ſent de grandes douleurs en la matrice, & a la face rouge, & les membres luy cõ-

3. Quãd la fẽme groſſe sẽt de grãd-

des douleurs en la matrice.

mencent à trẽbler : cõme ayant fieure & grand mal de teſte. Dauantage quãd elle ſent douleur, au dedans des yeux pres du cerueau, le reſte du corps eſtant laſſé & lãguiſſant, Car ce ſont tous ſignes de dangier : principalement, ſi ſentent ces douleurs, en meſme inſtant, ſes menſtrues, ou fleurs (comme elles appellent) viennent à fluer.

4. Quãd le corps de la femme groſſe vient a enfler.

Item toutesfois & quantes, que le corps de la femme groſſe viẽt à enfler auec quelque dureté, & que les ventoſitez, courant de ça & dela, vont d'vn coſté en l'autre, le vẽtre toutesfois n'en eſtãt point plus peſant. Et encores qu'elle vſant de viandes, propres pour appaiſer les inflations, ventoſitez, & trenchees, icelles ne laiſſent à la tourmenter, & per-

ſeuerer: ceſt mauuais ſigne, qui doit aduenir principalemẽt enuiron le troiſieſme & quatrieſme moys apres la conceptiõ.

Les remedes par leſquels les femmes groſſes, ſe donneront garde d'abuorter. *Capitre.* XII.

APres auoir expoſé les cauſes, & ſignes des dãgiers, qui peuuent aduenir aux femmes groſſes: il reſte maintenãt à traicter de remedes propres pour iceux preuenir: Et principalement faut les aduertir de fuir & euiter toutes les cauſes qu'auõs cy deſſus miſes par ordre, leſquelles font abuorter.

Et premieremẽt ſi elles ont crainte que l'orifice, ou bouche de leur matrice ſoit trop ample, &

Medicaments aſtringens.

ſpacieuſe il faut vſer de medecines, & nutriments qui adſtreignent, & reſerrent.

Item d'eſtuues, de perfums, d'vnguens, d'emplaſtres, d'odeurs, & autres: dont auons amplement parlé cy deſſus, enſeignant les remedes pour reſtraindre, & appaiſer les menſtrues des femmes, qui fluent ſans meſure.

Au 9. chap.

Dautre part, ſi elles ont peur que l'orifice de leur matrice ſoit trop humide & coulante, ou que les Cotyledos par trop grande humidité, & humeurs viſqueuſes, ou par inflations & ventoſitez ſoient bouchez: & ainſi ſe rompent, il faudra euiter ce peril par medecines qui nettoyẽt, purgẽt, deſeichẽt & appaiſent les vẽtoſitez: Cõbiẽ qu'il ne faille pas en c'eſt endroict, tant ſe fier es me-

Medecines deſiccatiues.

dicaments, que premieremẽt on n'ayt eu le cõſeil de quelque ſçauant Medecin: pour autãt qu'il y a pluſieurs humeurs & diuerſes fluxions leſquelles ne ſe gueriſſent pas toute par vn meſme moyen.

Le cõſeil du Medecin.

Et ſi le danger vient du vice de la matrice, ou des lieux prochains d'icelle, ou de quelque maladie: cõme vlceres, tumeurs, vices du fondement, Strangurie (qui eſt comme nous dit cy deſſus, vn mal, quand on a ſouuent enuie d'vriner, & ſi ne peut on piſſer que goutte à goutte) & autres: il conuiendra prendre l'opinion du Medecin, lequel ordonnera, comment vne chaſcune d'icelles maladies ſera guarie ayſément & ſans aucun danger.

Que c'eſt que Strãgurie

L'opiniõ du Medecin.

Dauantage ſi la femme groſſe,

Malaadie ague. tõbe en quelque maladie ague, il la faudra guarir par medecines propres pour telles maladies.

Si c'eſt pour auoir enduré trop longue faim le boire & manger mediocre l'appaiſera : & non la gourmandiſe qui eſt de manger trop & à coup : Au contraire ſi c'eſt de gourmãdiſe, que la femme abuorte (ce qui ſe faict auiourd'huy le pl⁹ ſouuẽt par tout & ſans aucune honte) il cõuiendra pour quelque tẽps faire abſtinence, & faudra auſſi (s'il ce peut faire) vſer de moyẽne purgatiõ pour deſcharger le corps. Que ſi la femme groſſe eſt par trop ſanguine, il ne ſera mauuais luy tirer du ſang : mais bien peu, tellement que ce ſang ſeul qui abõde lequel pourroit ſuffoquer l'enfant en la matrice, ſoit tiré dehors

Gourmãdiſe.

Abſtinence.

Moyenne purgation.

Tirer vn peu de ſang.

dehors : comme en auons parlé cy deſſus.

Et outre ſi la femme groſſe, a craincte & peur d'vne longue toux forte & vehemente, ou de grands vomiſſemẽs, d'vn flux de vẽtre, ou de Tineſmus (qui ſont eſpraintes d'aller à laſelle cõme auons dit) ou d'vn flux de ſang, ſoit qu'il vienne par les narines, ou par quelque autre partie du corps: ie ſuis de c'eſt aduis qu'on prẽne conſeil des Medecins: Car toutes ces maladies icy ont beſoing d'eſtre guaries par grande commodité & moderation.

Que c'eſt qui Tiſmue.

Conſeil des Medecins.

Finablement, ſi à cauſe de la foibleſſe & rupture de la Secõdine, le dangier eſt eminent, & que le fruict ne puiſſe pour ceſte cauſe, plus lõguement eſtre retenu en la matrice: il n'y a aucune mede-

cine plus commode, ſinon que la femme groſſe diligemment ſe donne garde de mouuoir, & ſe remuer d'vn lieu, de peur de s'offenſer d'auantage, ſoit en ſautãt, en courant, ou eſtant debout, ou en cheminant, ou ſous leuant & portant choſes peſantes. En ſomme qu'elle aye beſoing, & diligence d'euiter, & fuir toutes les choſes, qui peuuent cauſer quelque danger.

Ne ſe mouuoir aucunement.

Les ſignes par leſquels on cognoiſtra les enfans eſtre morts dedãs la matrice.

Chap. XIII.

Les ſignes.

A Preſent il conuient traicter des ſignes, pour cognoiſtre ſi les enfans ſont morts en la matrice de la mere.

1. *les mã*

Premierement ſi les mammelles

de la femme groſſe viennent ſubitement à flaiſtrir, & s'amoindrir, de laquelle choſe auons parlé par cy deuant. *melles flaiſtries*

Secondement ſi l'enfant, qui auparauãt auoit commencé, & accouſtumé ſe mouuoir, ne ſe remue plus dedans la matrice. *2. L'enfant ne ſe mouuant pl⁹.*

Tiercement ſi la mere ſe tournãt d'vn coſté, ſus l'autre, ſent ſon enfant tomber, cõme vne pierre, ou quelque choſe peſante, ſans mouuement. *3. Sentir ſon enfãt tomber.*

Quartement ſi la matrice, & le nombril de la femme groſſe, qui auparauant eſtoit moyennemẽt chaud, vient à ſe refroidir. *4. la matrice & le nombril froit*

V. Si apres quelque maladie ague, ſortent de la matrice quelques humeurs puantes, *5. Quãd il ſort des humeurs*

VI. Si les yeux de la femme groſſe, ſemblent eſtre enfoncez de- *6. Les*

yeux en foncez en la teſte. dans la teſte, & que le blanc de l'œil, ſe cõuertiſſe en couleur de fer, & que ſes yeux, ſon nez, & ſes leures ſoient froides, plumbees, & comme à demy mortes.

7. Douleurs au deſſous du nombril. VII. Si la femme groſſe, ſent vehemente douleur, au deſſous du nombril, & à l'entour des genitoires, & que la couleur de ſon viſage, ſe change en autre couleur pire, que celle qu'elle auoit accouſtumé d'auoir.

8. Enuie de manger. VIII. Si la femme groſſe, a enuie de boire, ou manger choſes inaccouſtumees, & repugnantes à nature.

9. Tourment en ſongeãt. IX. Si la femme groſſe, eſt tourmentee en ſongeant.

10. Strãgurie & Tineſmus. X. Si elle eſt tourmẽtee, de Strãgurie (qui eſt de piſſer goutte à goutte.) Et de Tineſmus (qui ſont eſpraintes d'aller à la ſelle,

ſans pouuoir rien faire.)

XI. Si l'alaine de la femme groſſe, cõmence à rendre vne odeur puante: car cela luy aduient le plus ſouuẽt deux, ou trois iours apres que ſon fruict eſt mort.

11. L'haleine puante.

XII. Si en mettãt la main mouillee d'eau chaude, ſus ſa matrice, l'enfant ne ſe remue point,

12. L'enfant ne ſe mouuant point.

De tous ces ſignes icy, d'autant plus qu'il en ſuruiendra enſemble, d'autant on ſera plus certain que l'enfant eſt mort dedans la matrice: Et pourtant il faudra donner ordre, qu'incontinent il ſoit poſſé dehors, ſans toutesfois mettre en danger de mort la mere, s'il eſt poſſible, Car aucunefois il ſe peut faire ainſi, la mere demeurant en vie: aucunefois non. Or voicy les ſignes, par leſquels ſera facile à cognoiſtre, la

Mettre l'enfant hors ſans aucun dangier pour la mere.

Les ſignes pour cognoiſtre que la mere eſt en grand danger.

mere eſtre en grand danger.
Si en enfantant, & mettant hors ſon fruict mort, elle s'eſuanouit.
Si languiſſant & perdant la memoire elle ne peut mouuoir ſes membres.
Si à haute voix l'appellant, elle ne reſpond point, ou bien peu & bas, comme perdant la parolle.

Eſpamoyſon. Vomiſſement.

Si de rechef elle tombe en eſpamoiſon. Si elle reiette la viande qu'elle auoit prinſe.
Si le poux des arteres luy bat lentement.
Leſquels ſignes, s'ils apparoiſſent à vne femme qui eſt en trauail d'enfant, c'eſt choſe certaine qu'elle ne viura point, apres ſa deliurance: Et pourtant il faudra recommander ſon ame entre les mains du Seigneur Dieu tout puiſſant.

Mais de celles faudra auoir bon eſpoir, auſquelles ces ſignes n'ap paroiſtront point, eſperant qu'apres eſtre deliurees, elles ſeront ſaines & pleines de vie: Et pourtant il conuiendra (cõme auons deſia dit) auec toute diligence mettre hors l'enfant auſſi toſt qu'il ſera mort.

Les remedes pour tirer hors de la matrice, & les enfants morts.

Chap. XIIII.

EN deux ſortes & manieres, nous pouuons pouſſer & mettre hors de la matrice les enfants morts: Ou par medecines expulſiues, ou par inſtruments propres à ce faire. *Pour tirer l'enfãt mort hors de la matrice.*

Premierement ſans inſtrumẽts, par perfums, en ceſt ſorte.

Fiente d'Aſne Prenez de la corne, ou de la fiente d'Aſne, & la faiſant bruſler per fumez en les genitoires de la femme.

Autrement: prenez la deſpouille d'vn ſerpẽt, de la Myrrhe, du Caſtoreum, du Soulphre, du Galbanum, de L'oppoponax, de la Garance, de la fiente de Pigeon, ou d'Eſperuier, & le tout broyé, & meſlé auec du fiel de bœuf, faictes en de petites piles de la groſſeur d'vne noiſette, & l'vne apres l'autre, miſes ſur les charbons, vous ferez entrer la fumee d'icelles dedans les genitoires de la femme, par vne fluſte.

Pilules pour per fumer les genitoires de la fẽme.

Autres pilules. Autrement: prenez du Thymiama, de Loppoponax, du Galbanum, du ſouphre vif, autant d'vn que d'autre, & le tout meſlé enſemble auec du fiel de bœuf, &

reduit en forme de pilules, perfumez en les genitoires, comme deſſus.

Bruuage pour tirer les enfants morts.

Autremẽt: prenez de l'Aza puãte, le poix d'vne demie drachme de la Rue trois drachmes, de la Myrrhe deux drach., & broyez tout enſemble, iuſques à ce que le tout deuienne en poudre, Et en donnez à boire à chacune fois à la femme groſſe, vne drachme auec du vin blãc, ou de l'eau en laquelle aura bouilly du Sauinier.

Autre bruuage.

Autrement: prenez de l'eau, dedans laquelle ayt bouilly des figues, du Senegré, de L'origanũ, & la donnez à boire à la femme: Car elle faict couler le fruict. Vſez auſſi de tout ce qu'auons mis cy deſſus, pour ayder à l'enfantement. Autrement.

Vn Peſſaire. pour appliquer dedäs les genitoires de la femme.

Prenez de la gomme Armoniac, de L'oppoponax, de l'Ellebore noir, de l'herbe aux poux, de l'ariſtologie longue, & de la Coloquinte ſans graines : Pilez tout enſéble, & auec du fiel de bœuf, & du ſuc de Rue freſche, meſlé enſemble, faictes en vn Peſſaire de laine, lequel oingt, & humecté deſdites choſes, vous l'appliquerez dedans les genitoires de la femme.

Autre Peſſaire.

Autrement : prenez vn Peſſaire faict de laine de la longueur & groſſeur du petit doigt (comme nous auons dit cy deſſus) & le trẽpez en du ſuc de Rue freſche, auec de la poudre de Scammonee, puis le mettez dedãs les genitoires de la femme.

Autre Peſſaire.

Autrement : prenez de l'Ariſtologie ronde, du Sauinier, & du

creſſon Alnoys, autant d'vn que d'autre : Pilez le tout enſemble, & le meſlez auec du fiel de bœuf & y ayant trempé les Peſſaires, mettez les dedans les parties genitales de la fẽme, cõme deſſus. Pareillement ſi la femme groſſe boit du laict d'vne autre femme, cela faict eſmouuoir le fruict mort.

Le laict de la femme.

Auſſi prenez du ſuc de dictam, ou de la poudre de ſa racine, le poix de deux drachmes, & les dõnez à boire à la femme groſſe auec du vin, ou (ſi elle a trop grande chaleur) auec de l'eau tiede, & l'ẽfant mort ſortira dehors, ſans danger de la femme groſſe.

Breuage.

Item de la Myrrhe quatre drachmes, de la Canelle, du Galbanũ, & du Caſtoreum, d'vn chacun deux drach. de l'oppoponax v-

Pilules pour purifier les genitoi-

res de la femme.

ne drachme, le tout meſlé auec du fiel de bœuf, faictes en de petites piles, chacune peſante vne drachme, & les ayãs miſes ſur les charbons, que les genitoires de la fẽme ſoient perfumez de ceſt odeur. Car par icelle vapeur les enfans morts, les inflãmations, & le ſang ſuffoqué eſtant en la matrice ſont mis dehors.

Bãng pour tirer les enfans morts.

Item prenez de la mente Aquatique, de l'Auronne, de l'Armoyſe, vn manipule d'vn chacũ, du Triolet blanc vne demye onde, de la Garence, deux onces, & demye, de la Camomille, du Marrubin noir, du Senegré, d'vn chacun deux onces, faictes bouillyr le tout en eau de pluye, & en icelle eau faictes lauer ou baigner la femme. Et puis prenez de la greſſe de poulle, & de la greſſe de ca-

Greſſes pour frotter la teſte.

nart, de chacune quatre drachmes, & en icelles meſlez, de l'huile d'anet deux onces. Et ainſi que la femme ſortira du baing, il luy faudra oindre la teſte deſdictes greſſes. Puis luy donner à boire auec du vin blanc vne drachme, & demye, de noyaux de dactes, reduites en poudre auec vn ſcrupule de Saffran. *Breuua ge.*

Item, prenez de l'oppoponax, & en faictes vn peſſaire de la meſure d'vn doigt, & l'appliquez dedãs les genitoires de la femme, car cela met hors le fruict mort. *Peſſaire pour tirer hors le fruict mort.*

Item, prenez du Galbanum vne drachme ou vn peu moins, & du laict de cheure vne once & demye, ou deux once, dedans lequel mettez le Galbanũ reduit en poudre, & puis le donnez à boire à la femme groſſe. *Breuua ge.*

Emplaſtre. Item, prenez du Galbanum meſlé auec du iuſt d'Armoyſe, & y adiouſtant vn peu de cire, faites en vn emplaſtre, lequel eſtant mis ſur vn linge en double, de la longueur du nõbril, iuſques aux genitoires, & aſſez large : à celle fin qu'il puiſſe eſtre eſtendu d'vn coſté & d'autre, vous lapplique-

Breuuage. rez ainſi, à la femme groſſe.

Item, prenez de la Theriaque, qu'ils nomment Diateſſaron, & en faictes boyre à la femme groſſe, car elle pouſſe hors le fruict mort.

Mais ſi toutes ces medecines, ne luy proffitent point, & que l'enfant mort ne vueille ſortir alors faudra vſer de remedes plus rigoureux, à ſçauoir d'inſtrumens & ferremens, comme Tenailles, Ciſeaux, & autres engins inuen-

Maniere pour tirer l'enfant hors de la matri-

tez à ceſt vſage, comme nous dirons cy apres. Au commencement donc il faudra coucher la femme groſſe ſur ſon dos en telle ſorte, que la teſte ſoit plus baſſe, que le reſte du corps, puis il faudra auoir quelques vns pour la tenir ferme, ou la lier, & attacher, à celle fin qu'en tirant le fruict mort, elle ne puiſſe ſe mouuoir en apres le Chirurgien, ou la ſage femme (lequel on voudra oindre ſa main gauche, d'huile de Lis (ou d'autres) pour eſtre plus douce, & coulante, & eſtandãt ſes doigts, la main eſtroiſſie, la mettra dedans les genitoires de la femme, à celle fin que cognoiſſant au toucher, en quelle ſorte, & maniere giſt le fruict mort plus commodement, on le puiſſe tirer hors, auec les ferre-

ce auec inſtrumens.

Comme il faut preparer la femme.

Chyrurgie.

Se l'enfant à la teſte la premie-

mens, S'il eſt donc ainſi, que l'enfant ayt la teſte la premiere, il faudra mettre l'inſtrument dedans l'vn des yeux, ou au palais, ou au deſſous du menton, dedans le col, ou aux eſpaules, ou en quelque autre partie du corps ſelon qu'il ſemblera le plus ayſé, & ainſi petit à petit le faudra tirer. Et s'il à les pieds les premiers il faudra prendre auec les ferremens, les os qui ſont au deſſus des genitoires, comme ſont les coſtes; les os de la poictrine, ou de l'eſpine du doz. Mais tout auſſi toſt, que le ferrement ſera mis, il ne faudra pas tirer, ains cõuiendra y en appliquer vn autre à l'oppoſite, & puis les tirer tous deux enſemble, afin que l'enfant eſgalement ſoit tiré, autant d'vn coſté que d'autre. Il le

S'il a les pieds les premiers

faudra

faudra auſſi tirer peu à peu, & non tout à la fois, ny de droit fil: mais en telle maniere, qu'en tirant, on l'eſbranle deça, & dela. Pareillemẽt auſſi il y faudra mettre le plus long doigt, oint comme deſſus, afin que ſi le fruict tient en quelque endroict, on le puiſſe ſeparer, & faire ſortir plus ayſément. Et ſi le fruict ſort ainſi facilement: il faudra touſiours mettre les ferremens plus haut, iuſques à tant qu'il ſoit mis du tout dehors. Au contraire, s'il aduient que le fruict monſtre tant ſeulement vne main, & qu'on ne la puiſſe facilement remettre au dedans, pour la bouche de la matrice, qui ſeroit trop eſtroicte: il la faudra lier, auec quelque linge, de peur qu'elle ne s'eſcoule au dedans, & puis la tirer, iuſ-

Tirer petit à petit.

Si le fruict monſtre vne mãin ſeulemẽt

Couper bras & pieds.

ques à ce qu'on apperçoiue le bras entier en apres il le faudra coupper.

Ainſi en faudra il faire ſi les deux mains, les deux pieds, ou l'vn ſeulement, ſe ſeparent du reſte du corps, & que facilement ne puiſſent eſtre remis en leur place. Et ainſi qu'on peut ayſément coupper, & ſeparer les bras d'auec les eſpaules: pareillemẽt auſſi faudra faire les pieds d'auec les cuiſſes. Pour laquelle choſe les Chirurgiens auront leurs inſtrumens propres, pour coupper ayſément, & auec toute diligence tels membres, & les ſeparer d'auec le corps. Et apres qu'ils auront eſté ainſi oſtez, on doit vn peu mouuoir, & virer le reſte du corps, iuſques à ce qu'on voye qu'il ſoit apte, & ayſé à mettre

Chyrurgiens.

mouuoir le reſte du corps

hors, & à la parfin ſoit ietté par la mere. Que ſi la teſte de l'enfant eſtoit ſi groſſe, par inflation ou tumeur, ou par quelque fluxion d'humeurs qu'elle ne peut penetrer le lieu eſtroict de la fême, alors il faut que la nourrice, ou le Chyrurgien prẽne vne lancete ou quelque couſteau pointu, & d'iceluy entame la teſte de l'enfant, afin que les humeurs & ventoſitez coulante, icelle teſte deuiẽne plus menuë & eſtroicte.

Quãd la teſte eſt trop pleine d'humeurs.

Que ſi la teſte n'eſt pas ainſi groſſe par cas fortuit: ains de nature, & qu'elle ne puiſſe paſſer: il la faut rompre en quelque maniere que ce ſoit, & la mettre en petites pieces, briſant le raiſt, auec de petites tenailles, deſquelles les Chyrurgiés ont accouſtumé d'arracher les dents.

Si la teſte eſt trop groſſe de nature.

Quād la poictrine empesche il la faut rōpre.

De rechef si apres auoir osté la teste, la poictrine dōnoit empeschemēt, & qu'elle ne peut sortir, pour le destroit de la bouche de la matrice, il cōuiendra aussi rōpre & casser la poictrine, & la reduire en petits lopins, afin qu'elle sorte aysément.

Pareillement si le reste du corps estoit enflé, il le faudra coupper, comme cy dessus nous auons dit de la teste, afin que les humeurs decoulent & ainsi soit plus aysé à mettre dehors.

Si la matrice est seiche, il la faut guarir deuant que mettre hors le fruict.

Outre plus si d'aduēture, ou par quelque maladie, il se faict que la bouche de la matrice, à cause de quelque Apostume, ou vlceres, soit moins ouuerte, & moins coulāte ains seiche & resserree, il ne faut pas penser mettre hors le fruict mort, ne s'y ef-

forcer: que premieremẽt la bouche de la matrice ſoit guarie, & ſoit renduë douce & coulante, ſoit par huiles & diuerſes greſſes, ou par bains & eſtuues, ou par perfums & ſuffumigations: à fin de faire l'ouuerture plus ayſee, comme nous auons amplement declaré cy deſſus.

D'auantage ſi l'enfant mort tombe ſur les coſtez, alors s'il eſt poſſible, il le faudra retourner, & adapter en telle ſorte qu'il ſoit ayſé de le mettre hors, & faudra oindre la matrice, & l'entretenir de perfums & odeurs, iuſques à ce qu'elle s'eſlargiſſe, & face ouuerture. Que ſi l'enfant ne peut eſtre retourné en ceſte maniere, & que les perfums & vnguens n'y ſeruent en rien, il le faudra caſſer & rompre, comme

auch. 6. Si l'enfant tõbe ſur les coſtez.

Si les mẽ ſtrues fluent apres que l'enfant ſera mis hors.

deſſus. Au reſte ſi apres auoir ainſi tiré hors l'enfant, les memſtrues de la femme viennent à fluer abondamment, il faudra vſer de tels remedes qu'auõs icy deſſus eſcrit, enſeignant la maniere de retenir telle abondance de ſang.

au chap. 9.

Remede ſi la femme en ſe efforçant vient à deceder l'enfant monſtãt eſpoir de vie.

Mais ſi la femme en s'efforçant, & eſtãt en trauail d'enfant pour diuerſes cauſes vient a mourir. Ce qui ſe peut ayſémẽt cognoiſtre, par les ſignes que mõſtrent ceux qui meurent) & que l'enfant demeurant en la matrice, monſtre quelque eſpoir de vie, Premierement il faut obſeruer qu'en ouurãt, & fermant la bouche de la mere mourante, & le conduict d'embas, des genitoires & de la matrice, l'enfant puiſſe reprendre ſon eſprit vital, &

ſon halaine : ce que les femmes aſſez expertes ſçauent bien faire. Puis eſtant eſtenduë, il luy faut coupper, & ouurir droictement auec vn raſoüer, le coſté gauche (car le coſté droict eſt plus empeſchãt: à cauſe du foye qui a là ſon ſiege) & auec la main tirer par là l'enfant. Et ceux qui naiſſent, tirez en telle façon, ſont nommez Céſars, comme auſſi fut celuy à Rome, duquel premier la famille des Céſars, retint le nom. Et ſont ainſi appellez, pour autant qu'ils naiſſent, Cæſamatre, qui eſt à dire, leur mere eſtant taillee, & inciſee.

Inciſer le coſté gauche.

En quel lieu le foye a ſon ſiege

Dõt ſont dicts les Ceſars.

Cæſamatre.

Des enfans nouuellement neZ comment il les faut entretenir, garder, & nourrir.

Chapitre XV.

Cõment il faut coupper le nombril aux petits enfans.

R apres que l'enfant eſt né, il luy fault incontinent coupper le nombril, luy en laiſſant enuiron la longueur de trois doigts, & puis ainſi le lier, comme l'eſcrit Auicenne. Et ſur le bout de la partie, qui a eſté inciſee, il y faut mettre de la poudre de Boliarmini, du ſang de Dragon, de Sarcocola, de Myrrhe, de Comin, autant d'vn que d'autre le tout pilé enſemble. Et apres le lier, de la laine trempee en huyle d'oliue, afin qu'elle ne tombe. Cõbien qu'il y en a qui aimẽt mieux lier le nõbril, deuãt que le coupper. D'auãtage il y a quelques vns, qui diſent qu'ainſi longue ſera la langue aux enfans maſles, ou ainſi courte, q̃ le bout du nombril qui leur ſera laiſſé.

Diſgreſſion. Pourquoy la langue eſt courte ou longue

Auicenne prend auſſi quelques preſages du nõbril, car auſſi toſt (dit-il) que la femme aura enfanté, on doit regarder le nombril de l'enfant, que s'il n'a en la partie du nõbril, pres de ſon corps quelques rides, ou nœuds : cela ſignifie, que la femme, ſera puis apres ſterile. Au contraire ſi l'enfant, à des rides, & nœuds, cela denote à la mere, qu'elle aura autãt d'enfans, cõme il a de nœuds & rides. Les autres adiouſtent, que ſi les rides ſont pres à pres, cela ſignifie que la mere doibt auoir enfans, pres à pres. Et s'ils ſont loing à loing, qu'elle cõceura, & enfantera de loĩg, à loing. D'auantage ſi les nœuds, & rides ſont roux, cela ſignifie que la mere aura des enfans maſles, & ſ'ils ſont blancs, elle aura des fil-

Que ſignifient les nœus qui ſont au nombril de l'enfant.

Les rides qui ſont pres à pres ou loing à loing.

Les rides, &c.

roux ou blancs.

les. Mais pour le preſent c'eſt aſſez parlé du nombril.

Au reſte (afin que nous retournions ou nous ſommes demeurez) apres que le nombril a eſté couppé, & lié, il ne ſera poinct mauuais, d'oindre tout le corps de l'enfant, d'huyle de noix : car cela renforcit la peau, & la munit cõtre les accidens de dehors, qui luy pourroient nuyre, & offenſer, a cauſe de ſa tendreté: cõme ſont les fumees, le froid, & autres choſes qui ont accouſtumé, offenſer l'enfant, incontinent qu'il eſt né,

Oindre tout le corps de l'enfant d'huyle de noix.

Nettoier doucement les narins de l'enfant.

Apres qu'il ſera oingt, il le faudra lauer d'eau tiede, & luy ourir, & nettoyer doucement ſes narines, auec le doigt, ayant premieremẽt les ongles biẽ rõgnez Il ſera bon auſſi, de luy mettre

vn peu d'huyle, ſur les yeux. Et ne ſera mauuais que la mere, ou la nourrice frotte doucement, le trou du cul de l'enfant, afin de pluſtoſt eſmouuoir ſon vẽtre. Mais principalement l'enfant doit eſtre gardé de trop grande chaleur, ou froideur.

Mettre de l'huyle ſur les yeux.

Or apres que le bout du nombril, qu'on a laiſſé ſera cheut, ce qui ſe faict couſtumierement, apres le troiſieſme, ou quatrieſme iour, il faudra eſpandre, ſur luy le demeurãt, de la cendre de Moules, qu'on trouue tout par tout aux riuieres, & mareſquages, ou de la cẽdre faicte de corne de veau, ou auſſi de la cendre de plomb, bien broyee & meſlee auec du vin.

Faut garder l'enfant de trop grande chaleur ou froideur.

D'auantage quãd on enueloppe l'enfant, & qu'on le met dedans

En quel temps le bout du nombril tombe.

Manier doucement les membres de l'enfant.

le berceau, il faut eſtre ſongneux, de manier ſes membres doucement & en l'emmaillottãt mettre chacũ membre en ſa place, & droictement, non confuſément, ny de trauers. Et ne faut pas ſeulement faire cela vnefois le iour : mais pluſieurs fois : car tout ainſi qu'aux arbriſſeaux, il ſe fait qu'eſtãs entretenus droits ou courbez, ils gardẽt en croiſſant vne meſme forme. Auſſi pareillemẽt il aduient aux enfans, que s'ils ſont bien, & droictemẽt liez dedans leurs bandelettes, & langeots : ils croiſſent, ayans les membres & le corps droict. Au cõtraire s'ils ſont emmaillottez de trauers, & courbez en croiſsãt, ils ſont touſiours tels. Il faut auſſi en apres, eſſuyer les yeux du petit enfant, auec vn linge biẽ

Mettre ſes membres droictement.

Eſſuyer les yeux du petit enfant.

delié, ou du taffetas, & faut eſtendre ſes bras, chacũ de ſon coſté, iuſques en bas, afin qu'il ſ'accouſtume, à coucher droict.

Il faut oindre la veſcie de l'enfant.

Outre-ce il conuient auſſi aucunesfois oindre, & adoucir la veſcie de l'enfant afin qu'il piſſe plus ayſément. Et quand on le met coucher, il luy faut mettre vne calotte en la teſte: ou quelque autre choſe. Et quand il eſt dedãs ſon berceau, il le faut mettre en tel endroict, que le froid, ny le chaut ne le puiſſe moleſter.

Il luy faut vne calotte en ſa teſte.

La teſte vn peu haute.

La teſte auſſi doit eſtre vn peu plus haute que le reſte du corps, & faudra mettre ſur luy quelque linge, ou autre choſe pour luy donner vmbre. Il faudra auſſi qu'i ſoit mis en telle ſorte, que de iour les rayons du Soleil, ou de nuit les rayons de la Lune, ne

luy donnent dedans la veuë. En general il faudra mettre peine, que tous les membres du petit enfant ſoiẽt bien, & droictemẽt arrangez, & que ſon col ne ſoit point plyé, ny ſon dos trop eſleué, ny le reſte du corps courbé, mis de trauers. D'auantage il le faudra lauer tous les iours, deux ou trois fois, touſiours apres qu'il aura dormy : en hyuer d'eau chaude, & en eſté d'eau tiede. Et ne le faudra tenir longuement en l'eau: ains l'oſter quand il commencera à auoir chaud, & que ſon corps deuiendra rouge. Et faut ſe donner garde qu'en le leuãt, il n'entre de l'eau dedãs ſes oreilles, car cela ne ſert à rien & ſi eſt dommageable à l'ouye. Finablement quãd on le tire du baing, il le faut eſſuyer de linges

Laue l'ẽfant tous les iours deux ou troisfois.

Il ne faut pas qu'il entre de l'eau dedans les oreilles de l'enfant.

deſliez & moyennemẽt chauds, & doit la mere, ou la nourrice, ou quicõque tire l'ẽfant du bain pour l'enuelopper premieremẽt le coucher ſur le ventre dedans ſon giron, & luy oindre doucement le dos, & puis apres l'enuelopper de bandelettes, cõme deſſus Eſtant enueloppé, il luy faut couler vne goutte d'eau dedans les narines : car cela profite à la veuë. Et puis le remettre en ſa place.

Vne gonte d'eau coulee dans les narines profite à la veuë.

Quel laict, & quelle nourrice on doit donner à l'enfant.

Chap. XVI.

AV reſte quant à ce qui apartiẽt pour la nourriture de l'enfãt il luy eſt plꝰ proffitable d'eſtre nourry du laict de la mere q̃

laict de mere plus conuenable à la nature de l'enfant.

d'autre. Car le laict de la mere eſt plus conuenable, & propre à la nature de l'enfant. D'autrepart il luy apporte plus de nourriture, pource que l'enfant, tant qu'il a eſté dedãs la matrice, a eſté accouſtumé à ce meſme laict, & en a eſté nourry: dont s'enſuit qu'il le deſire mieux, comme le cognoiſſant, & y eſtant deſia accouſtumé: & auſſi le laict de la mere luy eſt plus ſain : mais il ſuffit de donner la tetine à l'enfant deux ou trois fois le iour, cõme dit Auicenne. Cõbien qu'il faille euiter du commencement, de le trop ſaouler de laict : ce qui ſe doit entendre ; qu'en meſme tẽps l'alaictant trop longuemẽt on luy face hayr, & qu'il s'ẽ laſſe. Car il vaut beaucoup mieux l'alaicter peu & ſouuẽt, que le souler

Il ſuffit de dõner à teter à l'enfant trois fois le iour.

Peu & ſouuent.

ler dés la premiere, ou ſeconde fois : pour autãt que les corps de ceux qui ſont ainſi ſaoulez, s'eſtãdent & enflent, & piſſent ſouuent: ce qui ſignifie imparfaicte coction du laict. Leſquelles choſes ſi elles aduenoient l'enfant: il faudroit luy oſter pour quelque temps la nourriture, iuſques à ce que par faim raiſonnable, il fut cõtrainct de faire digeſtion. Semblablement ſi le laict de la mere eſtoit vn peu aigre, il ne faudra pas qu'elle allaicte ſon enfant elle eſtant a ieun.

La mere ne doibt pas allaicter ſon enfant à ieun.

Et ſi a cauſe de maladie ou pource que ſon laict ſeroit corrompu & mauuais, la mere ne pouuoit nourrir ſon enfant, il faudra trouuer vne nourrice, moyẽnant qu'elle ayt toutes les choſes qui s'enſuyuent.

Choſes que doiuent auoir bonnes nourrices.

Premierement bonne couleur, le col gros & fort, & la poictrine large.

Bonne couleur &c.

Secondement qu'il n'y ait trop lõg tẽps, ny trop peu auſſi qu'elle a enfanté, tellement qu'il n'y ayt que deux moys paſſez pour le plus, apres ſon enfantement.

Qu'elle aye vn maſle.

Et s'il eſt poſſible qu'elle ayt eu vn enfant maſle.

Moyẽne corpulẽce

Tiercement qu'elle ſoit de moyenne corpulence, ny trop maigre, ny trop graſſe.

Quartement qu'elle ſoit bonne & modeſte, & de bonnes meurs, non cholere, ny trop rude, ny pourueſe & timide. Car telles affections & perturbations ſont pernicieuſes, tellement qu'elles corrompent le laict, & engendrẽt à l'enfant, auecques le laict, telles meurs, tel eſprit & telle fa-

Bonne & modeſte.

Perturbations corrompent le laict.

con de faire. Non ſans cauſe auſſi eſté a adiouſté du Poëte Virgile, voulãt d'eſcrire vn eſprit dur & impitoyable. *Virgile.*

Hircanæque admorunt vbera Tigres.

Qui eſt à dire, les Tigres de Hircanie l'ont allaicté. Et pourtãt il ſe faut donner garde de prendre des nourrices ſottes, & laſciues, ny de ſes lingeres, & couſturieres qui ſont touſiours aſſiſes : ny autres telles femmes. *Non laſciues.*

Quintement il conuient auoir vne nourrice qui ait les mãmelles plaines & fertiles, qui ne ſoiẽt ny molles ou flaiſtries, ny greſles & petites : ny auſſi trop groſſes ny trop dures afin de n'empeſcher l'abondance du laict. *Les mãmelles pleines.*

Finablement on doibt auſſi regarder le laict de la nourrice, qu'il ne ſoit ny noirraſtre *Il faut auſsi regarder à la couleur &*

Saueur du laict

ne bleu, ne ionaſtre ny rouge. Qu'il ne ſoit auſſi amer, ny ſalé, ny aigre : pareillement qu'il ne ſoit trop clair, maigre & roide ny au contraire trop eſpais & gras : mais faut qu'il ſoit eſgalement blanc & doux. En ſomme tel laict ſera fort bon & profitable duquel vne goutte eſtãt miſe ſur l'ongle du doigt, n'y ſera point fichee ou conioincte quãt vous pancherez & remuerez le doigt. Et ainſi quand elle ne ſera point fluide & coulante, iceluy doigt n'eſtant point remué. Car le laict qui coule ſoudain eſt trop clair & maigre, & iceluy qui tient fort eſt trop eſpais & gras. Le moyen donc entre ces deux ſera le meilleur. Que ſi d'auenture il aduenoit que le laict de la nourrice fuſt trop chaud & ai-

Vn laict bon & profitable.

La nourrice ne doit point alaicter ſon enfant à ſon.

gre, elle ne doibt pas, eſtant à ieun, donner à tetter à l'enfant que premieremẽt elle n'ayt beu & mangé.

Les cauſes de la diminution & defaillance du laict aux nourrices & les remedes propres à icelles.
Chap. XVII.

IL ſe faict auſſi quelquesfois que le laict de la nourrice ſe diminue, & defaut, ce qui aduient de pluſieurs & diuerſes cauſes : comme par maladies, ou par le vice des mãmelles, ou par froid, & par obſtruction d'iceluy, ou par faute des choſes qui doibuent engendrer le laict, ou fina-

Cauſes de défaillance du lait aux nourrices.

blement par faim & ſoif. Et tout ainſi qu'icelles cauſes doibuent eſtre cogneuës, à celle fin de s'en donner garde auſſi conuient-il prendre conſeil des Medecins, & faire ce qu'ils en ordonnerõt. Toutesfois à celle fin qu'on n'eſtime point que nous vouluſſiõs laiſſer d'eſcrire choſes pour la ſanté, profit, & vtilité du public, nous auõs icy adiouſté quelques remedes fort ſalubres pour les femmes qui ſont en peine de tel trauail, d'eſquels leur pourrõt apporter grand ſoulagement.

Pour faire croiſtre le lait aux nourrices.

A celle fin donc que le laict de la nourrice s'augmente & croiſſe, Prenez des Paſtenades, ou carrottes, & faites manger la nourrice de la ſemence, ou racine d'icelles Ou bien entre les autres viandes, dont elle peut vſer, dõ-

Les carrottes.

nez luy de la ſemence ou racine de Fenoil, cuicte dedãs du bouillon d'orge, ou de chiches. *Le fenoil.*

Item il luy eſt proffitable de mẽger de la poictrine de mouton, & du laict de brebis. *Le laict de brebis.*

Il eſt bon auſſi de prendre vne drachme de petits vers de terre ſecs, & reduicts en poudre, & icelle meſler auec de l'eau d'orge, ou de Ptiſane. *Petits vers de terre.*

Item prenez vne once de beure de vache, & icelle meſlee & fonduë auec du vin, dõnez là à boire à la nourrice. *Le beurre fondu auec du vin.*

Il ſera bon auſſi d'appliquer des ventoſes, au deſſoubs des mammelles, la peau toutesfois non couppee. *Des vẽtouſes au deſſoubs des mammelles.*

Pareillement vn emplaſtre faict d'encẽs, de Maſtich, & de Poix, mis ſur les mãmelles, ou au deſ- *Emplaſtre pour.*

augmenter le lait aux nourries.

ſous (la peau premieremẽt oincte d'huyle, de peur qu'il ne tiẽne trop fort à icelle) eſt grandement proffitable.

Il eſt bon auſſi, & vtile de froter doucement, & adoucir les mãmelles, auec de l'eau chaude l'apres diſnee, ou apres ſoupper en ſe baignant, & donner ainſi a teter à l'enfant.

Pour faire croiſtre le laict.

Item, prenez de l'huyle de Lys blanc, ou de violes, & y mettez du Muſc, de l'Encens, & du Laudanum bien broyez, & pilez enſemble puis ayant trempé de la laine dedãs ceſte liqueur, mettez là ſur les mãmelles, & entretenez ainſi. Ou bien (ſi vous voulez) trempez de la laine dedans du vin, auquel ayt bouilly de la Mente, des Roſes, des Violettes, & du Xylo aloës.

Il ſera bon auſſi de manger vn potage, dedans lequel ayt bouilly vne poulle, & auec icelle ſoit meſlé de la Canelle, du Nacis, du Cardamome, & vn iaune d'œuf. *Potage pour les nourrices.*

La nourrice doit auſſi manger du frommage frais, & du laict. Et doit s'abtenir de trauailler, & de faire beſongne, qui ſoit de grande peine, *Le frommage frais.*

Les tartares auſſi faites de farine de febue, de ris, & de pain dur de ſeigle auec du laict, & du ſuccre, & vn peu de ſemence de fenoil, ſont grandement proffitables. *Tartares*

Item, prenez de l'Anis, du Sermõtain, d'vn chacun trois drachmes, du Cryſtal deux drachmes, le tout pulueriſé, en y adiouſtãt du ſuccre, donnez en à boyre à la nourrice au matin, à midy, & *Pour faire croiſtre le lait aux nourrices.*

Pour augmenter le lait aux nourrices.

au ſoir enuiron dix fois.

Item, prenez de la ſemence, ou des fueilles de fenoil, & de Marrube deux manipules (ou petites poignees) de la ſemence d'Anis quatre drach. du ſaffran broyé vn ſcrupule, & du beurre frais trois onces, faictes cuyre le tout en eau ſuffiſante, iuſques à ce qu'il ſoit reduict en forme d'emplaſtre, & mettez iceluy emplaſtre encore chaud ſur la poictrine de la nourrice.

Breuuage pour accroiſtre le laict.

Item prenez du Comin mis en poudre vne once & demie, auec ſix liures d'eau, du miel ſans eſcume trois onces. Et faictes cuire le tout en vn pot neuf, iuſques a la troiſieſme partie, & dõnez a boire a la nourrice ceſte decoction.

Autrement, prenez de la Ioute,

ou porree (bien lauee) vne once, du Comin vne once & demye, du miel ſix onces & le tout broyé & pillé enſemble : faictes en vn Electuaire, & que la nourrice en prenne au matin, & au ſoir, a chacune-fois vne cuilleree.

Pour accroiſtre le laict.

Item, prenez du Cryſtal bien pilé deux drachmes, & les diuiſez en quatre parties, & vne chacune d'icelles ſoit donnee à la nourrice, par chacun iour au matin, iuſques au quatrieſme iour dedans du bouillon de Chiches, ou de poys.

Le cryſtal donné auec le bouillon de pois.

En general l'Anet, & ſa ſemence, la ſemence d'Anis, le Marrube, le Cardamome, le Frommage frais, le Potage dedans lequel y ayt du frommage vieux, les Chiches, le criſtal broyé & aualle auec du miel, la laictue, le fenoil.

Tout ce qui augmente le lait aux nourrices.

le vin, auec lequel ayt bouilly du Roſmarin, ou du Serpoulet, rẽdent fertile, & augmẽtent le lait.

L'acte venerien deſeiche, & rend le laict inſipide.

Il faut auſſi que la nourrice ſoit chaſte, car l'acte venerien ſouuẽt exercé, deſeiche, & rend le laict inſipide, & mal plaiſant à l'enfant. Tel laict auſſi n'eſt retenu, ny digeré par l'enfant, qu'à gran' peine: mais le plus ſouuẽt eſt reiecté par vomiſſemens.

L'enfãt ne doit ſuccer les mãmelles de ſa mere le premier iour.

Au reſte il ne ſera point mauuais que l'enfant auſſi toſt qu'il ſera né, ne ſucce point la mammelle de ſa mere, pour le premier iour: mais de quelqueautre nourrice, à cauſe que le laict de la mere, le premier iour ſoudain apres qu'elle a enfanté eſt eſpais & caillboté, en forme de frõmage frais ce qui ſe fait auſſi à toutes accouchees: & non ſans grande dou-

leur, laquelle eſt nommee des Grecs *Thromuóſis*, des Latins Grumeſcentia lactis. Semblablemẽt s'il aduient que la nourrice, ayt vn flux de ventre, ou qu'elle ne puiſſe aller à la ſelle, & a cauſe de ce, qu'il luy faille prendre medecine pour eſmouuoir ſon ventre il ſera bon de donner a alaicter l'enfant à vne autre ce pendant qu'elle guarira.

Thrõuoſis, id eſt Grumeſcẽtia lactis.

Commẽt on doit berſer l'enfant, & combien de temps on le doit alaicter. Chap. XVIII.

QVand on met coucher l'enfant, apres qu'il a teté, & qu'en le berçãt on luy veut prouoquer le dormir, ne doit pas eſtre bercé fort, ny rudement de peur

Il ne faut pas bercer l'enfant rudement.

que le laict, qu'il a prins vn peu au parauant, par ceſte agitation ne ſoit corrõpu au corps de l'enfant, & ne l'offence.

Auicẽne dit que l'enfant ſoit alaicté l'eſpace de deux ans entiers.

Quant eſt de la quãtité du tẽps, qu'on doit obſeruer, pour alaicter l'enfant. Auicenne commãde qu'il ſoit allaicté l'eſpace de deux ans entiers: mais la couſtume d'auiourd'huy eſt telle, que l'enfant, ne tette point plus haut d'vn an. Et quand on le veut deſtrier, ou deſalaicter, il ne le faut pas faire tout ſoudain, mais peu a peu: & faudra luy faire, comme de petites pieces, ou lopins de pain, & ſuccre, par leſquels l'enfant s'accouſtumera a-menger d'autres viandes. Mais il ſuffira pour le preſent de cecy, quant à la premiere nourriture de l'enfant, combien que

ie n'ignore pas qu'il ne reſte encores pluſieurs choſes à dire, qui pourroient appartenir, à la guariſon de ceſt aage, & comment il les faut traicter & entretenir, quand les dents leur commencent à venir, deſquelles choſes Auicenne a amplement traicté, & nous pour la briefueté, les laiſſerons au lecteur benevole cercher, & apprendre des autres.

Fin du premier liure.

LE SECOND LIVRE de l'enfantemẽt de l'homme, & de ce qui aduient autour d'iceluy.

Des diuerſes maladies & accidens qui aduiennent aux petits enfans nouuellement nez, & par quel moyen il leur faut ſecourir.

IL reſte maintenant à traiter des medecines propres a guarir les maladies & dãgers qui ſuruiẽnẽt en pluſieurs parties du corps des petits enfans, puis que nous auons aſſez amplement eſcrit de ſon origine. Or combien que c'eſt'aage ſoit ſubiecte à vne infinité de maux, deſquels Hippocrates

pocrates, Galien, Rhaſis, Auicen ne, & autres font ample recit: nous toutesfois pour la briefueté, laiſſans le reſte, nous feront ſeulement mention de la cure des maladies qui ſont aſſez communes, & à pluſieurs cognues. Celles cy doncques aduiennent principalemẽt aux petits enfans, & nouuellement nez.

1 Vlceres & demengeaiſons de genciues.
2 Flux de ventre.
3 Duretez, & adſtrictions du ventre.
4 Connuulſions.
5 Toux & defluxiõs du cerueau.
6 Difficultez de reſpirer.
7 Vlceres au dedans de la bouche.
8 Vlceres au dehors de la bouche.

9 Humiditez coulantes des oreilles.
10 Apoſtumes du cerueau.
11 Enflures des yeux.
12 Chaſſies des yeux.
13 Fieures & chaleurs immoderees.
14 Trenchees du ventre.
15 Le corps enflé.
16 Eſternuemens continuels.
17 Rougeolle & verolle.
18 Tumeurs & inflammations des aines, & des teſticules.
19 Enflures du nombril.
20 Veilles, quand ils ne peuuẽt dormir ne repoſer.
21 Hoquets, & ſanglots.
22 Appetit de vomir.
23 Songes eſpouuantables.
24. La mere des enfants.
25 Enrouëures & ronflements
26 Le boyau auallé.

26 Tineſme, ou douleur du droict inteſtin.
28 Vers de ventre,
29 Eſcorcheures.
30 Epilepſie ou mal de S. Iean.
31 Phitiſie, ou de fluxion de la teſte aux poulmous.
32 Paralyſie, ou reſolution des membres.
33 Tremblemẽt des extremitez.
34 Grauelles, & pierres en la veſſie.
35. Les yeux louſches.

Deſquelles maladies faict mention Hippocrates en ſon troiſiéme liure des Aphoriſmes : dont nous mettrons les remedes d'vne chaſcune d'icelles par ordre, commençant aux vlceres, & demengeaiſons des genciues.

Des vleeres & demengeaiſons des genciues. *Chap.* I.

AVX petits enfans ſuruiennent couſtumierement des vlceres, & de mengeaiſons de genciues, ou comme petites apoſtumes, auec douleur, pour la ſolution de continuité de la genciue, quand le temps vient que les dẽts leurs commencent à venir, ce qui ſe faict de l'excrement du nourriſſement du nerf, de la tierce coniugation, lequel eſt inſeré à la racine de toutes les dents. Et quãd ils deuiennent plus aagez, il ſe fait des inflammatiõs aux amigdalines, & glandules, q̃ les Grecs nomment *periſtmia*, ou *ântiades*: les Latins Tonſillæ qui ſont des deux coſtez du deſtroict entre la bouche: & l'œſophagus, à la racine de la langue. Et pourtant

Vlceres & demẽ geaiſons des genciues. Hippoc. au 25. aphori du 3. liure.

Periſthmia, ou antiades Tonſillæ.

pour y remedier, il faut doucement oindre & frotter auec les doigts assez longuement, les vlceres, & mesmes les genciues, de gresse de poulle, de ceruelle de Lieure, d'huile Camomille auec du miel, ou de la Terebenthine meslee auec du miel. Finablemẽt il faut bouillir de la Camomille, & de l'Anet dedans de l'eau, puis verser icelle eau moyennement chaude, d'assez haut, sur la teste de l'enfant.

Pour guarir les vlceres & de mengeaison des genciues.

Du flux de ventre. Chap. II.

TOutesfois, & quantes qu'il suruient à l'enfant vn flux de ventre, que les Grecs nomment *Diarroia*, les Latins Alui profluuium: prenez de la semence de Roses, qu'il appellent Anthera, du Comin, de

Diarroia.

Alui profluuium

l'Anis, & de la ſemence de Perſil, & le tout pilé, & reduict en forme d'emplaſtre, mettez le ſur le ventre de l'enfant. Que ſi le flux de ventre ne s'arreſte point pour cela : Prenez de la preſure de cheureau, le poix d'vn obole, c'eſt à dire autant que poiſe la ſixieſme partie d'vne drachme, ou vn peu dauantage, & le donnez à boire à l'enfant, auec de l'eau froide & pour tout ce iour la, donnez vous garde qu'il ne ſoit alaicté, à celle fin que le laict ne s'aſſemble, & congele dedãs ſon eſtomach : mais ce pendant vous luy dõnerez à manger quelque iaunes d'œufs moyennemẽt cuicts, ou du pain de ſeigle, cuict en de l'eau, ou de la bouillie faicte auſſi de fleur de ſeigle cuicte auec de l'eau.

Pour arreſter le flux de ventre pour le flux de ventre.

Pain de ſeigle.

Dauãtage ſi la matiere que rend l'enfant eſt iaune, donnez à boire à l'enfant du ſyrop Roſat, ou du ſyrop faict de pommes ſauuages, ou de Grenades, meſlé auec vn peu d'eau de mente. *Quand la matiere de l'enfant eſt iaune.*

Voicy vn autre remede : Prenez du froment broyé, & pilé auec de l'eau, & le coulez par vn linge: puis eſtant meſlé auec du ſyrop violat le poix d'vn obole, du Spodiũ (qui eſt de l'yuoire bruſlé) le poix d'vn ſcrupule, & de la noix de Galle vne drachme & demie, baillez à boire à l'enfant le tout meſlé enſemble. *Bruuage.*

Autrement: Prenez de la ſemence de Parelle, & la dõnez à manger à l'enfant, auecques le iaune d'vn œuf frit.

Item: Prenez de la noix de Galle, & la puluerizez, puis la faictes *Emplaſtre.*

cuire en de l'eau, & auec icelle eau y ayant mis de la farine d'orge, ou de Millet, faictes en vn Emplaſtre, & le mettez ſur le ventre de l'enfant.

Peſſaire pour arreſter le flux de ventre.

Que ſi tout cecy n'y profite en rien: prenez de l'Accacia, & de la Ceruſe, d'vn chacũ vne drachme, de l'Opium vne obole, du Succre vne drachme, & le tout meſlé enſemble, faictes en vn peſſaire de la lõgueur d'vn doigt & demy, & de la groſſeur d'vn tuyau de plume, & le mettez dedans le fondemẽt de l'enfant car il arreſtera le flux de ventre.

Quãd la matiere de l'enfant eſt blanche.

Outre plus ſi la matiere fecale de l'enfant eſt blanche: Prenez de la noix, muſcate la huictieſme partie d'vne drachme, & eſtant meſlee auec du ſuc de coings, & auec vn ſcrupule d'Encens blãc,

donnez cela à boire à l'enfant.

Breuuage Emplaſtre.

Autrement, prenez vne once de Saffran, vn quarteró de Myrrhe, le tout meſlé auec du vin blanc, & reduit en emplaſtre, mettez ſur le ventre de l'enfant.

Autre emplaſtre.

Autrement, prenez de la farine d'orge, & le meſlez en du ſuc de Plantain, y adiouſtant vn peu de vinaigre, & eſtant reduit en forme d'emplaſtre, mettez ſur le ventre de l'enfant.

Autre emplaſt.

Autrement, prenez du ſuc de ceſte herbe, qu'on nóme Renouée ou Corrigiole, & le blanc d'vn œuf, auec de la poudre, des roſes de Prouẽce, de la poudre Hematite, du Maſtich, de l'encens, du Boliarmini, du ſang de Dragon, & de l'eſcoſſe de Grenade: le tout eſtant broyé & meſlé enſemble, & reduict en emplaſtre, appli-

Baing. quez le ſur le ventre de l'enfant. Pareillement il eſt bon, & proffitable de lauer l'enfant, dedãs de l'eau, en laquelle ayant bouilly des Roſes purpurees.

Emplaſtre. Autrement, prenez du ſuc de cõſire autremẽt dicte oreille d'Aſne, du ſuc de Plantin grand & petit & mettez auec iceux du mortier, ou du plaſtre prins en vn vieux four, pilé biẽ menu, & le tout reduit en emplaſtre, mettez le comme deſſus.

De la dureté, & aſtriction du vẽtre.

Chapitre. III.

Pour eſmouuoir le ventre de l'enfant.

OVE ſi le ventre de l'enfant (au contraire de ce qu'auons dit cy deſſus) vient à s'endurcir & reſerrer, & ne peut aller à la ſelle, il faudra faire vn ſuppoſitoire de miel, de la groſſeur d'vn tuyau

de bled, mis en double, & de la longueur du petit doigt, il conuiẽdra donc premierement cuire le miel, iuſques à ce qu'il ſe puiſſe durcir, & conſolider, & le ſuppoſitoire eſtant formé & trẽpé en huyle, vous le mettrez dedans le ſiege de l'enfant. Il s'ẽ pourra faire auſſi de racine de choux, de Ioutte, ou de la racine de Glayeul, ou Flambe, de meſme groſſeur, & longueur, & trẽpee en telle façon que deſſus. Pareillement auſſi il eſt bon de dõner à l'enfant du miel, la groſſeur d'vn poys, & luy oindre doucement le corps, en le frottant de laine trempee en huyle, ou mettre ſur ſon nombril du fiel de bœuf enuelopé en de la laine. Sẽblablemẽt ſi la nourrice ayant prins medecine, pour eſmouuoir

La compoſition des ſuppoſitoires.

Autre de racine de chouue de ioutte ou de Flambe.

Manger du miel: Oindre le corps de huyle. Appliquer ſur le nombril du fiel de bœuf.

Si la nourrice ayãt prins medecine dõne à teter à l'enfant.

ſon ventre: le iour en apres, elle donne à teter à ſon enfant, cela luy ſera proffitable

Suppoſitoire fait de crottes.

Autrement: Prenez vne demie drachme de crotte de Souris, & le meſlez auec de la greſſe de Rognons de boucq, puis en faictes vn ſuppoſitoire, de telle meſure que deſſus, & le mettez au fondement de l'enfant.

Emplaſtre.

Autrement: prenez des fueilles de Mauues & Guymauues, d'vn chacũ vn manipule, du Fenigrec, & de la ſemence de lin vn manipule d'vn chacũ, des guiſmaulues deux onces, & dix figues, le tout eſtant cuict en de l'eau iettez le dedans vn mortier, & le pillez, & quand il reſẽblera de fome a de la bouillie: adiouſtez y du beurre, & de la greſſe de poulle, deux onces, & vn ſcrupule de Saffran,

& ayant faict vn Emplaſtre de tout cecy, & l'ayãt mis ſur vn linge eſpais, tenez le chaudement ſur le ventre de l'enfant par leſpace d'vn iour & d'vne nuict.

Que ſi cela n'eſmouue point le ventre prenez vne drachme de Aloës, de l'Ellebore blãc & noir, d'vn chacun quinze grains, le tout pulueriſé, & meſlé auec trois cuillerees du ſuc d'Yeble, ou du fiel de bœuf, & ayant trempé de la laine en icelle liqueur: mettez en la largeur d'vne paulme de main ſur le nõbril de l'enfant, & ainſi le liez. *Liqueur pour le nombril de l'enfant.*

Autrement: prenez du ſuc d'Yeble & de la fole farine (ou mariuolle qu'ils appellent) & en faictes de la bouillie, eſtant cuicte: mettez la en forme d'Emplaſtre ſur vn linge bien eſpais, & l'ap- *Emplaſtre.*

pliquez ſur le nõbril de l'enfant, & au deſſous : en telle ſorte qu'il ne touche point ſur l'eſtomach. Autrement, prenez deux manipules de Roſes rouges, & purpurees, & les ayant miſes dedans vn petit ſachet, large de quatre doigts, faictes le bouillir en de l'eau (en laquelle les mareſchaux & ſerruſiers eſtaingnent leur fer chaud) y adiouſtant vn peu de vinaigre. Puis le ſachet eſtant eſpraint mettez le ſur l'eſtomach de l'enfant.

Sachet, pour appliquer à l'eſtomach. de l'enfant.

Autrement : mettez du beurre fondu dedans vn petit creuſet, ou dedans vn gobelet, & le liez ainſi ſur le nombril de l'enfant. Combien que tout le ventre eſtant frotté & oingt de beurre, proffitera auſſi grandement à ce remede.

Du beurre mis ſur le nõbril & ſur tout le vẽtre.

Des Conuulſions. Chap. III.

S'Il aduient quelques fois que l'enfant ſoit tormenté de conuulſiõ, que les Grecs nõmẽt *ſpaſmos*, & les Latins Cõuulſio, qui eſt vne paſſion quand les nerfs, & les muſcles ſe retirent, & reſerrent outre la volonté, & demeurent en telle diſpoſition & eſtat, qu'ils ont prins, quand ils ſe mouuoient ſelon le vouloir de la perſonne. Ou comme definit Galien : Conuulſion eſt celle qui contraint les nerfs & muſcles de demeurer en telle maniere qu'ils eſtoyent, eſtans conduicts par la faculté animale quand ils gardoient leur naturel mouuement. D'icelle maladie il y à trois eſpeces.

Spaſmos id eſt Cõuulſio.

Que c'eſt que Conuulſion.

Galien au 2. li. chap. 2. des cauſes des ſymptomes.

Trois eſpeces de Conuulſion

1. *Tetanos, id eſt Diſtentio.* La premiere nommee *Teatos*, Diſtentio, quand le col ne ſe peut mouuoir, n'y d'vn coſté n'y d'autre.

2. *Emproſthótonos, id eſt Tenſio ad anteriora.* La ſecõde eſt dicte *emposthotonos*. Tenſio ad anteriora: quand la teſte, le col, & le reſte du corps eſt ſerré, & retiré à la poictrine.

3. *Omeſthotonos id eſt Tenſio ad poſteriora.* La troiſieſme eſpece eſt appellee des Grecs *ôpiſthotonos*, Tenſio ad poſteriora: quand la teſte eſt ſerree contre les eſpaules. La conuulſion donc s'engendre le plus ſouuent aux petits enfants, de mauuaiſe digeſtion, ou concoction: ou pour l'imbecilité de la faculté attractiue, & principalement à ceux qui ſont gras, & monuants.

Quand la cõnulſion s'engendre.

Pour remede à cecy, il faudra oingdre l'enfant d'huyle de Lys, des deux ſortes. Et ſi le Spaſme,

ou

ou Conuulsion, prend l'enfant, alors qu'il demene les membres: comme quād il eſtant, & remue les pieds, & les mains (comme on à accouſtumé de faire eſtant oiſif & penſant ailleurs) il faudra lauer l'enfant, le baigner en de l'eau, dedans laquelle ayt bouilly du Bouillon blanc, ou l'oindre d'huyle Violat, & d'huyle d'Amandes douces meſlees enſemble. Que ſi l'enfant à grande chaleur, il le faudra oingdre ſimplement d'huyle d'oliue, ou d'huyle violat, meſlee auec vn peu de cire vierge, & couler auſſi de l'huyle violat ſur ſa teſte.

Il faut oindre l'enfant d'huyle de Lys.

Baing.

Onctiõ.

De la toux, & deſluxtiõ de cerueau.

Chapitre. V.

AVcunefois auſſi ſuruiennẽt aux enfans des toux vehementes qui les tormentent: il

leur deſcend auſſi des fluxions & diſtillations d'humeurs de la teſte dedás le nez dedans la bouche, & en la poictrine. Et quand cecy leur ſuruient il faudra les guarir par les remedes qui s'enſuiuent.

Infuſion d'eau ſur la teſte de l'enfant.

Premierement, iettez de l'eau chaude ſur la teſte de l'enfant, d'aſſez haut, par l'eſpace de demie heure, en greſſant ce temps pendant ſa langue de miel.

Pour prouoquer le vomiſſement.

Et puis ayant doucement mis le doigt, ou quelque autre choſe ſur la langue aſſez auant pour le faire vomir, alors l'enfant vomira & crachera les humeurs eſpaiſſes, & viſqueuſes qui luy cauſoient le mal, & ayant faict cela il ſera guery.

Medecine contre la toux.

Autrement: prenez de la gomme Arabic, de la gomme Adra-

ganth, de la ſemence de Coings, du ſuc de Reygliſſe, & du ſuccre candy, & le tout broyé enſemble, donnés en tous les iours vn peu à manger à l'enfant auec du laict fraits tiré.

Brunage.

Autremẽt: prenés des Amandes douces, & les pelés premierement, puis le broyez en vn mortier, & les faictes bouillir auec de l'eau, & du ſuc de fenoil, & donnés à l'enfant de ceſte decoction à boire ſoir & matin.

L'eau de fenoil eſt bonne cõtre la toux.

L'eau de fenoil meſlee auec du laict, & beue, eſt auſſi grandement proffitable. Que ſi la toux à deſeiché & rendu aſpre le palais, & la langue de l'enfant.

Prenez de la ſemence de coings deux cuillerees moyennement broyees, & les laiſſez repoſer en de l'eau chaude, par deux ou

trois heures, & cependant oſtez en l'eſcume, & toute l'humidité viſqueuſe, puis le reſte eſtant eſpraint auec du ſuccre candi, & de l'huyle d'Amandes douces, vous le ferés frire dedans vne poiſle, & ainſi le reduirez en Electuaire: & le donnerés à manger à l'enfant. Et ſi l'enfant auec la toux auoit grande chaleur, meſlez auec c'eſt Electuaire du ſuc de Grenade douce.

Cõtre la toux & chaleur.

Pareillement contre la Toux, & chaleur: Prenez du Pauot blanc, & de la gomme Adragãth deux drachmes d'vn chacun, de la ſemence de Courge quatre drachmes, le tout bien pilé, & meſlé auec de l'eau, en laquelle ayent bouilly des raiſins confits: Puis les donnez à manger à l'enfant.

Raiſins.

Autrement: Prenez des raiſins

confits, & en ayãt oſté la ſemence, faictes les bouillir en vn chaudron : ou dedans vne poiſle de fer : en telle maniere toutesfois qu'il n'y ayt rien bruſlé par le feu qui pourroit ſurpaſſer. Et les ayant oſtez hors du feu, pilez les bien dedans vn mortier, puis y meſlés du ſuccre candi, & en dõnez à mãger à l'enfant au ſoir & au matin la groſſeur d'vne noix. De rechef ſi la toux prouenoit de matiere froide, prenés vn peu de Myrrhe broyee, & meſlee auec du miel, & vn peu d'huyle d'Amandes douces, & le baillés a l'enfant. Dauantage il faut auſſi que la nourrice euite toutes les choſes qui eſmeuuent & engendrẽt la toux: comme le vinaigre, les viandes trop ſalees, les noix, & tout ce qui eſt aigre. Elle doit

confits propres contre la toux, & chaleur.

Quãd la toux prouient de matiere froide.

Les choſes qui peuuent engendrer la toux.

auſſi oindre la poictrine de l'enfant, de beurre.

Electuaire liquide.

Autrement contre la toux : Prenés des raiſins confits, & eſtans frits dedans vne poille broyez les, & puis y adiouſtez autant de ſuccre candi, auec vn peu d'huyle violat, & en faictes vn Electuaire liquide, & en donnez à l'enfant la groſſeur d'vne noyſille.

De la difficulté de reſpirer.

Chap. VI.

Deſpnoia orthopnoia. Aſthema.

IL aduient auſſi pareillement aux enfants vn mal q̃ les Grecs nommẽt *Diſponia*, ou *orthopnoia*, ou *Aſthma* (qui eſt vne difficulté de reſpirer, & auoir ſon alaine, ou vne continuelle reſpiration ſur reſpiration : comme quand vn cheual eſt pouſif) ce qui ſe faict pour l'eſmotion des humeurs aux partits interieures,

Cõmẽt la difficulté de reſpi-

ou pour la frigidité & pituité ré-
pliſſant, & empeſchant les arte-
res des poulmons. Pour ſubue-
nir à ceſte paſſion : prenez de la
ſemence du lin, & eſtant broyee
meſlés la auec du miel, & la don-
nés à l'enfant. Que ſi le mal aug-
mẽte, & que le Diaphragme ſoit
empeſché, oignez luy ſouuent,
& lõguemẽt les oreilles & ce qui
eſt autour d'icelles, d'huyle, & la
langue auſſi, afin de le prouo-
quer à vomir. Dauantage mettés
luy en la bouche de l'eau chau-
de : & luy donnez à manger en
forme d'Electuaire, vn peu de ſe
mẽce de Lin pulueriſée & meſlee
auec du miel.

*rer ſur-
uiẽt aux
enfants.*

*Quãd le
Diafrag
me ou Se
ptu trãſ
uerſum.
eſt empeſ
ché.*

*Electuai-
re.*

Autrement : prenez de l'herbe à
cotton, ou de ces petites graines
qui ſe trouuent enueloppeés de-
dãs la laine, icelles pillees & meſ-

lees auec des iaunes d'œufs fricaſſez, baillez les à manger à l'enfant.

S'il ſuruient difficulté de reſpirer vn flux de vẽtre.

Que ſi auec la difficulté de reſpirer il ſuruient vn flux de ventre, donnez luy à manger du Syrop myrtin cuict auec du miel, ou des Dactes cuictes auec du laict, & de la farine de froment.

Des vlceres au dedans de la bouche. *Chapitre.* VII.

PAreillement aux enfãs il ſuruient des puſtules, & petis vlceres par tout le dedans de la bouche, qui s'appellẽt des Grecs *Aphthai*: Icelles ſ'engẽdrẽt pour l'acrimonie & aigreur du laict de la nourrice : aux petits enfants meſmement qui ont la bouche & la langue ſi tendre & ſi molle,

Apthaice ſont petits vlceres qui viennẽt au dedãs

qu'encores qu'elle ſoit touchee bien doucement, elle eſt toutesfois offenſee. Elle viẽnent auſſi quãd l'enfant ne digere pas bien iceluy laict. Et pourtant il eſt dãgereux de donner aux enfans du laict aigre & corrõpu. Car d'icelles puſtules y en a qui ne ſont point meures, & ſont noires: cõme vne crouſte de pain, & ſont le plus ſouuent dangereuſes, & mortelles, les Barbares nõment ceſte douleur Alcola.

de la bouche.

Cõment ces vlceres s'engẽdrẽt puſtules noires dãgereuſes.

Alcola

Les autres qui ſont comme blanches, & rouges ne ſont pas ſi malignes & ſe guariſſent ainſi. Prenez des Violettes pilees & les mettez en la bouche de l'enfant, ou bié, prenez des violettes, des Roſes, & le tout pillé enſemble ſoit mis ſur les vlceres.

Puſtules blãches, & rouges ſe guariſſent.

Autremẽt, prenez du ſuc de Lai-

ctue, du ſuc de Morelle, & du ſuc de pourpier, le tout meſlé enſemble ſoit mis ſur les puſtules de l'enfant.

pour guarir les vlceres noires.

Que ſi leſdictes puſtules, ou petits vlceres deuenoyent noires, adiouſtez aux choſes deſſuſdictes de la Reygliſſe pulueriſee.

pour guarir les vlceres humides.

Dauãtage ſi elles eſtoient humides : prenez de la Myrrhe, de la noix de Galle, & de l'eſcorſſe d'encens, & de tout cecy, bien pilé & meſlé enſemble, frottés en la langue de l'enfant.

Autrement, prenez du ſuc de meures aigres, ou du ſuc de raiſins non meurs, qu'on appelle Aigreſt, ou Verius, & d'iceluy frottés en les vlceres.

Il ſera bon auſſi les lauer, & nettoyer de vin : & puis eſpandre deſſus icelles, de la poudre de

noix de galle, & d'eſcorſſe d'encens. Que s'il vous plaiſt vſer de remedes plus forts : prenés du Boliarmini, & de l'eſcorſſe de Grenade d'vn chacun trois drachmes, & de la noix de Galle deux drachmes, de l'Alun vne drachme le tout pilé & paſſé par vn crible eſpādez de ceſte poudre ſur les puſtules. *Poudre.*

Outre plus ſi elles ſont rouſſes, & comme Rouges, & qu'elles rempliſſent la bouche de beaucoup d'eaux il conuiendra à la nourrice vſer de viandes froides & humides, & puis ayāt maſché des Lentilles les mettre dedans la bouche, & ſur la lāgue de l'enfant. Pareillemēt auſſi il eſt bon d'y mettre de l'Amydum bien broyé & pilé menu, meſlé auec de l'eau Roſe. *Pour aguarir les vlceres rouſſes & humides*

Il ſert auſſi grandement d'vſer du ſuc de Grenade, du ſuc de coings, ou du ſuc de pommes aigres, l'appliquant ſur la langue de l'enfant.

Pour guarir les vlceres iaunes

De rechef ſi les vlceres ſont cõme iaunes, il faut auſſi meſler auec les ſucs deſſuſdicts du ſuc de laictue, & du ſuc de Pourpier.

Pour guarir les vlceres blãches.

Finablement ſi elles ſont blanches. Prenez de la Myrrhe, & du Saffran de chacun vne drachme, & du ſuccre blanc deux drachmes, & le tout eſtant bien pulueriſé appliqués en ſur les petits vlceres de l'enfant.

Des vlceres au dehors de la bouche. chapitre. VIII.

La cauſe des vlceres.

POur la dureté du bout des mammelles de la nourrice, il ſe faict quelquesfois que les leures, & la bouche de l'ẽfant ſont

vlcerees, & comme fendues : ce qu'il faut ainſi guarir. Prenez de la laine eſcardee & eſtant mouillee, & trempee dedans du ſuc de Plantain, ou en du beurre frais, ou en de la greſſe freſche de poule, le tout eſtant chaud oignés en les leures, & la bouche de l'enfant.

au dehors de la bouche de l'enfant. Remedes aux vlceres.

Des humiditez des aureilles. *Chap.* IX.

QVelquesfois auſſi aux petits enfans il aduient des humiditez aux aureilles, ce qui ſe fait couſtumierement pour la grande abondance d'humeur qui eſt par tout leur corps, & principalement au cerueau. Parquoy il faudra ainſi guarir ce mal. Prenés de la laine & la trempés en du miel meſlé auec du vin rouge, & de Lalun broyé auec

D'ou procedẽt les humiditez des aureilles.

Remede

cõtre les humiditez des aureilles.

vn peu de ſaffran. Et d'icelle laine faictes en comme vn peſſaire, & le mettés dedans les aureilles de l'enfant, & quãd la laine aura attiré l'humeur, & ordure qui eſt aux oreilles, oſtés la, & y en mettés d'autre toute freſche. Que ſi l'humeur qui ſort des aureilles eſt putrefié, & putulẽt, & rend de la ſanie. Prenés du miel cuict, & eſtant meſlé auec de l'eau coulés le dedans les aureilles. Ou prenés de la noix de Galle broyee, & meſlee auec du vinaigre: appliqués la cõme deſſus. Dauantage ſi la douleur des aureilles prouenoit de vents froids il faudra cuire de l'Origã, ou de la Myrrhe auec de l'huyle d'oliue, & la couler tiede dedans les aureilles.

Humidité putrefiee.

Remede à la douleur des aureilles.

Des apoſtumes du cerueau.
Chap. X.

S'Il ſuruient au petit enfant quelque Apoſtume prouenãt de chaleur au cerueau(comme il ſe faict aucunefois) & qu'a cauſe de ce la gorge,ou les yeux luy facent mal, & que la veuë de l'enfant commẽce à pallir ou à rougir,alors il faudra vſer de medicamẽts qui rafraichiſſent, & humectẽt le cerueau en telle ſorte. Prenez du ſuc d'vne Courge, du ſuc de Morelle, & de pourpier, & ayãt auec iceux meſlé de l'huy leRoſat,trẽpés y de la laine,puis le mettés ſur la teſte de l'enfant, & quand icelle laine ſera ſeiche, Prenés en d'autre bien trempee, & la remettés au lieu.

Remede cõtre les apoſtumes du cerueau.

De l'enflure des yeux.
Chap. XI.

Contre les enflures des yeux.

POur guarir l'éflure des yeux: Prenez du Lycium (c'eſt vne eſpece de ſuc) & icceluy meſlé auec du laict de femme, mettez le ſur les yeux, & le liez de quelque linge deſlié : & puis lauez les yeux auec de l'eau en laquelle ait bouilly de la Camomille, & du Baſilic. Que ſi pour l'enflure les yeux n'en ſont point plus rouges, n'y le front enflãmé: Prenez de la Myrrhe, de l'Aloës, du Saffran, & des fueilles de Roſier, & le tout meſlé enſemble en du vin vieux, liez le ſur les yeux auec quelque linge bien delié, & mettez dedãs les nareaux vn peu d'Ambre gris meſlé auec du laict de femme.

De la chaſſie des yeux. Chap. XII.

D'ou procede la

CONtre la chaſſie des yeux, qui aduient le plus ſouuent

aux

aux enfans de trop pleurer, il leur faut diſtiller du ſuc de Morelle dedans les yeux. Et ſi d'auẽture pour ceſte meſme cauſe les veines des yeux deuenoient rouges, galeuſes, & enflees: il faudra de ce meſme ſuc de Morelle oingdre les yeux.

Chaſſie des yeux.

Le ſuc de Morelle.

Des Fiebures, & chaleurs immoderees. Chap. XIII.

SI à l'enfant ſuruiennent des chaleurs immoderees, & cõtre nature, & comme vne petite fieure dicte des Grecs *Ephimera*, des Latins Diaria febris. Il faudra premierement commencer par la nourrice, & luy faire manger viandes froides & humides: puis faudra donner à l'enfant du ſuc de pomme de Grenade, de l'eau de Courge, le tout meſlé auec du ſuccre, & vn peu de Cam-

Empimera. id eſt Diaria febris.

Premierement il faut corriger la matrice.

Il faut faire ſuer l'enfant. Emplſt.

phre. Il ſera bon auſſi de faire ſuer l'enfant. Autrement: Prenés de la farine d'orge, & auec du ſuc d'Abſince, du ſuc de Plantin, de Maulues, & de Ioubarbe, le tout eſtant enſemble meſlé faictes en vn emplaſtre, & l'appliquez ſur la poictrine de l'enfant.

Autrement: oignez le fronc de l'enfant d'huyle roſat, auec vn peu d'vnguent Populeõ, ſemblablement oignez les tẽples, & les bras, & les mains à l'endroict ou bat le pouls de l'Artere: & les pieds à l'entour des talons de ce meſme vnguent.

Item, prenez de la farine d'orge, des roſes ſeiches, & reduictes en poudre, & meſlés le tout auec de l'eau de roſe, & de l'eau d'Endiue, & en faictes vn emplaſtre & l'appliqués ſur le corps de l'ẽ-

fant. D'auantage toutesfois & quantes qu'on le voudra lauer, qu'il ſoit laué en l'eau dedans, laquelle ayt bouilly medicamẽs qui rafraichiſſent, comme Laictue, pourpier, Endiue, epatique Plantin, & autres ſemblables.

Des trenchees du ventre.

Chap. XIIII.

SI l'enfant a des trenchees de vẽtre, que les Grecs nõment *ſtróphoi*, & les Latins Tormina, qui ſont douleurs des inteſtins fort vehementes, & aſpres pour la reuolutiõ de la matiere, & des ventoſitez (ce qui ſe cognoiſt à l'enfant, quand il pleure fort & ſouuẽt, & ſe tourne d'ũ coſté ſur l'autre) il faudra entretenir ſon ventre y mettãt deſſus de la laine trempee en eau chaude, huyle & vn peu de cire meſlé enſemble.

ſtrôphoi id eſt tormina ce ſont trẽchees du ventre.

A quoy on cognoiſt que l'enfant a des trenchees.

Du corps enflé. Chap. XV.

Contre l'enflure du corps.

ET ſi l'enfant a tout le corps enflé, ou ſeulement quelque partie d'iceluy : prenés les cimes ou extremité du Suſeau, & de Yeble : & eſtans cuictes en du vin blanc, enueloppez en l'enfant : principalement s'il n'a point grand chaleur. Et ſi auec grande douleur de teſte, le Ventre eſt auſſi pareillement enflé. Prenez de la Myrrhe, de Aloës de l'Epatique & du ſaffran, & le tout broyé enſemble meſlés le auec du iuſt de febues : & l'appliquez ſur la teſte de l'enfant.

Cõtre la douleur de teſte.

De l'eſternuement continuel. Chap. XVI.

IL aduiẽt quelquesfois aux enfans vn eſternuement continuel qui les tormẽte : ce qui prouient (comme dit Hippocrates)

Apho. 51 du 7. liure.

du chef, le cerueau eſtãt echauffé, ou quand la partie vuide de chef, & ventricules du cerueau, ou toute ceſte capacité enuironnant le cerueau, eſt humectee. Car alors l'air retenu, & enfermé dedans fort violentemẽt dehors. Et en ſortant il faict ſon, pource q̃ la ſortie eſt eſtroicte. Tout eſternuëment ne ſe faict pas par le cerueau eſchaufé, mais ſeulement celuy qui prend ſon commencement d'eſmotion du cerueau nature appetant chaſſer hors, & repouſſer ces eſprits flatueux & venteux. Si donc l'eſternuëment procede d'Apoſtume du cerueau, il faudra appliquer ſur la teſte de l'enfant choſes qui rafraichiſſent, ſoient huyles ou onguents, ou ſucs, ou autres ſemblables. Ques'il prouiẽt

La cauſe pourquoy & commẽt on eſternuë.

Eſternuëment procedẽt d'apoſtume du cerueau.

d'vne autre cauſe que d'apoſtume, pilés du Baſelic ſoit ſec ou verd, & le mettés dedans les nareaux de l'enfant.

Eſternuemẽt qui vient auec chaleur.

Que ſi mal commençoit à venir auec chaleur, & que les yeux de l'enfant ſemblaſſent eſtre cõme retirés au dedans : alors mettés ſur ſa teſte des fueilles de Pourpier, ou quelques pieces terues de Courge auec de l'huyle roſat, & de la farine d'orge, y adiouſtant auſſi vn iaune d'œuf.

De la Rougeolle & verolle.

Chap. XVII.

Des frõcles les vns ſont noirs & ſont mortels.

AVx petits enfans ſuruiennent ſouuent puſtules & petits boutons vlcereux, comme Rougeolle, & verolle, froncles, & autres qui viennẽt par tout le corps, dont les noires ſont mortelles, & encores plus dangereu-

ſes ſi elles ſont en grãd nombre. Mais ſi elles ſont blanches, elles ſont moins à craindre, & l'ẽfant en peut aiſément guarir. Autant ſi elles ſont rouſſes: Parquoy prenés des fueilles de roſes rouges, des fueilles de Meurte, & de Tamariſc, & les faictes bouillir en de l'eau, & trempés vn linge dedans icelle eau, puis les mettés ſur les puſtules de l'enfant. Pareillement il eſt bon d'oindre l'enfant d'huyle Roſat, d'huyle de Meurte, & de Tamariſc.

Les autres ſont blancs, et moins à craindre.

Les autres ſont rouſſes.

Que ſi les puſtules deuiennent blanches ou rouſſes, laiſſez les premierement meurir, & apres qu'elles ſeront venuës en maturité, alors mettez y remede.

Et quand elles ſupputeront, & rendront de la bourbe & ſeront ouuertes, il les faudra oingdre

Vnguẽt de Ceruſe.

d'vnguent de Ceruſe. Il ſera bon auſſi de lauer ces petites vlceres d'eau myelee (dite Hydromel) en laquelle ſoit meſlé du verre pilé bien menu. Ie n'ignore pas qu'Auicẽne n'ait eſcrit pluſieurs remedes pour ceſt vſage, leſquels ſi quelqu'vn a deſir de ſçauoir, les apprendra de luy. Car pour la briefueté de noſtre liure, il nous ſuffira d'eſcrire vn remede, ou deux, & ce qui ſemble eſtre le plus expedient.

Des tumeurs, & inflammations des aines, & des teſticules.

Chap. XVIII.

AV reſte il ſuruient aucunesfois aux enfãs, de trop pleurer, des tumeurs, & enflures a l'entour des aines, & en l'interieure partie des cuiſſes : aucunesfois auſſi ils ſe rompent, & ce

mal eſt appellé des Grecs *vouuonocili*, des Latins Ramex, Hernia, Ruptura inguinis Contre cecy, prenez de la ſemẽce d'Ammi pilee & meſlee auec vn iaune d'œuf, & l'appliquez ſur la tumeur ou rupture : & puis liés le tout de quelque linge deſlié.

Vouuonocili, id eſt Ramex, ruptura inguinis.

Ou ſi vous aymez mieux, prenez des lupins broyez auec du vin, y adiouſtant de la Myrrhe, & le tout eſtant bien cuict & reduict en emplaſtre, mettez le ſur la partie bleſſee. Autrement, Prenez de l'Alun quinze drachmes, de la noix de Galle vnze drachmes faictes bouillir le tout (bien pulueriſé auec du vin rouge, iuſques à ce qu'il deuienne eſpais, puis mettés ceſte liqueur ſur la rupture, & par deſſus la liqueur faudra auſſi mettre vne

Emplaſtre.

Liqueur propre pour appliquer ſur la rupture.

eſponge trempee dedãs du vinaigre & de l'eau, & la renouueller ſouuent. Combien que vous pourrés mettre icelle decoction cuicte auec de la colle (faicte de rongnures de cuyr) deſſus du linge, puis l'appliquer ſur la partie offenſee, & la renouueller toutesfois & quantes qu'elle coulera.

De l'enflure du nombril.

Chap. XIX.

IL aduient pareillemẽt aux enfans des tumeurs, & inflammations au nombril principalement vn peu apres qu'il a eſté coupé. Cõtre icelle enfleure: prenez du Nardus Gaulois, & y adiouſtant de l'huyle de Iugioline, auec de la Terebentine faictes cuire cela aupres du feu: puis dedans icelle decoction trempez y

Contre l'enfleure du nõbril.

de la laine de la groſſeur du petit doigt, & la mettés dedans le nombril du petit enfant. Mais ſi le nombril de l'enfant eſtoit enflé par trop pleurer, ou touſſer, ou pour s'eſtre laiſſé cheoir, ou pour auoir receu quelque coup, pour y remedier. Prenés des Lupins & de la poudre faicte de quelques linges vieux, & nattes, bruſlés le tout meſlé en du vin rouge trempez y dedans des eſtoupes de chanure, & les mettés ſur le nombril de l'enfant.

Des veilles. *Chap.* XX.

La cauſe pourquoy & comme les enfans ne peuuent dormir.

QVand les enfans ne peuuent dormir pour les vapeurs acres, & poignantes montans en haut, dont leur cerueau ſe deſeiche ce qui leur aduient quand le laict qu'ils ont prins ſe corrompt au ventricule.

Cõtre les veilles. Prenez des cymes, ou des bourſes(qu'on appelle de Pauot)auec ſa ſemence, & y adiouſtant de l'huyle de Laictue, & de l'huyle de pauot, mettez le tout ſur le front de l'enfant & ſur ſes temples, puis le liez de quelque bandeau. Que ſi l'enfant ne peut dormir pour la corruption du laict de la nourrice. Prenez de

Le laict de la nourrice corrompu l'huyle violat auec vn peu de vin aigre, & le coulez dedans les nareaux de l'enfant.

Onctiõ. Ou autremẽt, prenez de l'huyle Roſat, meſlé auec du iuſt de Laictue, & en oignez la teſte de l'enfant, & ſon eſtomach. D'autre part mettez ſoing & diligence que le laict de la nourrice ſoit rẽdu meilleur. Vn autre remede. Prenez du ſyrop de Pauot auec

Onctiõ. vn peu de ſemẽce de Pauot blãc

broyee, & la donnez a manger à l'enfant, & luy oignez le front les temples d'huyle violat dedãs laquelle y ayt vn peu de ſaffran, & d'Oppium.

Du Hocquet. Chap. XXI.

COntre le Hocquet : prenez de la noix d'Inde, & eſtant broyee & meſlee auec du ſuccre, dõnez à manger à l'enfant: Mais à cauſe que le Hocquet prouient de repletion, ou de trop grande euacuation (comme dit Hippocrates s'eſt à dire de trop manger, ou d'endurer trop grande faim & inanition d'eſtomach: Toutesfois & quantes qu'il prouiẽdra de trop grande abondance de viandes, ou de froideur d'eſtomach, il faudra oingdre l'eſtomach (ou ventricule) d'huyle Laurin eſchauffee, ou appliquer

D'ou prouient le hocquet. Apho. 39. du 6. liure.

Emplaſtre contre le hoquet.

chaudement ſur iceluy vn Emplaſtre fait de ſemence d'Aneth broyee, & meſlee auec du ſuc de Mente.

Remede contre le hocquet qui viẽt par faute de mãger.

D'autre-part ſi le hocquet vient par faute de manger, l'Eſtomach endurant, faim: Prenez de l'huyle violat, ou roſat ou auſſi du ſuc d'Endiue, ou du ſuc d'autres herbes qui peuuent refroidir, & d'iceux (meſlés auec du laict de femme) frottez en l'eſtomach. Donnez auſſi à l'enfant à boire du laict, & autres choſes douces & vtiles : & ne vous faſchez point s'il reiette en vomiſſant, ce que vous luy aurez donné à manger. Car il en demeurera touſiours aſſez, & autant qu'il en faut pour entretenir & humecter l'Eſtomach.

De l'appetit de vomir.
Chap. XXII.

CONtre le trop grand appetit de vomir que les Latins nõment Nauſea, donnez à manger à l'enfant quatre cloux de Gyrofle broyez.

Nauſea c'eſt vn appetit de vomir

Autrement: Prenez du Maſtich, de l'encens blanc, & des fueilles de roſes rouges, autant que voirrés qu'il en faudra, & le tout meſlé auec du ſuc de Mente, faictes en vn Emplaſtre, & le mettés ſur l'eſtomach de l'enfant, & ſi l'enuie de vomir eſt plus forte adiouſtez aux choſes deſſuſdictes vn petit filet de vinaigre:

Pour appaiſer l'enuie de vomir.

Autrement, prenez de la farine blanche de ſeigle, & la rotiſſez, iuſques à ce qu'elle deuienne rouſſe, puis de rechef eſtant broyee meſlez y du vinaigre, &

Autre emplaſt.

ỹ mettez le iaulne d'vn œuf cuict, & dur, du Maſtich, de l'encens, & de la gomme Arabique, & le tout meſlé enſemble auec du ſuc de Mente, faictes en vn Emplaſtre, & l'appliquez ſur l'orifice de l'eſtomach de l'enfant. Et mettez au deuant de ſa bouche du pain chaud ou roſty.

Les trois cauſes qui prouoquent l'appetit de vomir à l'enfant

Ce mal vient le plus ſouuent de trois cauſes. La premiere eſt ſi l'enfant en tetant a prins plus de laict qu'il ne ſçauroit digerer. La ſeconde eſt ſi le laict de la nourrice eſt trop clair, aqueux. humide & trop fluide ou coulãt. La troiſieſme eſt ſi le laict de la nourrice eſt impur & corrompu. Et celles cy ſont les choſes principales qui prouoquent le vomiſſement, s'il aduient auſſi que l'eſtomach ſoit foible & humide.

de. Parquoy il faut ſubuenir & donner remede à ces choſes.
Premierement il faut que l'enfant tete moins que de couſtume, & que le laict luy ſoit donné par meſure.
Il faut auſſi regarder ce qu'il vomit pour ſçauoir s'il ſent l'aigre, & s'il eſt blanc : car s'il eſt tel, Prenez de l'encens blanc huict grains, & de la Rue ſeiche vingt grains, & le tout eſtant broyé & meslé enſemble, donnez en à manger à l'enfant dedans du ſyrop Roſat.
Il faut conſiderer l'odeur, & couleur de ce que a vomy l'enfant.
Ou bien dõnez à la nourrice du Comin, à celle fin que l'ayant maſché elle le mette dedans la bouche de l'enfant.
Pareillement le ſyrop de Grenades, auec de la mente pulueriſee, & dõné à l'enfant, profite gran-

dement. Autrement : Prenés du Xyloaloës vne drachme, du Maſtich vne demie drachme, de la noix de Galle dix grains, le tout pilé & meſlé auec du Syrop Roſat y adiouſtant de la noix Muſcate, donnez en a manger à l'enfant deuant que l'alaicter.

Empla. D'auantage mettés ſur ſon eſtomach l'emplaſtre qni s'enſuit: Prenez du Maſtich, de l'Acacia, du Xyloaloës, de la noix de Galle, de l'encens blanc, du pain roſty autant d'vn que d'autre, & le tout pilé enſemble auec des roſes rouges, & meſlé dedans du ſyrop roſat, appliquez le ſur l'eſtomach de l'enfant.

D'autre-part ſi ce qui eſt vomy par l'enfant ne ſentoit point l'aigre : mais quelque autre choſe forte: & s'il n'eſtoit point de cou-

leur blanche: mais plus paſſe, alors donnez à boire à l'enfant de l'aigreſt, ou du iuſt de Coings. Et apres vous luy appliquerez vne emplaſtre faicte en ceſte maniere: Prenez de la farine d'orge, des cymes, ou extremitez d'vn meurier ſauuage & de l'eſcorce de pommes de Grenade, & tout cecy pillé enſemble & meſlé auec de l'eau roſe, mettez le ſur l'eſtomach de l'enfant.

Autre emplaſtre.

D'auantage ſi l'eſtomach de l'enfãt eſtoit trop humide, & moins digerent, frottés le par deſſus d'eau roſe, en laquelle y ayt du muſc broyé, ou de l'eau de meurte, & luy donnez à boire du iuſt de coings auec vn peu de cloux de Gyroſle, & du ſuccre, ou vn ſcrupule de noix Muſcate, meſlé enſemble.

Cõment il faut guarir l'eſtomach trop humide, & moins digerent.

Des ſonges eſpouuentables.

Chap. XXIII.

D'ou viẽnent les ſonges eſpouuẽtables.

LEs enfans ſont auſſi quelquesfois tormẽtez de peurs, & ſonges eſpouuẽtables qui leur ſuruiennẽt en dormant la nuict. dont ils s'eſueillent ſoudain & s'eſcrient. Ce qui ſe faict le plus ſouuent de trop manger: & par noires vapeurs du laict corrompu montans au chef. Il y faut donc ainſi remedier.

Premierement donnez vous garde de coucher l'ẽfant ſi toſt qu'il a mangé: Secondement donnez luy à ſuccer vn peu de miel: à celle fin qu'il digere pluſtoſt ce qui pourroit eſtre de plus difficile cõcoction, & qu'il aille pluſtoſt du ventre à la ſelle.

L'electuaire nõ-

Item donnez touſiours à mãger à l'enfant la ſeptieſme partie d'v-

ne drachme de l'Electuaire quõ nomme Diamoſcũ ou Diapliris. La Theriaque auſſi prinſe auec dulaict proffite grandement, cõme Rhaſis enſeigne.

mé Diamoſcum ou Diapliris.

La Theriaque.

De la Mere des enfants.

Chap. XXIII.

IL aduient pareillemẽt vne maladie qu'on nomme vulgairement La mere des enfans : laquelle a quelque communauté auec le mal de S. Iean (duquel nous parlerõs cy apres) & le plus ſouuent tourmente les enfants quãd ils ſont alaictez. De laquelle maladie voicy les ſignes, quãd l'enfant pleure ſouuent, qu'il a peur en dormant : qu'il ne peut dormir, qu'il a des chaleurs extremes, & quãd l'alaine luy put. Ce mal prouiẽt d'imparfaite cõcoction, quand on dõne plus de

Maladie quon nõme la mere des enfans. D'ou vient la mere aux enfans.

laict à l'enfant, qu'il ne ſçauroit digerer. Et pourtant quād vous voudrez vſer de remede propre à cecy Ayez premieremēt ſoing que le laict de la nourrice ſoit amendé, afin qu'il ſoit de plus facile digeſtion : & dōnez tous les iours à l'enfant vn demy ſcrupule de ceſt Electuaire qu'on nomme Diamuſcum ou Diapliris. Et ſur la Theriaque prinſe auec du laict, y ſert grandement.

Diamuſcum, diapliris, la Theriaque

Des enroueures, ou ronflemens.

Chap. XXV.

CY deſſus nous auōs parlè de la difficulté de reſpirer, & auons donné quelques remedes pour la guarir : Mais aucunefois elle eſt ſi forte qu'elle tormente l'enfant meſme en dormant, tellement qu'il ne peut auoir ſon alaine, qu'auec vn ſon & ron-

Ne pouuoir auoir l'halaineque auec vn ſon & ronflement.

flement. Et quand ce mal aduiẽdra, il le faudra ainſi guarir. Prenez de la ſemence de Lin bien broyee, & meſlee auec du miel eſcumé, & en frottez la bouche de l'enfant, Que ſi la chaleur eſt temperee prenez du Comin pilé & meſlé auec du miel eſcumé, & l'appliquez comme deſſus.

Du boyau auallé. Chap. XXVI.

CONtre le boyau auallé, qui ſe faict en s'efforçant pour l'imbecilité des muſcles obliques, & ne ſe peut retirer ſans l'ayde des mains, ou des medicamens. Prenez de l'eſcorſſe de Grenade, du Meurte, des eſcales de Glãd, des fueilles de roſes rouges, de la corne de Cerf bruſlee, de l'alun, de la corne de cheure, des fleurs de Grenadier, & des noix de Galle, d'vn chacun vne

La cauſe du boyau auallé.

Baings pour lauer l'enfant qui a le boyau auallé.

meſme meſure : faictes bouillir le tout en l'eau, iuſques à ce que l'eau ayt attiré toute la force & vertu des medicamens qui ſont dedans, & lauez l'enfant en icelle eau tiede.

Du Tineſme. Chap. XXVII.

Tineſme c'eſt quãt on a enuie d'aller à la ſelle & qu'on ne peut.

QVelle maladie c'eſt que Tineſme nous l'auons expliqué cy deſſus au dixieſme chapitre du premier liure, folio 72. ligne 10. Ceſte paſſion dõcques aduient auſſi quelquesfois aux enfans, & le plus ſouuent d'endurer froid : cõtre laquelle vſez de ces remedes: Prenez de la ſemence de Creſſon Alnois, & de Comin autant d'vn que d'autre, & eſtãt biẽ pilee & meslee auec du beurre vieux, dõnez en à boire à l'enfant en de l'eau froide.

D'ou prouient le Tineſme.

Bruuage perfum.

Autrement : Prenez de la Tere-

béthine, & la mettãt ſur les charbons, faictes que la fumee d'icelle entre dedans le fondement de l'enfant, tout a l'entour eſtant bien bouché, & clos de quelque robes. *Autre perfum.*

Autrement de la Colophone, & l'ayant miſe ſur les charbons, faictes comme deſſus.

Des vers du ventre.

Chapitre. XXVIII.

IL y a des petits vers qui naiſſẽt dedãs le corps des enfans que les Grecs nomment *élminthes*. Les latins *Lumbrici*: deſquels il y a trois eſpeces. Les vns ſont ronds les autres larges, & les autres courts & larges. *élminthes, id eſt lumbrici.* *Trois eſpeces de vers.*

La premiere eſpece eſt des ronds & ſont nommez Teretes, ils ſont longs cõme vn demy pied: quelquesfois plus, & ſe trouuent le *1. Teretes, ils ſont rõds*

plus ſouuẽt aux inteſtins menus & greſles, & entrent en l'eſtomach: dont ils ſont ſouuẽt reiettez par la bouche: à d'aucuns auſſi par les nareaux.

2. ceíriai ou tainíani ils ſont larges.

La ſecõde eſpece eſt de ceux qui ſont larges, & ſont nommez *ceíriai* ou *taníani*, ils s'entretiennent d'vne terrible lõgueur: car Pline recite qu'on en a veu qui eſtoiẽt longs de trois cens pieds & plus.

Pline au 2. liure cha. 33.

3. aſcárides ils ſont. courts & greſles.

La troiſieſme eſpece de vers eſt de ceux qui ſe nomment *aſcárides*, & ſont petits vers qui viennent & s'engendrent au trou du cul. Mais le commencement & origine de tous ces vers vient de crudité d'humeur craſſe & pituiteuſe, ſubiecte a pourriture, cõme eſt celle des petits enfans, & autres qui ſont goulus.

D'ou vienẽt les vers aux enfans.

Contre les vers qui ſe nomment Teretes, leſquels ſont dedans le ventre, vſez de ces remedes: Prenez de l'eau de corrigiole, & la donnez à boire à l'enfant auec du laict.

Breuuage contre les vers nommez Teretes.

Ou bien ainſi: prenez du Coral qui tire ſur le blãc, des racleures d'yuoire, de la corne de cerf bruſlee, & de l'Iris d'vn chacun deux ſcrupules, du ſuccre blanc deux onces & demie, de l'eau de Corrigiole, autant qu'il en faut pour meſler le tout enſemble, & en faictes des ſuppoſitoires, & en appliquez tous les iours vn à l'enfant, qui ſoit du poids de deux drachmes.

Suppoſitoires cõtre les vers nõmez terettes.

Autrement ſelon Rhaſis: Prenez du Comin pilé & meslé auec du fiel de bœuf, autant qu'il en faudra, & ayant fait de cecy vn em-

Emplaſtre, contre les vers rõds

L'huyle d'oliue prīſe par la bouche, tue toute ſorte de vers

plaſtre, mettés le ſur le nombril de l'enfant.

Item l'huyle d'oliue prinſe par la bouche eſt bonne contre toute ſorte de vers & les tue.

Supoſitoires.

Et contre les vers qui ſe nōment Aſcarides: prenez de la laine deliee, & en faictes des ſuppoſitoires, leſquels eſtans trempez en de l'huile d'Abſince, ou de Rue, ou de noyaux de peſches, ou auſſi en de l'huile d'Amandes, ameres, mettés en tous les iours vn dedans le ſiege de l'enfant.

Baing contre les vers.

Il eſt bon auſſi de baigner l'enfant dedans de l'eau, en laquelle ayent bouilly des fueilles de peſcher, & d'Abſince.

Vnguēt contre les vers.

Voicy vn vnguent propre à c'eſt vſage: Prenez de l'Abſince, des lupins, d'vn chacū deux drachmes, du Siler mōtain, du Comin

de la poyurete, de la Centauree, de la corne de cerf bruſlee, d'vn chacun quatre drachmes, & le tout broyé & meſlé auec de l'huile d'Abſince, ou d'Amandes ameres, le poix de deux onces, en y adiouſtant quatre drachmes de Cire, faictes en vn vnguent, & d'iceluy frottez en doucement le ventre & le corps de l'enfant. Autremẽt, prenez de la poiurete deux drachmes de l'Abſince, du Maſtich, d'vn chacũ vne drachme, de l'Aloës, du Coral rouge d'vn chacun deux drachmes, du Coriãdre preparé ſix drachmes, le tout ſoit bien pulueriſé, & puis prenez de la farine de ſeigle trois vnces, des lupins broiés ſix drachmes, & du ſaffran vne drachme, en y adiouſtant du ſuc de Rue deux onces, ou au lieu

Emplaſtre contre les vers aſcarides.

d'iceluy autant d'huyle de Ruc, & du ſuc d'Abſince, quatre onces ou au lieu d'iceluy autant d'huile d'Abſince, le tout meſlé enſemble, faictes en vn emplaſtre, & en appliquez ſur le nombril de l'enfant, la largeur d'vne palme de main.

Autre emplaſt.

Vn autre emplaſtre propre principalement cõtre les plus longs vers: Prenez du ſuc d'Abſince, & du fiel de bœuf, d'vn chacũ deux onces, de la coloquinte huit drachmes, le tout broyé & meſlé enſemble, en y adiouſtant de la farine de froment, faictes en vn emplaſtre, & le mettez ſur le nombril de l'enfant.

En ceſte ſorte & maniere vous appreſterez auſſi vn bain propre contre les vers: Prenez de l'Abſince, & des noix de Galle,

Baing cõtre les veis-

autant qu'il en faudra, faictes bouillir le tout en de l'eau, & ayant mis l'enfant dedans icelle eau iuſques au nombril, lauez le chaudement.

Des eſcorcheures. Chapitre. xxix.

COntre l'eſcorcheure que les Latins nommẽt Intertrigo quand les membres, & la peau de l'enfant pour l'acrimonie de l'vrine viennent à ſ'eſcorcher & rougir : Prenez du Meurte redigé en poudre, & d'icelle puluerisez en la partie bleſſee.

Intertrigo c'eſt eſcorcheure.

La cauſe des eſcorcheures.

Poudre de meurte.

Ou bien prenez du Glayeul, des Roſes rouges, du Souchet, autãt qu'il en faudra pour le mal, & le tout à part ou enſemble reduict en poudre, eſpãdez d'icelle poudre ſur la partie offenſee. Item prenez de l'huile Roſat vne on-

Autre poudre.

ce de l'encens blanc vne drach. & eſtant le tout meſlé enſemble adiouſtés y huict grains de Cãphre broyé & liquifié vn peu au parauãt dedans de l'eau roſe. Et ayant de tout cecy faict vn vnguent, oignez en les eſcorcheures de l'enfant. A ceſte meſme choſe l'vnguent nommé blanc raſis, & l'vnguent rouge, y ſont fort propres.

Vnguẽt blãc raſis.

De l'Epilepſie.

Chap. XXX.

Epilipsía, eſt morbus comitialis, Lunaticus, Herculeus, Sacer.

LE haut mal, ou mal de ſainct Iean, que nous appellons eſt dict des Grecs *epilipsía*, & des Latins Morbus comitialis, Lunaticus, Herculeus, morbus Sacer: & à cauſe que ce mal aduient le plus ſouuẽt aux enfans, & meſmement à ceux qui ſont petits (pour ce qu'ils ont le cerueau

C'eſt le hautmal de S. Iẽ

fort

fort humide) il ſe nomme auſſi *paidicos*, c'eſt à dire maladie des petits enfants. Or ce mal icy vient en deux ſortes & manieres. Car il naiſt enſemble auec l'enfant: ou bien il luy ſuruiét apres ſa naiſſance, & prouient de plenitude, & humeurs lentes, froides & pituiteuſes dont ſont rempiles abondamment les parties nerueuſes. Mais le plus ſouuent ils en guariſſent par mutation d'aage de temps, de lieu, & de raiſon & maniere de viure. Car ainſi le recite Hippocrates. Ceux (dict-il) qui eſtans en aage puerile ſont malades d'Epileſie & mal comitial (que noſtre vulgaire appelle, comme nous auons dict, Le mal de Sainct Iean) en ſont deliurez & guaris principalemẽt par la mutation de l'aage puerile

paidicos, c'eſt maladie de petits enfans.

Pourquoy viẽt l'epilepſie.

La guariſon de l'epilepſie Hippoc. Apho. 45. du 2. liure.

en ieuneſſe (laquelle eſt de chaude & ſeiche temperature, & par tant contraire au mal comitial, qui prouient de cauſe & matiere froide & humide) par la mutatiõ des temps & ſaiſons & des lieux (comme quand ils ſont menez en vne region chaude & ſeiche) de la diaite & raiſon de viure, laquelle puiſſe faire la temperature du corps plus chaude & ſeiche. En quel cas ſi ce mal icy ne laiſſe point l'enfant maſle, deuãt qu'il ayt vingt & cinq ans, & la fille, enuiron le temps que ſes menſtrues ſ'eſmouuẽt, & que n'y par là force de nature, n'y par medecines, on ne puiſſe, durãt ce tẽps la, chaſſer n'y guarir ceſte maladie: il y a grãd danger, tant pour l'enfant maſle que pour la fille, que tout le temps de leur vie ils

L'epilepſie prouient de matiere froide & humide.

Le mal de S. Iehã laiſſe le plus ſouuent l'enfant maſle deuãt la 25. anner, & la fille lors que

ne demeurent Epileptiques. *ſes fleurs commencent à la prendre.*
Parquoy ſi l'enfant a apporté ce mal auec luy, en naiſſant, il faudra mettre tout ſoing & diligence, qu'il ſoit nourry & entretenu de viandes qui ſoient de vertu & faculté chaudes & ſeiches : deſquelles il faudra auſſi que la nourrice vſe. *Viandes chaudes & ſeiches.*
Dauãtage ſi ceſte Epilepſie n'eſt venue de nature : ains de quelque autre accidẽt: il faudra mettre peine que le laict de la nourrice ſoit bon, & fort conuenable à nature. Et pourtant il ne ſera point mauuais (ſi neceſſité le requiert) de purger le cerueau de la nourrice par medicamens propres & conuenables à ce faire. *Purger le cerueau de la nourrice.*
La nourrice doit auſſi euiter & fuir toutes viandes qui refroidiſſent : elle doit auſſi ſe donner *Euiter toutes viandes froides.*

garde de bailler à l'enfant plus de laict qu'il ne pourroit ayſément digerer. D'autre-part il ſera bon de couler dedans les nareaux de l'enfant, de l'huyle de Caſtor, de l'huyle de Coſtus, de l'huyle d'Euforbe, & faudra meſler auec ces huiles (pour l'odeur) de la Rue, & de l'Aza puante.

Huyles pour les nareaux de l'enfant.

Il faudra auſſi attacher au col de l'enfant de la ſemence, & des racines de Pæone, prinſes & arrachees au declin de la Lune.

La racine & ſemence de Pæone.

Et ſi la neceſſité requiert dauantage, il faudra luy donner à boire de la Theriaque. Il ſera proffitable de donner auſſi à l'enfant de la preſure de Lieure auec de l'eau miclee: & le iour qu'on luy en aura dõné, il ne le faudra pas alaicter, ny luy bailler du laict. Item, pendez au col de l'enfant

La theriaque

La preſure de lieure.

du Guy de cheſne qui ſoit cuilly au mois de Mars la Lune eſtãt au declin.

Du Guy de cheſne pendu au col de l'enfant.

Il y à encore pluſieurs autres remedes qui ſeruent contre ce mal Epileptique : mais nous auons icy tant ſeulement eſcrit, pour la briefueté ce qui ſembloit eſtre le plus expedient.

De la Phtiſie. *Chap.* XXXI.

TOutesfois & quãtes que l'enfant deuiẽt ſi ſec & ſi maigre, que les os luy perſent la peau, comme on dit communement (laquelle maladie eſt nõmee des Grecs *phthiſis*, & des Latins Tabes ou Macies, & prouiẽt de fluxions d'humeurs acres, de la teſte aux poulmons, dont s'enſuit croſion des poulmons, & grãde langueur pour l'enfant il faudra vſer d'vn l'auement d'eau, en la-

phthiſis id eſt Tabes ou macies.

D'ou prouient la Phtiſie.

aing propre à l'enfant qui eſt ſec & maigre.

qu'elle on ayt mis cuire vne teſte & des pieds de mouton iuſques à tant que la chair ſe ſepare de ſoymeſme des os. Et toutesfois & quantes que l'enfant ſort de ce baing (car il le faudra ſouuent lauer) premierement on le doit bien eſſuyer, & puis apres l'oindre de ceſt vnguent qui s'enſuit.

Vnguẽt duquel on doit vſer à la ſortie du baing.

Prenés du beurre fraits, de l'huyle violat, ou Roſat, d'vn chacun deux drachmes, de la greſſe ſix drachmes, de la cire blãche quatre drachmes, & le tout fondu enſemble faites en vn vnguent, & vſez d'iceluy, en ſortant du baing, ainſi que nous auons dit.

Autre compoſiton d'vnguent.

Vn autre vnguent, prenés de la cire blanche, de la greſſe, du ſuif de brebis, du beurre frais, le tout fondu dedãs vn vaiſſeau, mis ſur

les charbõs, & reduict en forme d'vnguẽt: faictes comme deſſus.

De la Paralyſie. Chap. XXXII.

Paraliſis, id eſt reſolutio Gal. au 3 li. c. 10 De patiẽtibus locis.

CE mal que les Grecs nomment *Paralyſis* les Latins Reſolutio, ſelon que recite Galien: c'eſt quand l'vn des coſtez du corps à perdu tout ſentiment & mouuement: aucunesfois auſſi quand d'vn coſté, le bras ſeulement, ou la cuiſſe, ou la langue à perdu ou le ſentimẽt, ou le mouuement: ou tous les deux enſemble: & la cauſe de ce eſt rẽdue par Galien, au liure premier des cauſes des Symptomes, chapitre. x. Icelle maladie donc nous appellons Paralyſie viẽt auſſi quelquesfois aux enfans, en telle ſorte qu'ils ne peuuent remuer les mains, ny les bras, & ne peuuent ſe tenir ſur ſes pieds. Parquoy ſi

Que c'eſt que paralyſie.

cela aduient à l'enfant durant le temps qu'il tete encores, il faut que la nourrice vſe de viandes & medicamẽts qui eſchauffent, & deſeichent. Et doit le plus ſouuent viure de viandes roſties ou frittes, & s'abſtenir totalement de mãger du laict, & du poiſſon & de toute chair ſalee. Dauantage elle ne doit point boire de vin, dedans lequel y ayt de l'eau: & deuant qu'allaicter l'enfant elle le doit lauer, & puis apres l'oindre d'huyle de Caſtor, ou de Coſtus.

Viandes chaudes & ſeiches.

Il ſera bon auſſi de donner tous les iours à manger à l'enfant de ceſt Electuaire qui s'enſuit. Prenés de la mente ſauuage, de la Canelle, du Comin, des fueilles de Roſes ſeiches, du Maſtich, du Senegré, de la Valerienne de

Electuaire pour l'enfant Paralitique.

l'Ami, des cloux de gyrofle, du Sandal, du Xyloaloës, d'vn chacun vne drachme : & vne demie drachme de Muſc: le tout eſtant enſemble bien pilé & meſlé auec du miel eſcumé : faictes en vn Electuaire, & en donnez tous les iours à l'enfant Paralytique la quarte partie d'vne drachme.

Que ſi l'enfant eſt Paralitique de tous ſes membres: Prenés vne once de cire, & vne drachme d'Euforbe, & le tout eſtãt fondu & meſlé auec de l'huyle d'oliue, en forme d'Emplaſtre mettés le ſur l'eſpine du dos de l'enfant.

Empliſt. pour les Paralytiques.

Du tremblement des extremitez.

Chap. XXXIII.

SI les extremités desparties du corps de l'enfant viennent vnefois à trembler : Il y à danger que les membres ſe retirent, &

Les extremitez du corps que les

latins nõ mẽt Artus ſe sõt les bras & les pieds.

qu'il ſoit eſprins d'Epilepſie: Par quoy quand ce mal aduiẽt à l'enfant il luy faudra ainſi remedier. Prenez de l'huyle Roſat, & de l'huyle de Nard, & iceux eſtants meſlez enſemble & eſchauffez, oignez en l'eſpine du dos de l'ẽfant & les autres membres qui tremblent.

Huyles pour frotter l'eſpine du dos

Combien que vous le pourrez auſſi frotter & oindre d'autres huyles qui eſchauffent : comme eſt l'huyle Laurin. Que ſi ces medecines ne profitent en rien, prenez le conſeil de quelque Medecin.

De *la grauelle.*

Chap. XXXIIII.

D'ou prouient la grauelle.

D'Auantage ſi l'enfant eſt tormẽté de la grauelle & pierres en la veſſie (qui ſont du vice & imperfection de la matrice,

ou de la mere, la quelle eſtãt groſſe à veſcu intemperamment) ou qu'il ayt quelque autre conduit de l'vrine empeſché : ce qui ſe cognoiſtra s'il piſſe goutte à goutte, peu & ſouuent, & auec grande difficulté & douleur, & ſi ſon vrine eſt claire, & ſi ſon mẽbre viril (ſi c'eſt vn maſle) eſt touſiours droict, alors il faudra ainſi remedier.

Cõment oncognoiſtra que l'enfant à lo Grauelle.

Premierement, lauez l'enfant en de l'eau dedans laquelle ayent bouilly des Mauues & Guymauues, de la ſemence de Lin, & de la Paritoire. Secondement donnez à manger à l'enfant quelque choſe qui prouoque l'vrine. Finablemẽt quand vous le mettez coucher, frottez luy ſes genitoires d'huyle, & luy donnez à boire de l'eau de Meures vertes,

Pour guarir la grauelle de l'enfant.

auec du laict.

Empla. pour guarir la gravelle. Ou autrement : prenez du ſang d'vn boucq, & de la poudre d'vn Scorpiõ bruſlé, & le tout meſlé enſemble auec de l'huyle de ſcorpion, ou de l'huyle de Lis blanc, & reduict en forme d'emplaſtre mettés le ſur les genitoires de l'enfant.

Des yeux louches.

Chap. XXXV.

Remede à vn enfant qui à les yeux louches. De iour. FInablement quãd vous voyrez qu'vn enfant ſera louche, à celle fin que ceſte couſtume ne paſſe en nature. Premierement mettez le berceau dedans lequel l'enfant eſt couché, en telle ſorte & maniere que l'enfant regarde droictement la lumiere, & qu'il ne puiſſe ietter ſa veuë en haut, n'y d'vn coſté n'y d'autre. Que s'il à ia commẽcé d'auoir la veuë

de trauers: mettez alors le berceau, en telle ſorte que l'enfant ayt la lumiere de l'autre coſté tout à l'oppoſite, à fin qu'il ſoit contrainct de detourner ſa veüe (quãd il voudra voir la lumiere de ce coſté qu'il auoit ia accouſtumé) en l'autre coſté tout diuers. Et de nuict mettez auſſi la chandelle en tel lieu, que par la clarté, la veüe de l'éfant ſoit detournee de ce coſté la, auquel il auoit accouſtumé de regarder. Dauantage attachez quelque tapiſſerie de diuerſes couleurs, ou de drap de quelque belle couleur (comme iaune & bleuf) en ce lieu deuers lequel vous voulez qu'il retourne ſa veüe: à celle fin qu'en regardant ces couleurs ſa veüe ſe puiſſe retourner. Car ce pẽdant qu'il s'amuſera à veoir

De nuict.

Vne tapiſſerie de diuerſes couleurs reſiouyt la veuë de l'enfant.

ſouuent les choſes qui reſiouiſſent la veuë : peu à peu ſa veuë ſe retirera de l'autre coſté contraire à celuy qu'il auoit acouſtumé. Et pourtant il conuiendra touſiours faire cela, iuſques à tãt que cognoiſſiez qu'il ayt la veuë droite. Car ſi vous le faictes plus long temps & que n'y ayez aucun eſgard, il y aura danger que voulant euiter qu'il ne ſoit louche d'vn coſté, qu'il ne le ſoit de l'autre.

Aduertesſemẽt.

Epilogue.

Il ſuffira d'auoir traicté iuſques icy de l'enfantement de l'homme, & des choſes qui aduiennent autour d'iceluy. Que les gens de ſçauoir prennent en gré, ce miẽ petit labeur, & qu'ils me facent ceſt honneur de le lire : ie m'aſſeure qu'ils ne ſe repentiront point de la lecture, n'y moy auſſi

à iamais de ma peine, & de mon labeur. Ie n'eſtime pas auſſi qu'il y ayt aucun tant ingrat, & inhumain, que ſi i'ay icy vſé de quelques mots rudes & peu cogneus, vouluſt pourtant attribuer cela pluſtoſt à ma negligence, qu'à la difficulté de la matiere, & à l'argument eſlongné de l'vſage couſtumier de ceux qui eſcriuent auiour d'huy,

FIN.

Rien deuant le temps.